CARNET DE CHANTS

2015

SIBÉMOL ET 14 DEMIS



« Quand on est dans la merde jusqu'au cou,
il ne reste plus qu'à chanter. »
Samuel BECKETT



La classe d'hyperactifs de Mlle Bemolle

http://sibemolet14demis.org

INDEX ALPHABÉTIQUE

D

E - F

G - I

J - M

N - P

Q - R

S

T

U - Z



INDEX PAR LANGUES

Anglais

Espagnol

Français

Italien

Occitan

Portugais

Yiddish et Allemand

Autres langues



NOTICE

Les lignes en **gras** sont répétées.
Les passages en **gras** sont à répéter dans
leur ensemble quand ils sont
entre crochets […].
Les *refrains* sont à reprendre en fonction.

¡A LAS BARRICADAS!

A las barricadas est un chant anarchiste de la CNT-AIT de la Guerre civile espagnole. Il se chante sur l'air de *La Varsovienne*. Les paroles ont été écrites par Valeriano Orobón Fernández. Ce chant est publié pour la première fois en novembre 1933 dans un supplément de la revue *Tierra y Libertad* de Barcelone.

Negras tormentas agitan los aires
Nubes oscuras nos impiden ver.
Aunque nos espere el dolor y la muerte
Contra el enemigo nos llama el deber.

El bien más preciado es la libertad
Hay que defenderla con fe y valor.

Alza la bandera revolucionaria
que del triunfo sin cesar nos lleva en pos
Alza la bandera revolucionaria
que del triunfo sin cesar nos lleva en pos

En pie el pueblo obrero, a la batalla
Hay que derrocar a la reacción.

¡A las barricadas! ¡A las barricadas!
Por el triunfo de la Confederación.
¡A las barricadas! ¡A las barricadas!
Por el triunfo de la Confederación.

Des tempêtes noires agitent les airs
Des nuages sombres nous empêchent de voir.
Même si la mort et la douleur nous attendent
Le devoir nous appelle contre l'ennemi.

Le bien le plus précieux est la liberté.
Il faut la défendre avec foi et courage.

Lève le drapeau révolutionnaire
Qui sans faillir nous mène vers le triomphe
Lève le drapeau révolutionnaire
Qui sans faillir nous mène vers le triomphe

Debout, peuple ouvrier, au combat
Il faut vaincre la réaction :

Aux barricades ! Aux barricades !
Pour le triomphe de la Confédération.
Aux barricades ! Aux barricades !
Pour le triomphe de la Confédération.



ADDIO LUGANO

Chanson de Pietro Gori, écrite en prison en 1894.
Chanson sur les anarchistes italiens, exilés en Suisse puis expulsés.

Addio Lugano bella o dolce terra pia
Scacciati senza colpa gli~anarchici van via
E partono cantando con la speranza~in cuor

Ed é per voi sfruttati per voi lavoratori
Che siamo~ammanettati al par dei malfattori
Eppur la nostra~idea e solo~idea d'amor

Scacciati senza tregua andrem di terra~in terra
A predicar la pace ed a bandir la guerra
La pace fra gli~oppressi la guerra~agli~oppressor

E tu che ti discacci con una vil menzogna
Repubblica borghese un di ne~avrai vergogna
Noi oggi t'accusiamo in faccia~all'avvenir

Elvezia~il tuo governo schiavo d'altrui si rende
D'un popolo gagliardo le tradizioni~offende
E~insulta la leggenda del tuo Guglielmo Tell

Anonimi compagni amici che restate
Le verita sociali da forti propagate
E questa la vendetta che noi vi domandiam

Addio cari compagni amici luganesi
Addio bianche di neve montagne ticinesi
I cavalieri~erranti son trascinati~al Nord (ter)

Adieu Lugano la belle, ô ma douce terre pieuse !
Chassés sans avoir commis de faute,
les anarchistes s'en vont.
Ils partent en chantant avec l'espoir au cœur.

C'est pour vous, exploités, pour vous, travailleurs
Qu'on nous a menottés comme des malfaiteurs.
Et pourtant notre idée n'est qu'une idée d'amour.

Chassés sans trêve, nous parcourons la terre
Pour prêcher la paix et annoncer la guerre :
La paix aux opprimés, la guerre aux oppresseurs.

Mais toi qui nous chasses avec un vil mensonge,
République bourgeoise, un jour tu en auras honte.
Et aujourd'hui nous t'accusons devant l'avenir.

Helvétie, ton gouvernement se fait
l'esclave d'autrui,
Il offense les traditions d'un peuple vigoureux
Et insulte la légende de ton Guillaume Tell.

Compagnons sans nom, amis qui restez,
Propagez avec force les vérités sociales
C'est la vengeance que nous vous demandons.

Adieu, chers compagnons, amis de Lugano !
Adieu, vous les montagnes du Tessin,
blanches de neige,
Les cavaliers errants sont chassés vers le nord.

ADDIO MORETTIN

Chant des rizières de Lombardie.

Sol

Chanter 1/2/3/3 puis 1/2/3/4 de chaque couplet

Addio Morettin ti lascio *(1)*
Finita è la mondada *(2)*
Tengo~un altro amante~a casa *(3)*
Più bellino assai di te *(4)*

Più bellino più carino
Più sincero~nel far l'amore
Ci~ho donato la vita e~il cuore
E per sempre l'améro

Tu credevi ché~io ti~amassi
Mentre~invece t'ho~ingannato
Caramell' tu m'hai pagato
Vino bianco~abbiam bevù

Ti~ho amato per quaranta giorni
Sol per passare~un'ora
E adesso ch'è giunta l'ora
Ti lascio~in libertà

La libertà l'è quella
Di non più lavorare
Casa vogliamo~andare
In cima del vapor

(E) l'amor dei piemontesi
La g'ha poca durada
Finita la mondada
L'amor non si fa più

Io partirò
Col cuor sospirerò
Ma io per te
Morire no no no

Adieu beau brun, je te laisse,
La mondaison est finie
J'ai un autre amant à la maison,
bien plus beau que toi

Plus beau et plus mignon,
Plus sincère en amour
Je lui ai donné ma vie et mon cœur,
et pour toujours je l'aimerai

Si tu croyais que je t'aimais,
en fait je t'ai trompé
Tu m'as payé des bonbons,
Et nous avons bu du vin blanc

Je t'ai aimé pendant quarante jours,
seulement pour passer une heure
Et maintenant que sonne l'heure,
je te rends ta liberté

Et la liberté c'est celle
de ne plus travailler
Nous voulons rentrer à la maison
dans les mâts du train à vapeur

Et l'amour des Piémontais
ne dure pas longtemps
Finie la mondaison,
on ne fait plus l'amour

Je partirai,
des soupirs au cœur,
mais moi pour toi
je ne mourrai pas, non, non et non.

ADIEU PAURE CARNAVAS

Chantées par la foule lors de la chute de Napoléon III et des événements de la Commune, les paroles ne s'adressent plus à un carnaval de carème mais bien à un empereur déchu. Le peuple a souffert de trop de privations quand ses dirigeants semblaient bien profiter du régime, les mots le disent !

Refrain :
Adieu paure, Adieu paure,
Adieu paure Carnavàs !
Tu t'en vas et ièu m'entòrni,
Adieu paure Carnavas !

Adieu ta bèla joinessa
Vai ti siàs pron divertit
As acabat tei richessas
Ara deves t'en repentir
S'es verai qu'as fach ripalhas
Qu'as dansat dins de palais
Vai ! Resta nu sus la palha
E plen de fen coma un ai

(*Refrain*)
[**Tiri titi titi titi**
escolto ben compaïré diaomé
Tiri titi titi titi escolto bien
cé qué ti diéu,]
Cé qué ti diéu cé qué ti diéu
Tiri titi titi titi
escolto ben compaïré Diaomé
Tiri titi titi titi escolto bien
cé qué ti diéu,

Adieu tu que ti chalavas
Que ti sias vist' adorar
Adieu lei sous qu'escampavas
Ara la roda a virat
Ti fau cambiar de regime
Et se vos pas lo subir
Per ti punir de tei crimes
Marriàs ! anam ti chabir

(*Refrain*) [tirititi…]

Adieu vielh paire dei vicis
Lo carèma es arribat
Es lo jorn de la justicia
Adieu à tu cu vas crebar
Tot lo pople ti saluda
Eu se'n torna e tu t'en vas
Ta darriera oro es venguda
Adieu paure Carnavàs !

(*Refrain*) [tirititi…]

Adieu pauvre Carnaval
Tu t'en vas et je m'en retourne

Adieu, ta belle jeunesse
Tu t'es assez diverti
Tu as dissipé tes richesses
À présent tu dois t'en repentir
S'il est vrai que tu as fait bombance
Que tu as dansé dans des palais
Va ! Reste nu sur la paille
Couvert de foin comme un âne.

Adieu, toi qui te pavanais
Toi qu'on adorait
Adieu les sous que tu gaspillais
Maintenant la roue a tourné
Il te faut changer de régime
Et si tu ne veux pas le subir
Pour te punir de tes crimes
Vaurien ! Nous allons te tuer.

Adieu, vieux père des vices
Le carême est arrivé
C'est le jour de la justice
Adieu à toi qui vas crever
Tout le peuple te salue
Il s'en retourne et tu t'en vas
Ta dernière heure est venue
Adieu pauvre Carnaval !

Tiri titi titi titi
Écoute bien compère diaomé
Écoute bien ce que je te dis

AKWABA

Akwaba est une compilation du chanteur de reggae Alpha Blondy parue en 2005.
Signifie « bienvenue » en dialecte twi, parlé au Ghana.

Soprane : *Si b* Ténor : *Si b* Basse : *Mi b*
Alto *: Sol*

Naé Naé Naé
Naé Naé Naé
Anouman Bélé Bélé Béko
Naé
Atimindjolé
Midjolé enté koné
Akwabaha
Akwabaha
Anouman
Bélé Bélé Béko

Naé Naé Naé Naé
Naé Naé Naé
Bélé Bélé Béko Naé
Atimindjolé
Midjolé enté koné
Akwabaha koné
Anouman
Bélé Bélé Béko

Naé Naé Naé Naé
Naé Naé Naé Naé
Bélé Bélé Béko Naé
Atimindjolé
Midjolé enté koné
Koné Akwabaha
Bélé Bélé Béko

ALABAMA SONG

Bertolt Brecht

Fa #

Oh, show us the way to the next
(1) whisky bar,
(2) pretty girl,
(3) little dollar,
Oh, don't ask why,
Oh, don't ask why

For we must find the next
(1) whisky bar,
(2) pretty girl,
(3) little dollar,

For if we don't find the next
(1) whisky bar,
(2) pretty girl,
(3) little dollar,

I tell you we must die!
I tell you we must die!
I tell you, I tell you
I tell you we must die!

[Oh! moon of Alabama,
We now must say goodbye,
We've lost our good old mama,
and must have
(1) whisky,
(2) girls,
(3) dollars,
oh, you know why.] (bis)

ALORS QUE MON CŒUR S'ENGAGE

Renaissance – Pierre Bonnet (fin XVIe siècle)

Soprane : *Fa*, Alto : *Do,* Ténor : *La b*, Basse : *Fa*

Alors que mon cœur s'engage
Ce n'est sinon pour un jour
Car de languir en servage
Ce n'est pas goûter l'amour

Refrain :
Je ne puis aimer longtemps
Car j'aime les inconstants

En aimer une centaine
Les courtiser nuit et jour
C'est rendre preuve certaine
Que l'on a beaucoup d'amour

Refrain

Vous qui blâmez l'inconstance
Vous ignorez les plaisirs
C'est être sans connaissance
Que de n'avoir qu'un désir

Refrain

ALZITI BELLA

Traditionnel de Rocca d'Arce - Frosinone

Sol

Alziti bella se ti sei colcata
Alla finestra metti ti a ssedere
Ascolta chi tte fa 'sta serenata
È'n ciovanotto che te vole bbene.

Ohi dormi, dormi mmezzo a l'incando
Ancelo sando io moro pe'tte.
Sendo' na smania di averti accando
Ancelo sando io moro pe'tte.

Refrain :
Ohi nennané, ohi nennané
Ohi bella bella bella, io moro pe'tte.
Ohi nennané, ohi nennané
Ohi bella bella bella, io moro pe'tte.

Si non te svegli tu, viso mio adorno
L'aria apparisce si, ma non fa ggiorno
S'hanno svegliati li vicini 'ndormo
Lo troppo di dormì te porta dano.

Ohi dormi dormi, fiore de primavera
Donna sincera non penzi all'amor
Non penzi all'amore,
All'amor che ti ama tando
Ancelo sando io moro pe'tte.

Refrain

Lève-toi la belle, si tu es couchée
À la fenêtre viens t'asseoir
Écoute celui qui te chante cette sérénade
C'est un p'tit jeune homme qui te veut du bien

Oh tu dors tu dors au milieu de l'enchantement
Mon ange, je me meurs pour toi
Je sens un besoin de t'avoir à mes côtés
Mon ange, je me meurs pour toi

Trali lala, trali lala,
oh ma belle, ma belle, ma belle
moi, je me meurs pour toi

Tu ne te réveilles pas toi, mon visage adoré
L'aube point, mais il ne fait pas jour
Les voisins eux se sont réveillés
Et trop dormir te porte préjudice

Oh tu dors tu dors, fleur de printemps
Femme sincère tu ne pense pas à l'amour
Tu ne penses pas à l'amour, à l'amour qui t'aime tant
Mon ange, je me meurs pour toi.

AMANT DE SAINT-JEAN (MON)

1942

Je ne sais pourquoi j'allais danser
À Saint-Jean au musette
Mais il m'a suffi d'un seul baiser
Pour que mon cœur soit prisonnier

Refrain :
Comment ne pas perdre la tête,
Serrée par des bras audacieux
Car l'on croit toujours
Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Moi qui l'aimais tant
Je le trouvais le plus beau de Saint-Jean
Je restais grisée
Sans volonté
Sous ses baisers

Sans plus réfléchir je lui donnais
Le meilleur de mon être
Beau parleur chaque fois qu'il mentait
Je le savais mais je l'aimais

Refrain

Mais hélas à Saint-Jean comme ailleurs
Un serment n'est qu'un leurre
J'étais folle de croire au bonheur
Et de vouloir garder son cœur

Comment ne pas perdre la tête
Serrée par des bras audacieux
Car l'on croit toujours
Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Moi qui l'aimais tant
Mon bel amour
Mon amant de Saint-Jean
[Il ne m'aime plus
C'est du passé
N'en parlons plus]

AMATEMI BEN MIO

Luca Marenzio (aussi Marentio) né à Coccaglio,
près de Brescia, le 18 octobre 1553 ?
et mort à Rome, le 22 août 1599.

Soprane : *Si*, Alto : *Sol*, Basse *: Mi*

Amatemi ben mio,
che se d'amarmi dolce vita mia.

[**Non vi mostrate pia.**
Vivero, virero sconsolato,
sol per amarvi
non essendo amato.]

Aimez-moi, mon bien-aimé.

Car si vous n'êtes pas tout aimant,
ma douce vie,
je vivrai inconsolable,
n'aimant que vous,
sans être aimé.

AMERICA (L')

Sol → Mi b

Maritemu é sciutu all' america e nun mi scrivi
[Sarà ca sí pigghiatu
Mannaggia a l'america e ci 'nci va
Sarà ca sí pigghiatu n' americana]

E iddhu sí pigghiatu n' americana
[E iu mi l'aggiu 'cchiatu
Mannaggia a l'america e ci 'nci va
E iu mi l'aggiu 'cchiatu nu paisanu]

Cento cinquanta lire tu m'é mannatu
[Mancu pí lla farina
Mannaggia a l'america e ci 'nci va
Mancu pí lla farinam' hannu bbastatu]

Iu lassu tri piccinni e n' acchiu quattru
[Cittu maritu miu
Mannaggia a l'america e ci 'nci va
Cittu maritu miu ca nun é nienti]

Cittu maritu miu ca nun é nienti
[U luni lu mannamu
Mannaggia a l'america e ci 'nci va
U luni lu mannamu a lu cunventu]



AMOUR DES HOMMES (L')

V. Scotto / G. Koger-A.Hugon - 1938
Du film « La rue de la Joie »

Qu'il pleuve qu'il neige ou qu'il vente
Aussitôt que la nuit descend
On nous voit passer provocantes
Offrant du bonheur aux passants
Ainsi que toutes les femmes
Nous avons une âme
Un cœur pour chérir
Pourtant nul ne s'en inquiète
Nous ne sommes faites
Que pour le plaisir

Les hommes nous aiment
Pas pour nous mais pour eux
Ils sont tous les mêmes
Des blasés des vicieux
Quand l'instinct les guide
Que cherchent-ils en nous
Une étreinte rapide
Et c'est tout

Quand de nos caresses
Ils ont payé le prix
L'argent qu'ils nous laissent
D'un air plein de mépris
L'amour ce problème
Ça compte pour bien peu
Si les hommes nous aiment
C'est pour eux

On devient triste on devient veule
Et puis tout à coup un beau jour
Lassée de vivre toujours seule
On écoute des mots d'amour
La vie vous semble idéale
Mais hélas le mâle
Devient exigeant
Et bientôt l'on se rend compte
Pour lui ce qui compte
Ce n'est que l'argent

Les hommes nous aiment
Pas pour nous mais pour eux
Ils sont tous les mêmes
Ils cachent bien leur jeu
De façon adroite
Ils se posent tout d'abord
Et puis ils nous exploitent
Sans remords

Au lieu de caresses
Quand on rentre chez nous
Hélas on encaisse
Des injures et des coups
L'amour ce problème
Ça compte pour bien peu
Si les hommes nous aiment, ah
C'est pour eux

ANDALUCES DE JAÉN

Cette chanson est une version du poème *Aceituneros* « les récolteurs d'olives », du poète Miguel Hernández. Durant la République (1931-1339), sa poésie devint plus sociale. Ce qui l'amena à s'engager du côté républicain lorsque la guerre civile éclata.

Refrain :
Andaluces de Jaén,
aceituneros altivos,
decidme en el alma quién,
quién levantó los olivos,
andaluces de Jaén.

No los levantó la nada,
ni el dinero, ni el señor,
sino la tierra callada,
el trabajo y el sudor.

Unidos al agua pura
y a los planetas unidos,
los tres dieron la hermosura
de sus troncos retorcidos.

Refrain

Cuántos siglos de aceituna…,
los pies y las manos presos…,
sol a sol y luna a luna
pesan sobre vuestros huesos!

Jaén levántate brava
sobre tus piedras lunares,
no vayas a ser esclava
con todos tus olivares.

Andaluces de Jaén,
[**aceituneros altivos,**
pregunta mi alma de ¿quién,
de quién son estos olivos?
andaluces de Jaén.]

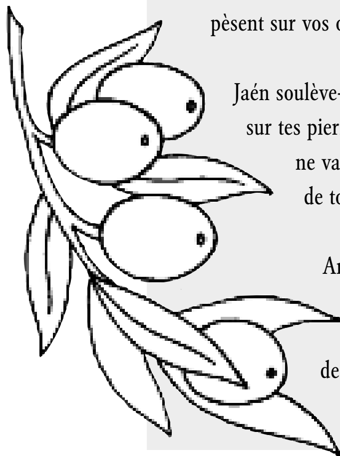
Andalous de Jaén,
fiers cueilleurs d'olives,
dites-moi du fond du cœur qui,
qui leva les oliviers,
Andalous de Jaén.

Ce n'est pas le néant qui les leva,
ni l'argent ni le seigneur,
mais la terre tout en silence,
le travail et la sueur.

De concert avec l'eau pure
et de concert avec les planètes,
eux trois firent une merveille
de leurs troncs tout de travers.

Refrain

Combien de siècles d'olive,
les pieds et les mains captifs,
de l'aube claire au petit jour,
pèsent sur vos os et vos corps !



Jaén soulève-toi avec bravoure
sur tes pierres lunaires,
ne va pas être esclave
de toutes tes oliveraies.

Andalous de Jaén,
fiers cueilleurs d'olives,
mon âme demande de qui,
de qui sont ces oliviers,
Andalous de Jaén…

AO PASSAR A RIBEIRINHA

Musique populaire des Açores
Version de l'Alentejo, région agricole et plutôt *rouge*.
Ré

Ao passar a ribeirinha
Pus o pé, molhei a meia (ter)
Namorei na minha terra
Fui casar a terra alheia (ter)

E-o pao que sobre-à riqueza
Reparti dupla razao (ter)
Matava a fome à pobreza
E ainda sobrava pao (ter)

Descobre-te-o milionàrio
Vai um enterro-a passar (ter)
Foi-a filha de-um op'rario
Que morreu a trabalhar (ter)

Se-eu fosse carpinteiro
Casava con-uma ceifeira (ter)
Juntava a foice ao martelo
Fazia minha bandeira (ter)

Ao passar a ribeirinha
Pus o pé, molhei a meia (ter)

En traversant le ruisseau
J'ai posé mon pied, trempé mes chaussettes
Je me suis fiancé sur ma terre
Je me suis marié loin de chez moi

Si le pain surabondant des riches
Etait réparti entre tous
Il assouvirait la faim des pauvres
Et il en resterait encore

Découvre-toi, ô millionnaire
Devant ce corbillard
C'est celui d'une fille d'ouvrier
Qui est morte en travaillant

Si j'étais menuisier
Je me marierais avec une faucheuse
Je joindrais la faucille et le marteau
Et j'en ferais mon drapeau

En traversant le ruisseau
J'ai posé mon pied, trempé mes chaussettes



ARCHERS DU ROI (LES)

1960

Paroles : A. Santoni, Musique : A. Pontin

Soprane *: Fa #*, Alto *: Ré*, Basse *: Si*

Ils ont commencé la saison
En fauchant les moissons
Avec les sabots de leurs coursiers.
Ils sont venus à la maison,
Ils ont pris les garçons
Sans demander permission.
Je les ai vus courber l'échine
Sous les coups de fouet qui pleuvaient,
Cordes d'acier bardées d'épines,
Qui les mordaient, les saignaient.
[**Non, ne me demandez pas**
de saluer les archers du roi.]*

Et tout là-haut sur la colline
La potence est dressée
Pour pendre ceux qu'on a condamnés.
On y accroche au matin
Le mendiant qui a faim,
Le bandit de grand chemins,
Celui qui, dans sa misère,
Voulut maudire le nom du roi,
Parce qu'il lui avait pris sa terre,
Son blé, sa réserve de bois.
[**Non, ne me demandez pas**
de saluer les archers du roi.]

Derrière chez moi il y avait
Une fille que j'aimais,
Et qui m'avait donné ses printemps.
Mais un jour on l'a emmenée
Pour aller assister
À la noce d'un archer !
J'ai vu des tours tomber la pierre.
J'ai entendu les gens hurler.
Son corps fut jeté sans prières
Sur le bas-côté d'un fossé.
[**Non, ne me demandez pas**
de saluer les archers du roi.] **(ter)**



* Ne pas saluer les archers du roi signifie les abattre sans sommation.



BANDE À RIQUIQUI (LA)

Jean-Baptiste Clément (1884)

Ré

Bien qu'on nous dise en République,
qui tient encore, comme autrefois,
la finance et la politique,
les hauts grades et les bons emplois.
Qui s'enrichit et fait ripaille,
qui met le peuple sur la paille ?

Refrain :
C'est qui ? C'est qui ?
*toujours la bande à Riquiqui**.

Qui fait l'assaut des ministères
pour s'engraisser à nos dépens ?
Qui joue encore au militaire
avec la peau de nos enfants ?
Qui ne rêve que plaies et bosses
Pourvu qu'on fasse bien la noce ?

Refrain

Qui conspire avec la calotte
Et tous les mangeurs de bon dieu,
Pour faire une France bigote,
Une république de gueux,
Qui rit avec la sainte clique
Au crochet de la république ?

Refrain

Qui se fait pitre et saltimbanque
pour décrocher le plus de voix ?
Qui fait du prêt et de la banque
Comme Cartouche au coin d'un bois ?
Et par un train à grande vitesse
Qui file un jour avec la caisse ?

Refrain

Les mots ne donnent pas de pain
car nous voyons dans la grand' ville
travailleurs cherchant un asile,
et enfants un morceau de pain.
Qui fait payer, toujours payer,
le paysan et l'ouvrier ?

Refrain

Qui dispose encore de l'armée,
Du gendarme et de l'argousin
Pour sabrer la plèbe affamée
Quand elle demande du pain ?
Qui spécule sur les misères
Sur le travail et les salaires ?

Refrain

Bien qu'on nous dise en République,
il reste encore tout à changer.
On nous parle de la politique,
on nous laisse sans rien à manger.
Et qui se moque, la panse pleine,
que tout le peuple meure à la peine ?

Refrain

Qui possède toutes les mines,
L'outillage et les capitaux,
Le sol fertile et les usines,
L'air, le soleil et les châteaux,
Et qui se moque la panse pleine
Que le peuple meure à la peine ?

Refrain (bis)

---

* Riquiqui était le surnom moqueur donné à Adolphe Thiers, président du Conseil.

BANKROBBER

Clash - 1980

Refrain :
My daddy was a bankrobber
But he never hurt nobody
He just loved to live that way
And he loved to steal your money

Some is rich, and some is poor
That's the way the world is
But I don't believe in lying back
Sayin' how bad your luck is

So we came to jazz it up
We never loved a shovel
Break your back to earn your pay
And don't forget to grovel

Refrain

The old man spoke up in a bar
Said, "I never been in prison
A lifetime serving one machine
Is ten times worse than prison"

Imagine if all the boys in jail
Could get out now together
What do you think they'd want to say to us?
While we was being clever

Someday you'll meet your rocking chair
'Cos that's where we're spinning
There's no point to wanna comb your hair
When it's gray and thinning, yeah

Yeah, *refrain*

So we came to jazz it up
We never loved a shovel
Break your back to earn your pay
And don't forget to grovel

Get away, get away, get away
Get away, get away, get away, get away
Get away

My daddy was a bankrobber
But he never hurt nobody
He just loved to live that way
And he loved to steal your money

Run rabbit run
Strike out boys, for the hills
I can find that hole in the wall
And I know that they never will

Daddy was a bankrobber
But he never hurt nobody
He just loved to live that way



BATTAN L'OTTO

Battan l'otto ma saranno le nove
i miei figlioli ma son digiuni ancora
ma viva il coraggio ma chi lo sa portare
infame società, dacci mangiare.

Viva il coraggio ma chi lo sa portare
l'anarchia la lo difenderebbe
ma viva il coraggio ma chi lo sa portare
i miei bambini han fame, chiedono pane.

Da socialista anch'io mi voglio vestire
bello gli è 'l rosso rosse son le bandiere
ma verrà qui' giorno della rivoluzione
infame società, dovrai pagare.

Verrà qui' giorno della rivoluzione,
verrà qui' giorno che la dovrai pagare
ma verrà qui' giorno della rossa bandiera
infame società, dovrai pagare.

Bella è la vita più bello gli è l'onore
amo mia moglie e la famiglia mia
ma viva il coraggio ma chi lo sa portare
infame società, dacci mangiare.

Dei socialisti è pieno le galere
bada governo, infame maltrattore
ma verrà qui' giorno della rivoluzione
infame società, dovrai pagare.

Huit heures sonnent mais il sera neuf heures
mes enfants sont encore à jeun
mais vive le courage mais qui sait le porter
infâme société, donne-nous à manger.

Vive le courage mais qui sait le porter
l'anarchie le défendra
mais vive le courage mais qui sait le porter
mes enfants ont faim, ils demandent du pain.

Par le socialisme aussi je veux me vêtir
beau est le rouge, rouges sont les drapeaux
mais il viendra ici le jour de la révolution
infâme société, tu devras payer.

Viendra ici le jour de la révolution
Quand viendra ce jour là tu devra payer
mais viendra le jour du drapeau rouge
infâme société, tu devras payer.

La vie est belle, mais l'honneur est plus beau
j'aime ma femme et ma famille
mais vive le courage mais qui sait le porter
infâme société, donne-nous à manger.

Les prisons sont pleines de socialistes
attention infâme gouvernement maltraitant
mais viendra le jour de la révolution
infâme société, tu devras payer.

BEAU ROBERT (LE)

Basse *: Ré*

Ne saurait-on trouver
Un messager en France
Qui se voulût aller
Au jardin de plaisance
Dire à Robert,
Robert, le beau Robert,
Que la brunette se mourait ?

Refrain :
Je suis Robert,
Robert, le beau Robert,
Qui la brunette tant aimait

Quand Robert eut ou-ï
La certaine nouvelle
Il a bridé Moreau
Et lui a mis la selle
Piqua des deux
Des éperons jolis
Pour la brunette secourir
Refrain

Quand Robert fut entré
Au milieu de la ville
Il a ou-ï chanter
L'alouette jolie
Qui en son chant
Son joli chant disait
Que la brunette guérissait
Refrain

Et quand Robert y fut
Au milieu de la chambre
Il avait oublié
Toutes ses contenances
Il fit trois tours
Trois tours autour du lit
Pour la brunette réjouir

Brunette suis,
Brunette parlez-moi
Mon cœur mourra
S'il ne vous voit

Alto *: La*

Où trouver
Un messager en France
Pour aller
Au jardin de plaisance
Dire à Robert,
Robert, le beau Robert,
Qu'elle-e se mourait ?

Refrain :
Je suis Robert,
Robert, le beau Robert,
Qui la brunette tant aimait

Quand il sut
La certaine nouvelle
L'a bridé
Et lui a mis la selle
Piqua des deux
Des éperons jolis
Pour la-a secourir
Refrain

Quand il fut
Au milieu de la ville
Il ouït
L'a-alouette jolie
Qui en son chant
Son joli chant disait
Qu'elle-e guérissait
Refrain

Quand il fut
Au milieu de la chambre
Oublia
Toutes ses contenances
Il fit trois tours
Trois tours autour du lit
Pour la-a réjou-ir

Brunette suis,
Brunette parlez-moi
Mon cœur mourra
S'il ne vous voit

Soprane *: Ré*

Ah ! ne sau-aurait-on trouver
Un messager
Au ja-ardin
De plaisance
Dire à Robert,
Le beau Robert,
Que la brunette se mourait ?

Refrain :
Je suis Robert,
Robert, le beau Robert,
Qui la brunette aimait

Ah ! quand Ro-obert eut ou-ï
Le messager
À Mo-oreau
Mit la selle
Piqua des deux
Ép'rons jolis
Pour la brunette secourir
Refrain

Ah ! quand Ro-obert fut entré
Dans la cité
Ouït
L'alouette jolie
Qui en
Son joli chant disait
Que la brunette guérissait
Refrain

Ah ! quand Ro-obert fut
Au milieu de la chambre
Oublia
Ses contenances
Il fit trois tours
Autour du lit
Pour la brunette réjou-ir

Brunette suis,
Brunette parlez-moi
Mon cœur
Mourra

BEAU SOIR (UN)

Bigorre, Béarn

Sol

Un beau soir au clair de lune
J'ai rencontré mes amours
J'ai rencontré mes amours
Mes amours mes amourettes
Je lui ai dit d'un air si doux
Ma mignonne où allez-vous

Je m'en vais à la fontaine
Pour remplir ma cruche d'eau
Pour remplir ma cruche d'eau
Au service de ma mère
Galant si vous y veniez
Grand plaisir vous me feriez

Je l'ai prise je l'ai remplie
Je n'y reste qu'un moment
Je n'y reste qu'un moment
Qui me cause mille peines
Je n'y reste qu'un moment
Qui me cause mille tourments

Vous êtes belle et jolie
Vous avez des agréments
Si vous avez trois mille francs
Nous parlerons mariage
Si vous n'avez que trois cents francs
Resterez fille sans amant

Si l'argent vous intéresse
Ne revenez plus chez moi
Ne revenez plus chez moi
Finissons nos amourettes
Ne revenez plus chez moi
Finissons en vous et moi

BELLA CIAO*
(DELLE MONDINE)

La

Alla matina appena alzata
O bella ciau bella ciau bella ciau ciau ciau
Alla matina appena alzata
In risaia mi tocca andar

E fra gli insetti e le zanzare
O bella ciau bella ciau bella ciau ciau ciau
E fra gli insetti e le zanzare
Duro lavoro mi tocca far

Il capo in piedi col suo bastone
O bella ciau bella ciau bella ciau ciau ciau
Il capo in piedi col suo bastone
E noi curve a lavorar

O mamma mia o che tormento
O bella ciau bella ciau bella ciau ciau ciau
O mamma mia o che tormento
Io t'invoco ogni doman

Ma verrà il giorno che tutte quante
O bella ciau bella ciau bella ciau ciau ciau
[**Ma verrà il giorno che tutte quante**
Lavoreremo in libertà]

Le matin, à peine levée
À la rizière je dois aller

Et entre les insectes et les moustiques
Je dois faire un dur labeur

Le chef debout avec son bâton
Et nous courbées à travailler

Ô mère chérie quel tourment
Je t'invoque chaque jour

Mais viendra le jour où
Toutes autant que nous sommes
Nous travaillerons en liberté

* Bella ciao : Salut la belle !

BELLA CIAO*
(DEGLI PARTIGIANI)

La

Alla mattina mi son svegliato
O bella ciao, bella ciao,
Bella ciao ciao ciao
Alla mattina mi son svegliato
E~ho trovato l'invasor.

Oh partigiano, portami via
O bella ciao, bella ciao,
Bella ciao ciao ciao
Oh partigiano, portami via
Che mi sento di morir

E se io moio da partigiano
O bella ciao, bella ciao,
Bella ciao ciao ciao
E se io moio da partigiano
Tu mi devi seppellir

E seppellire lassu~in montagna
O bella ciao, bella ciao,
Bella ciao ciao ciao
E seppellire lassu~in montagna
Sotto l'ombra di~un bel fior.

E tutti quelli che passerano
O bella ciao, bella ciao,
Bella ciao ciao ciao
E tutti quelli che passerano
Ti diranno:che bel fior.

E quest'è~il fiore del partigiano
O bella ciao, bella ciao,
Bella ciao ciao ciao
**[E questo'il fiore del partigiano
Morto per la libertà]**

Un matin, je me suis réveillé
Salut la belle, salut la belle
Belle salut salut salut
Un matin, je me suis réveillé
Et j'ai trouvé l'envahisseur

Oh partisan emmène-moi
Salut la belle,…
Oh partisan emmène-moi
Car je me sens mourir

Et si je meurs comme un partisan
Salut la belle,…
Et si je meurs comme un partisan
Tu devras m'enterrer

Et m'enterrer là-haut dans la montagne
Salut la belle,…
Et m'enterrer là-haut dans la montagne
Sous l'ombre d'une belle fleur

Et les gens qui passeront
Salut la belle,…
Et les gens qui passeront
Me diront « Quelle belle fleur »

C'est la fleur du partisan
Salut la belle,…
C'est la fleur du partisan
Mort pour la liberté



* Bella ciao : Salut la belle !

BELLA CI DORMI

Sol → Do

Sérénade des Pouilles

Bella ci dormi sulli cuscini
Jeu de qua ffore, jeu de qua ffore
Bella ci dormi sulli cuscini
Jeu de qua ffore, minu suspiri

[Minu suspiri, me sentu murire
Apri les porte e famme trasire]
[Ora si si, ora no no
Sopra all'amore pacenzia ci vo]

Bella ci dormi sui matarazzi
Jeu de qua ffore, jeu de qua ffore
Bella ci dormi sui matarazzi
Jeu de qua ffore, fazzu li pazzi

[Fazzu li pazzi, mme sentu murire
Apri les porte e famme trasire]
[Ora si si, ora no no
Sopra all'amore pacenzia ci vo]

Te sta purtamu sta serenate
Cu-u stu pi-icculu organettu
Nu-u ssu jeu ca dà turmentu
Ma è lu patrunnu de lu-u strumentu
[Ora si si, ora no no
Sopra all'amore pacenzia ci vo] (*ad lib.*)

Belle tu dors sur les coussins
Moi qui suis dehors, moi qui suis dehors
Belle tu dors sur les coussins
Moi qui suis dehors, je soupire

Je soupire, je me sens mourir
Ouvre les portes et laisse-moi entrer
Maintenant oui, maintenant non
En amour, il faut de la patience

Belle tu dors sur les matelas
Moi qui suis dehors, moi qui suis dehors
Belle tu dors sur les matelas
Moi qui suis dehors, je fais le fou

Je fais le fou, je me sens mourir
Ouvre les portes et laisse-moi entrer
Maintenant oui, maintenant non
En amour, il faut de la patience

Je t'apporte cette sérénade
Avec ce petit accordéon
Ce n'est pas moi qui te donne du tourment
Mais le propriétaire de l'instrument
Maintenant oui, maintenant non
En amour, il faut de la patience

BELLA VA IN GIARDINO (LOI)

[Loi bella va in giardino
E là si addormentò] (quater)

[Traverso il suo giardino
Passò d'un cavalier] (quater)

[La despicà na rosa
E ghela messa in sen] (quater)

[La rosa l'era fresca
Loi bella si svegliò] (quater)

[Sasìn d'un cavaliere
Cumela che si chì] (quater)

[Me sun vegnù da Roma
Per dir ch'io massà] (quater)

[E quel che ï massato
Com'era lo vestì]
[L'era vestì di rosso
Col capelin turchì]

[E ch'el che ï massato
L'era il me primo amor] (quater)

[Ma non stà pianger bella
Che il primo amor sun mi] (quater)

BELLE QUI TIENS MA VIE
PAVANE (LA)

Paroles tirées de l'Orchésographie (1589) de Jehan Tabourot (1520-1595), dit Thoinot Arbeau.
La pavane est une danse de cour lente du XVIe siècle,
dansée près du sol par des couples disposés en cortège.
Soprane : *Sol*, Alto : *Ré*, Ténor : *Si b,* Basse : *Sol*

Belle qui tiens ma vie
Captive dans tes yeux
Qui m'as l'âme ravie
D'un sourire gracieux
[**Viens tôt me secourir**
Ou me faudra mourir]

Pourquoi fuis-tu mignarde
Si je suis près de toi
Quand tes yeux je regarde
Je me perds dedans moi
[**Car tes perfections**
Changent mes actions]

Tes beautés et ta grâce
Et tes divins propos
Ont échauffé la glace
Qui me gelait les os
[**Et ont rempli mon cœur**
D'une amoureuse ardeur]

Mon âme voulait être
Libre de passions
Mais l'amour s'est fait maître
De mes affections
[**Et a mis sous sa loi**
Et mon cœur et ma foi]

Approche donc ma belle
Approche-toi mon bien
Ne me sois plus rebelle
Puisque mon cœur est tien
[**Pour mon mal apaiser**
Donne-moi un baiser]

Je meurs mon angelette
Je meurs en te baisant
Ta bouche tant doucette
Va mon bien ravissant
[**À ce coup mes esprits**
Sont tout d'amour épris]

Plutôt on verra l'onde
Contremont reculer
Et plutôt l'œil du monde
Cessera de brûler
[**Que l'amour qui m'époint**
Décroisse d'un seul point]



BERSAGLIERE (IL)
PARTIGIANO (IL)

Chant très connu de la résistance italienne adapté d'un chant alpin de la Grande Guerre.

Il bersagliere ha cento penne
e l'alpino ne ha una sola,
[**il partigiano ne ha nessuna**
e sta sui monti a guerreggiar.]

Là sui monti vien giù la neve,
la bufera dell'inverno,
[**ma se venisse anche l'inferno**
il partigiano riman lassù.]

Quando viene la notte scura
tutti dormono alla pieve,
[**ma camminando sopra la neve**
il partigiano scende in azion.]

Quando poi ferito cade
non piangetelo dentro al cuore,
[**perché se libero un uomo muore**
che cosa importa di morir.]

Le bersaglier a cent plumes*
Et le chasseur alpin n'en a qu'une
Le partisan, lui, n'en a aucune
Et il est dans la montagne à faire la guerre.

Là, sur les montagnes, tombe la neige
La tempête de l'hiver
Mais même si venait l'enfer
Le partisan resterait là-haut.

Quand tombe la nuit sombre
Tous dorment au village
Mais marchant sur la neige
Le partisan tombe au combat.

Quand il tombe blessé
Ne le pleurez pas dans votre cœur
Car si un homme meurt libre
Qu'importe de mourir.

—
* Au chapeau

BÈTH CHIVALIER

Poème d'Alfred de Musset
en langue occitane
(dialecte gascon)
La

Bèth chivalier, qui partitz a la guèrra,
T'ont vatz encuèra,
Tant luenh d'ací?
[**Non vedetz pas que la nueit ei pregonda,**
E que lo monde
N'ei que chepic?]

Vos qui credetz que las amors deishadas
De las pensadas
Se'n van shens mau,
[**Ailàs! Ailàs! Los cercadors de glòria**
La vòstra istòria
S'envòla atau]

Bèth chivalier, qui partitz a la guèrra,
T'ont vatz encuèra,
Tant luenh de nous ?
[**Que'm vau plorar, jo qui'm deishavi díser,**
Que mon arríser
Era tant doç.]



BEVI BEVI COMPAGNO

Chanson anarchiste anticléricale

Bevi, bevi compagno
sennò t'ammazzerò
nun m'ammazzà compagno
che adesso beverò

Mentre il compagno beve
la canteremo, la canteremo
mentre il compagno beve
la canteremo, larillerà

[La la la la, la, la la
La canzona ch'ammazza li preti
La la la la, la, la la
'mazza monache preti e frà]

Se nasce l'anarchia
un bel pranzo s'ha da fa
tutto vitella e manzo
se duimo da magnà

E fritarelle de monache
preti e frati spezzati
l'ossa di 'sti maiali
ai cani s'ha da dà

E le chiese son botteghe
li preti son mercanti
vendono madonne e santi
e a noi ce credono
vecchi poveri e ignoranti

[La la la la, la, la la
La canzona ch'ammazza li preti
La la la la, la, la la
'mazza monache preti e frà]
(*ad libitum*)

BOIER (LO)

Hymne Cathare

Do

Quand lo boier ven de laurar
Planta son agulhada
Tròba sa femna au pè dau fuech
Tota desconsolada

Quand lo boier ven de laurar
Planta son agulhada, a, e, i, o, u
Planta son agulhada

Tròba sa frema au pè dau fuech
Tota desconsolada, a, e, i, o, u
Tota desconsolada

Se siatz malauta digatz-ô
Vos farai un alhada, a, e, i, o, u
Vos farai un alhada

Per saboraire li metrai
Lei banas d'una cabra, a, e, i, o, u
Lei banas d'una cabra

Quand sarai morta enterratz-me
Al trefont de l'arcada

E lei romieus que passaràn
Prendron d'aiga senhada, a, e, i, o, u
Prendron d'aiga senhada

E diran cu qu'es morta aici
Es la paura Bernada, a, e, i, o, u
Es la paura Bernada

Se n'es anada en paradis
Soleta ambé sei cabras, a, e, i, o, u
Soleta ambé sei cabras

Se n'es anada en paradis
Soleta ambé sei cabras

BRIGANTE SE MORE

Chanson napolitaine
de Carlo D'Angiò et Eugenio Bennato

Ammo pusato chitarre e tammorre
ca chesta musica s'ha 'dda cagná
simmo briganti e facimmo paura
'e 'ca scupetta vulimme cantá
eh oh ha ha ha ha

E mó cantammo 'sta nova canzone
ca tutt`a gente se l'ha da impará
nun ce ne fotte d'un re borbone
la terra è nostra e nun s'ha da tuccá
eh oh ha ha ha ha

Tutto paese la Basilicata
s'e cetato e mo vonn' luttá
pur' a Calabria mó s'ha arrevotata
e 'sto nemico facimme tremá
eh oh ha ha ha ha

Chi vide o lupo se mise paura
nun saprá bona ca la veritá
ma un vero lupo è chi magna a'creatura
e ò Piemontese vulimmo cacciá
eh oh ha ha ha ha

Femmine belle chetate lu core
si lu brigante vulite salvá
nun lu cercate scordateve o nome
chi c è fa guerra nun tiene pietá
eh oh ha ha ha ha

Omo se nasce brigante se more
ma fino all' ultimo avimm'a spará
e si murimmo menate nu ciore
'e na jastemma pe sta' libertà
eh oh ha ha ha ha

BRIGAND ON MEURT

Nous avons posé nos guitares et nos tambours,
Car cette musique doit changer.
Nous sommes des brigands et nous faisons peur,
Avec le fusil, nous voulons chanter.

Et maintenant, nous chantons
cette chanson nouvelle
Tous les gens doivent l'apprendre
On se fout d'un roi Bourbon
Notre terre est nôtre et on n'y touche pas.

Tous les villages de la Basilicate
Se sont soulevés et veulent lutter,
Même la Calabre s'est révoltée,
Nous faisons trembler cet enneni.

Celui qui a vu le loup et s'est épouvanté
Ne connaît pas encore la vérité.
Le vrai loup qui mange les enfants,
C'est le Piémontais que nous devons chasser.

Vous, les belles femmes, qui donnez votre cœur
Si vous voulez sauver le brigand,
Ne le cherchez pas, oubliez son nom :
Celui qui nous fait la guerre est sans pitié.

Homme on naît, brigand on meurt,
Mais jusqu'au dernier, nous devons tirer.
Et si nous mourons, apportez une fleur
Et une malédiction pour cette liberté.

BUTTE ROUGE (LA)

1923 - Chanson de Montéhus mise en musique par Georges Krier.
Elle fait référence à la « butte Bapaume », un lieu-dit inhabité dans les environs de Berzieux, et à un triste épisode de la bataille de la Somme (14-18).
On l'identifie souvent à toutes les répressions anti-ouvrières.

Sur c'te butte-là, y avait pas d'gigolette,
Pas de marlous, ni de beaux muscadins.
Ah, c'était loin du moulin d' la galette,
Et de Paname, qu'est le roi des pat'lins.

C'qu'elle en a bu, du beau sang, cette terre,
Sang d'ouvrier et sang de paysan,
Car les bandits,
qui sont cause des guerres,
N'en meurent jamais,
on n'tue qu'les innocents.

La Butte Rouge, c'est son nom,
l' baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient
roulaient dans le ravin
Aujourd'hui y a des vignes,
il y pousse du raisin
Qui boira d'ce vin-là,
boira l'sang des copains.

Sur c' te butte-là, on n'y f'sait pas la noce,
Comme à Montmartre,
où l'champagne coule à flots.
Mais les pauv' gars
qu'avaient laissé des gosses,
I f'saient entendre de terribles sanglots.

C'qu'elle en a bu, des larmes, cette terre,
Larmes d'ouvrier et larmes de paysan,
Car les bandits,
qui sont cause des guerres,
Ne pleurent jamais,
car ce sont des tyrans.

La Butte Rouge, c'est son nom,
l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient
roulaient dans le ravin
Aujourd'hui y a des vignes,
il y pousse du raisin
Qui boit de ce vin-là,
boit les larmes des copains

Sur c'te butte-là,
on y r'fait des vendanges,
On y entend des cris et des chansons.
Filles et gars, doucement, y échangent,
Des mots d'amour,
qui donnent le frisson.

Peuvent-ils songer
dans leurs folles étreintes,
Qu'à cet endroit où s'échangent
leurs baisers,
J'ai entendu, la nuit,
monter des plaintes,
Et j'y ai vu des gars au crâne brisé ?

La Butte Rouge, c'est son nom,
l'baptême s'fit un matin
Où tous ceux qui grimpaient
roulaient dans le ravin
Aujourd'hui y a des vignes,
il y pousse du raisin
Mais moi j'y vois des croix,
portant l'nom des copains.

CADE L'ULIVA
NEBBIA LA VALLE

Abruzzes - Chant des « Magnarelle » (ramasseuses d'olives)

Nebbi'a la valle e nebbi'a la muntagne
Ne la campagna nen ce sta nisciun

[**Addije addije amore**
Casch'e se coje
La live e casch'a l'albere le foje]

Casche la live e casche la ginestre
Casche la live e li frunne ginestre

[**Addije addije amore**
Casch'e se coje
La live e casch'a l'albere le foje]

Brouillard dans la vallée
et brouillard sur les montagnes,
Dans la campagne il n'y a personne.

Adieu, adieu, amour,
Tombe et ramasse
L'olive et les feuilles tombent des arbres.

Tombe l'olive et tombe le genêt,
Tombe l'olive et le feuillage du genêt.

Adieu, adieu...

CANUTS (LES)

Paroles : Aristide Bruant.
Chanson à la gloire des canuts (ouvriers tisserands lyonnais)
dont les révoltes de 1831 et 1834 ont été réprimées dans le sang.
Leur devise était « Vivre libre en travaillant ou mourir en combattant ! »
Do

(*Basse*)
Veni cre-e-ato-or spiritus
Mentes tuoru-um visita
Imple-e su-upe-erna-a gratia
Que-e tu cre-easti-i-i pectora

(Tous)
[**Pour chanter Veni Creator**
Il faut porter chasuble d'or]
Nous en tissons
pour vous gens de l'église
Et nous pauvres canuts
n'avons pas de chemise
C'est nous les canuts
Nous allons tout nus

[**Pour gouverner il faut avoir**
Manteaux et rubans en sautoir]
Nous en tissons
pour vous grands de la terre
Et nous pauvres canuts
sans drap on nous enterre
C'est nous les canuts
Nous allons tout nus

[**Mais notre règne arrivera**
Quand votre règne finira]
Nous tisserons le linceul du vieux monde
Car on entend déjà la révolte qui gronde
[**C'est nous les canuts**
Nous n'irons plus nus]

CARBONERO (EL)

Chant populaire andalou, auteur anonyme

Fa #

Refrain :
Carbon, carbon, carbon,
Carbon de encina y picon,
Carbon de encina, picon de olivo,
Niña bonita, vente conmigo.

Carbon, carbon, carbon

Madre, mi carbonero no vino a noche
Y lo estuve esperando hasta las doce.

Refrain

Carbon, carbon, carbon

Madre, mi carbonero viene de Vélez
Y en el sombrero trae cuatro claveles.

Refrain

Carbon, carbon, carbon

Tiene mi carbonero
en el sombrero
Una cinta que dice:
“Por te mi muero”

Refrain

Carbon, carbon
Carbon, carbon, carbon,
Carbon de encina y picon.

Charbon, charbon, charbon
Charbon de chêne vert et braisettes.
Charbon de chêne vert. Braisettes d’olivier.
Jolie jeune fille, viens avec moi !

Charbon, charbon, charbon…

Mère, mon charbonnier n’est pas venu hier soir
et je l’ai attendu toute la nuit.

Charbon, charbon, charbon…

Mère, mon charbonnier vient de Vélez
et il porte quatre œillets sur son chapeau.

Charbon, charbon, charbon…

Mon charbonnier porte sur son chapeau
un ruban qui dit : « Je meurs pour toi ».

Charbon, charbon, charbon…



CHANSON DE CRAONNE (LA)

Chanson contestataire, chantée par des soldats français durant la Première Guerre mondiale, entre 1915 et 1917. Interdite par le commandement militaire, qui la censure en raison de ses paroles antimilitaristes, défaitistes et subversives incitant à la mutinerie !

Si b

Quand au bout d'huit jours, le r'pos terminé,
On va r'joindre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile.
Mais c'est bien fini, on en a assez,
Personn' ne veut plus marcher,
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots.
Même sans tambour, même sans trompette,
On s'en va là-haut en baissant la tête.

Refrain :
Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le plateau,
Qu'il faut laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
Nous sommes les sacrifiés !

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve.
Soudain, dans la nuit et dans le silence,
On voit quelqu'un qui s'avance,
C'est un officier de chasseurs à pied,
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe,
Les petits chasseurs viennent chercher leurs tombes.

Refrain

C'est malheureux d'voir sur les grands boul'vards
Tous ces gros qui font leur foire ;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous, c'est pas la mêm' chose.
Au lieu d'se cacher, tous ces embusqués,
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendr' leurs biens, car nous n'avons rien,
Nous autres, pauvr's purotins.
Tous les camarades sont enterrés là,
Pour défendr' les biens de ces messieurs-là.

Refrain

Refrain final :
Ceux qu'ont l'pognon,
ceux-là r'viendront,
Et c'est pour eux qu'on crève.
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s'ra votr' tour,
messieurs les gros,
De monter sur l'plateau,
Car si vous voulez faire la guerre,
Payez-la de votr' peau !

Refrain final

CHANSON DES GUEUX (LA)

[J'ai une cravate qui m'a coûté dix sous oh, oh
Elle est pleine de crasse, toute couverte de boue]

Refrain :
Je vais je viens, sans me mettre en peine de rien,
Je vais je viens mon train, mon petit train,
Je vais je viens, sans me mettre en peine de rien,
Je vais je viens à mon train !
La la la…

[Je n'ai pas de carrosse pour m'aller promener oh, oh,
Je n'ai que mes deux cognes pour m'aider à marcher]

Refrain

[Dedans le creux d'un arbre, j'ai bâti ma maison oh, oh,
Je n'y paie ni louage, ni de contribution]

Refrain

[Je n'ai qu'une chemise pour tout habillement oh, oh,
La pluie fait la lessive, la sèche le grand vent]

Refrain

[Je n'ai pour toute vaisselle qu'une pauvre gamelle oh, oh,
Et pour couper mon pain un p'tit couteau de bois]

Refrain

[Le père de mon grand-père était le roi des gueux oh, oh,
Et moi dans ma misère, j'y vais toujours heureux]

Refrain

CHANT DES CANONS (LE)

Tiré de l'*Opéra de quat'sous* créé en 1928 (*Die Dreigroschenoper*).
Œuvre de Bertolt Brecht écrite en collaboration avec le musicien Kurt Weill.
Adapté de l'*Opéra des gueux* de John Gay. Violente critique sociale, l'*Opéra de quat'sous* transpose les tares de la société bourgeoise, telles que l'hypocrisie, l'arrogance, l'exploitation ou la veulerie, dans le monde des mendiants.
Les criminels sont de connivence avec les gardiens de la loi et de l'ordre public.

Sol

L'un c'était Jim, et l'autre c'était John
Leur sergent c'était Georgie Carlson
Au régiment peu importe d'où l'on vient
Si l'on marche si l'on marche
tout va bien

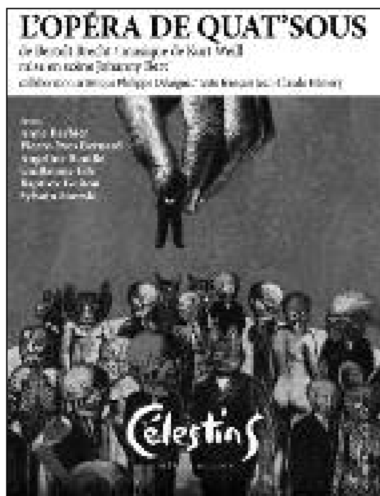
Refrain :
Le canon tonne
Nos pas résonnent
Du Gange au Malabar
Chaud ou froid, soif ou faim
La mort vient à la fin
Ni plus tôt ni plus tard
Que l'ennemi soit blanc ou noir
Cela t'est bien égal
si tu dois crever ce soir

Johnny trouvait le whisky fade
Et Jimmy avait le ventre bien malade
Alors Georgie les prit par les bras
Tous les trois on avancera ou on crèvera

Refrain :
Le canon tonne
Nos pas résonnent
Du Gange au Malabar
Chaud ou froid, soif ou faim
La mort vient à la fin
Ni plus tôt ni plus tard
Que l'ennemi soit blanc ou noir
Cela t'est bien égal
si tu dois crever ce soir

Jim fut tué, John a trouvé la mort
Et Georgie de son dernier sommeil dort
Mais pour la guerre on trouvera
Toujours du sang
du sang rouge qui coulera

Refrain :
Le canon tonne
Nos pas résonnent
Du Gange au Malabar
Chaud ou froid, soif ou faim
La mort vient à la fin
Ni plus tôt ni plus tard
Que l'ennemi soit blanc ou noir
Cela t'est bien égal
si tu dois crever ce soir



CHANT DES OUVRIERS (LE)

Mi

Nous, dont la lampe, le matin,
Au clairon du coq se rallume ;
Nous tous, qu'un salaire incertain
Ramène avant l'aube à l'enclume ;
Nous, qui des bras, des pieds, des mains,
De tout le corps, luttons sans cesse,
Sans abriter nos lendemains
Contre le froid de la vieillesse

Refrain :
Aimons-nous,
et quand nous pouvons
Nous unir pour boire à la ronde,
Que le canon se taise ou gronde,
Buvons (buvons, buvons)
À l'indépendance du monde !

Nos bras, sans relâche tendus,
Aux flots jaloux, au sol avare,
Ravissent leurs trésors perdus,
Ce qui nourrit et ce qui pare :
Perles, diamants et métaux,
Fruit du coteau, grain de la plaine.
Pauvres moutons, quels bons manteaux
Ils se tissent avec notre laine !

Refrain

Quel fruit tirons-nous des labeurs
Qui courbent nos maigres échines ?
Où vont les flots de nos sueurs ?
Nous ne sommes que des machines.
Nos Babels montent jusqu'au ciel,
La terre nous doit ses merveilles !
Dès qu'elles ont fini le miel
Le maître chasse les abeilles.

Refrain



Pierre Dupont :
auteur-compositeur (1846)

Mal vêtus, logés dans des trous,
Sous les combles, dans les décombres,
Nous vivons avec les hiboux
Et les larrons, amis des ombres :
Cependant notre sang vermeil
Coule impétueux dans nos veines ;
Nous nous plairions au grand soleil,
Et sous les rameaux verts des chênes !

Refrain

À chaque fois que par torrents
Notre sang coule sur le monde,
C'est toujours pour quelques tyrans
Que cette rosée est féconde ;
Ménageons-le dorénavant,
L'amour est plus fort que la guerre ;
En attendant qu'un meilleur vent
Souffle du ciel ou de la terre.

Refrain

CHANTEURS DE SORNETTTES (NOUS SOMMES)

Malicorne - 1977

Principale : *Ré*, Haute : *La*

On bisse l'ensemble

Nous sommes chanteurs de sornettes
Faits pour divertir les passants
Nous sommes chanteurs de sornettes
Faits pour divertir les passants

Et les fainéants à tout venant
Nous chantons nos chansonnettes
Laquais, cochers et ouvriers
Tous viennent nous écouter

Et les fainéants à tout venant
Nous chantons nos chansonnettes
Laquais, cochers et ouvriers
Tous viennent nous écouter

Nous savons les plus belles danses
Tant que vous ne saurez compter
Nous savons les plus belles danses
Tant que vous ne saurez compter

Quand vous y viendrez, vous sauterez
Et vous tomberez mourantes
Souffle coupé, genoux sciés
Nous serons encore à jouer

Quand vous y viendrez, vous sauterez
Et vous tomberez mourantes
Souffle coupé, genoux sciés
Nous serons encore à jouer

CHE GUSTO È MAI QUESTO

Antonio Caldara (1670-1736)

Canon (*Si*)

Che gusto è mai questo,
compare : magnare e bever ben presto
quando fa caldo ben.

Magne (-e-e) mo, beve (-e-e) mo,
bevemo via,
che po (-o-o) balleremo (-o)
balleremo (-o), balleremo.

Allegri si ! compare, chiamemo
la co (-o) mma (-a-a) re,
Che ballera (-a-a-a-a-a-a-a),
che balle (-e) ra con noi.



Quel plaisir à jamais, que cela, camarade : manger et boire bien et vite quand il fait bien chaud.
Mangeons, buvons, buvons encore, et après on dansera, dansera, dansera.
Sois joyeux, camarade, on appellera la commère, qui dansera, qui dansera avec nous.

CHOCOLAT CHAUD

Canon

Chaud ! Chocolat chaud !
Chaud, coco là, chaud !
Chocolat chaud !
Chaud, coco là !

Chaud ! Chaud ! Chaud ! Chaud !
Chocolat !…
Chaud ! Chaud ! Chaud ! Chaud !
Chocolat !…

Chaud !…
Chocolat !…
Chaud !…
Chocolat !…

CAFÉ CALVA

Canon

Ca ! Café calva !
Café calva ! Ca !
Café calva !
Café calva !

Ca ! Ca ! Ca ! Ca !
Fé calva !
Ca ! Ca ! Ca ! Ca !
Fé calva !

Ca !
Fé calva !
Ca !
Fé calva !

CHTÔ

Chant bulgare

Chtô miô mié-lô maré
Chtô miô mié-lô
Chtô miô mié-lô maré
Chtô miô mié-lô

Hé hé
Chtô miô mié-lô

Hé hé
Chtô miô mié-lô

CIO DA TERRA

Chico Buarque
Composition Milton Nascimento et Chico Buarque

Ré

Debulhar o trigo
Recolher cada bago do trigo
Forjar no trigo o milagre do pão
E se fartar de pão

Decepar a cana
Recolher a garapa da cana
Roubar da cana a doçura do mel
Se lambuzar de mel

Afagar a terra
Conhecer os desejos da terra
Cio da terra a propícia estação
E fecundar o chão

Battre le blé
Récolter chaque grain de blé
Forger dans le blé le miracle du pain
Et s'empiffrer de pain

Couper la canne à sucre
Récolter le jus de la canne à sucre
Retirer de la canne la douceur du miel
Se barbouiller de miel

Caresser la terre
Connaître les désirs de la terre
La fertilité de la terre à la bonne saison
Et féconder le sol

COMPAGNI SE SAPETE

Adaptation italienne d'*Abril 74*
par le *Nuovo Canzoniere Bresciano*

On chante dans l'ordre 1, 2, 3, 4, 5, 6

❶
Compagni se sapete
dove dorme la luna bianca,
ditele che la cerco
anch'io vorrei trovarla però ho da lottar.

❷ ❹
Compagni, se sapete
il canto della sirena,
andate in mezzo al mare
anch'io vorrei trovarla,
io che faccio il soldato.

❸
E se dovrò morire in questa triste guerra
portate tutti i miei canti
e un ramo di fiori rossi,
a chi ho tanto amato quando ero soldato.

❺
Compagni, se vedrete
le libere primavere,
anch'io con voi sarò,
anch'io le voglio avereio
che ho da lottare.

❻
E se dovrò morire in questa triste guerra,
portate tutti i miei canti
e un ramo di fiori rossi
a chi ho tanto amato,
quando si combatteva.

ABRIL 74

Texte et musique de Lluis Llach

Do

On chante dans l'ordre 1, 2, 3, 4, 5

❶
Companys, si sabeu
on dorm la lluna blanca,
digueu-li que la vull però no puc
anar a estimar-la, que encara hi ha combat.

❷
Companys, si coneixeu
el cau de la sirena,
allà enmig de la mar,
jo l'aniria a veure,
però encara hi ha combat.

❸
I si un trist atzar m'atura i caic a terra,
porteu tots els meus cants
i un ram de flors vermelles
a qui tant he estimat, si guanyem el combat.

❹
Companys, si enyoreu
les primaveres lliures,
amb vosaltres vull anar,
que per poder-les viure
jo me n'he fet soldat.

❺
I si un trist atzar m'atura i caic a terra,
porteu tots els meus cants
i un ram de flors vermelles
a qui tant he estimat,
quan guanyem el combat.

Camarades si vous savez où dort la lune blanche
dites-lui combien je la désire, mais que je ne peux
encore venir la rejoindre car il faut encore combattre.

Camarades si vous savez où se cache la sirène,
là-bas par-delà les mers, un jour j'irai la voir
mais il y a encore le combat.

Et si un triste sort m'arrête et que je tombe
portez tous mes chants et un bouquet de fleurs vermeilles
à l'être que j'ai tant aimé, si nous gagnons le combat.

Camarades si vous cherchez les printemps libres
j'irais alors avec vous, car c'est pour pouvoir les vivre
que je me suis fait soldat.

Et si un triste […] aimé quand nous gagnerons le combat.

COMPLAINTE DE MANDRIN (LA)

Ce chant, de date inconnue, est la plus célèbre des complaintes colportées à l'occasion ou après la mort de Mandrin (1725-1755).
La *Complainte de Mandrin* a été popularisée au XIXe siècle pendant la Commune de Paris, puis dans les mouvements de jeunesse des années 1930-1940.

La

Nous étions vingt ou trente brigands dans une bande
Tous habillés de blanc à la mode des… vous m'entendez
Tous habillés de blanc à la mode des marchands.

La première volerie que je fis dans ma vie
Fut d'avoir goupillé la bourse d'un… vous m'entendez
Fut d'avoir goupillé la bourse d'un curé.

J'entrai dedans sa chambre, mon dieu qu'elle était grande
J'y trouvai mille écus, je mis la main… vous m'entendez
J'y trouvai mille écus, je mis la main dessus.

J'entrai dedans une autre, mon dieu qu'elle était haute
De robes et de manteaux, j'en chargeai trois… vous m'entendez
De robes et de manteaux, j'en chargeai trois chariots.

Je les portais à vendre, à la foire en Hollande
J'les vendis bon marché, ils n'm'avaient rien… vous m'entendez
J'les vendis bon marché, ils n'm'avaient rien coûté.

Ces messieurs de Grenoble, avec leurs longues robes
Et leurs bonnets carrés, m'eurent bientôt… vous m'entendez
Et leurs bonnets carrés, m'eurent bientôt jugé.

Ils m'ont jugé à pendre, ah c'est dur à entendre
À pendre et étrangler sur la place du… vous m'entendez
À pendre et étrangler sur la place du marché.

Monté sur la potence, je regardai Valence
J'y vis mes compagnons à l'ombre d'un… vous m'entendez
J'y vis mes compagnons à l'ombre d'un buisson.

Compagnons de misère, allez dire à ma mère
Qu'elle ne m'reverra plus, j'suis un enfant… vous m'entendez
Qu'elle ne m'reverra plus, j'suis un enfant perdu.

COMPLAINTE DES FILLES DE JOIE (LA)

Georges Brassens

Bien que ces vaches de bourgeois
Les appellent des filles de joie
C'est pas tous les jours qu'elles rigolent
Parole, parole
C'est pas tous les jours qu'elles rigolent

Car, même avec des pieds de grues
Faire les cents pas le long des rues
C'est fatigant pour les guibolles
Parole, parole
C'est fatigant pour les guibolles

Non seulement elles ont des cors
Des œils-de-perdrix, mais encore
C'est fou ce qu'elles usent de grolles
Parole, parole
C'est fou ce qu'elles usent de grolles

Y a des clients, y a des salauds
Qui se trempent jamais dans l'eau
Faut pourtant qu'elles les cajolent
Parole, parole
Faut pourtant qu'elles les cajolent

Qu'elles leur fassent la courte échelle
Pour monter au septième ciel
Les sous, croyez pas qu'elles les volent
Parole, parole
Les sous, croyez pas qu'elles les volent

Elles sont méprisées du public
Elles sont bousculées par les flics
Et menacées de la vérole
Parole, parole
Et menacées de la vérole

Bien qu'tout' la vie elles fassent l'amour
Qu'elles se marient vingt fois par jour
La noce est jamais pour leur fiole
Parole, parole
La noce est jamais pour leur fiole

Fils de pécore et de minus
Ris par de la pauvre Vénus
La pauvre vieille casserole
Parole, parole
La pauvre vieille casserole

Il s'en fallait de peu, mon cher
Que cett' putain ne fût ta mère
Cette putain dont tu rigoles
Parole, parole
Cette putain dont tu rigoles

CONSCRIT (LE)
J'AVIONS REÇU COMMANDEMENT

La

J'avions reçu commandement
De partir pour la guerre
Je ne me soucions point pourtant
D'abandonner notre mère
[**Pourtant l'a ben fallu**
J'ai pris mon sac et je suis venu]

Y m'ont donné un grand fusil
Une sabre, une gibecière
Une grande capote, un grand t'habit
Pendant jusqu'au darrière
[**Et fallait s'tenir drait**
Aussi drait qu'un pic un piquet]

Y en avait sur leurs chevaux
Qui faisaient bien deux mètres
Avec deux ou trois plum's d'zoziau
Plantés dessus leur tête
[**Et des poils d'ardillon**
Tout alentour de leurs talons]

Y m'ont placé en faction
Devant une citadelle
Ceux qui n'connaissions point mon nom
M'appelions « sentinelle ! »
[**À chaque chat qui passait**
Fallait crier « quou qu'chi, quou qu'chai »]

Y m'ont mené dans un grand champ
Qu'appelions champ d'bataille
On s'étripait, on s'épiaulait
C'était pis qu' d'la volaille
Ma foi, la peur m'a pris
J'ai pris mon sac et je suis parti.
Ma foi, la peur m'a pris
J'ai pris mon sac et me voici !

CONSCRIT DU LANGUEDOC (LE)

La

[**Je suis un pauvre conscrit**
De l'an mille huit cent dix ;]
Faut quitter le Languedo,
Le Languedo,
Faut quitter le Languedo
Avec le sac sur le dos.

[**Monsieur l'maire et m'sieur l'préfet**
N'en sont deux jolis cadets]
Ils nous font tirer-z-au sort,
Tirer-z-au sort,
Ils nous font tirer-z-au sort
Pour nous conduire à la mort.

[**Adieu, donc, mes chers parents,**
N'oubliez pas votre enfant]
'Crivez lui de temps en temps,
De temps en temps,
'Crivez lui de temps en temps
Pour lui envoyer d' l'argent.

[**Adieu donc mon tendre cœur**
Vous consolerez ma sœur]
Vous lui direz que Fanfan,
Oui que Fanfan,
Vous lui direz que Fanfan
Il est mort en combattant.

[**Qui qu'a fait cette chanson ?**
N'en sont trois jolis garçons]
Ils étiont faiseux de bas,
Faiseux de bas,
Ils étiont faiseux de bas
Et à c't heure ils sont soldats.

CONTESSA

Paolo Pietrangeli, 1966

Écrite à l'occasion de la première occupation estudiantine de l'université à Rome,
à la suite du meurtre de Paolo Rossi.
La chanson devint une des plus chantée en mai 68 en Italie.

"Che roba Contessa,
all'industria di Aldo
han fatto uno sciopero
quei quattro ignoranti;
volevano avere i salari aumentati,
gridavano, pensi, di essere sfruttati.
E quando è arrivata la polizia
quei quattro straccioni
han gridato più forte,
di sangue han sporcato
i cortili e le porte,
chissa quanto tempo
ci vorrà per pulire."

Compagni dai campi e dalle officine
prendiamo la falce,
portiamo il martello,
scendiamo giù in piazza,
picchiamo con quello,
scendiamo giù in piazza,
affossiamo il sistema.

Voi gente per bene
che pace cercate,
la pace per far quello
che voi volete,
ma se questo è il prezzo
vogliamo la guerra,
vogliamo vedervi
finir sotto terra,
ma se questo è il prezzo
l'abbiamo pagato,
nessuno più al mondo
devè essere sfruttato.

"Sapesse Contessa che cosa m'ha detto
un caro parente dell'occupazione
che quella gentaglia rinchiusa lì dentro
di libero amore faceá professione.
Del resto, mia cara, di che si stupisce?
oggi l'operaio vuole il figlio dottore
e pensi che ambiente
che ne può venir fuori:
non c'è più morale, Contessa."

Se il vento fischiava ora fischia
più forte le idee di rivolta
non sono mai morte;
se c'è chi lo afferma
non statelo a sentire,
è uno che vuole soltanto tradire;
se c'è chi lo afferma sputategli addosso,
la bandiera rossa gettato ha in un fosso.

Voi gente per bene che pace cercate….



CORSAIRE DE SAINT-MALO (LE)

P. Le Coustumer

Refrain :
Bon vent vogue la galère, hisse la misaine ohé matelot
Bon vent vogue la galère, il était corsaire de Saint-Malo

Il avait un' jamb' de bois, sur l'œil droit un ruban noir
Il faisait très peur à voir, Jean le corsaire du roi

Refrain

Seul maître de son navire, il était le point de mire
D'un équipage de grognards de charognards de soûlards
Tatoués et balafrés, du vrai gibier de potence
Recrutés et embarqués, le long des côtes de France

Refrain

Une nuit sur l'océan, un matelot dans la hune
Vit dans un rayon de lune, frégat' anglais' sous le vent

Refrain

Quelle belle prise de guerre, s'écria Jean le corsaire
Toutes voiles déployées, bien tendues et bien gonflées
Nous allons l'arraisonner, ne faisons pas de quartier
Du courage et haut les cœurs, sus à l'anglais mes seigneurs

Refrain

Sans un seul coup de canon et sans une seule perte,
Ils s'élancèrent sur le pont, la frégat' était déserte.

Refrain

Vide était le nid de pie, nulle part signe de vie
Le bateau silencieux, restait bien mystérieux
C'est alors que Jean put lire, à l'arrière du navire
Gravé en grosses lettres d'or : « Il y a la peste à bord »

On raconte que depuis lors, on entend parfois le soir
Sur un grand voilier tout noir, chanter la messe des morts

Refrain



CU TI LU DISSI
PACI FACEMU

Cu ti lu dissi ca t'aj a lassari
Megghiu la morti chennó chistu duluri
[Aj aj aj aj moru moru moru moru
Sciatu di lu me' cori l'amuri miu si tu]
La, la, la…

Cu ti lu dissi a tia nicuzza
Lu cori mi scricchia a picca a picca
a picca a pica
[Aj aj aj aj moru moru moru moru
Sciatu di lu me' cori l'amuri miu si tu]
La, la, la…

Lu primu amuri lu fici cu tia
E tu schifusa ti stai scurdannu a mia
[Paci facemu o nicaredda mia
Sciatu di l'arma mia l'amuri miu si tu]
[Aj aj aj aj moru moru moru moru
Sciatu di lu me' cori l'amuri miu si tu]
La, la, la…

QUI TE L'A DIT
(*FAISONS LA PAIX*)

Qui te l'a dit que je vais te quitter
Mieux vaut la mort plutôt que cette douleur
Ahi ahi ahi ahi je meurs je meurs je meurs je meurs
Souffle de mon cœur mon amour c'est toi

Qui te l'a dit à toi ô petite
Mon cœur se brise peu à peu à peu à peu à peu
Ahi ahi ahi ahi je meurs je meurs je meurs je meurs
Souffle de mon cœur mon amour c'est toi

Le premier amour je l'ai fait avec toi
Et toi dédaigneuse tu es en train de m'oublier
Faisons la paix ô ma petite
Souffle de mon âme mon amour c'est toi
Ahi ahi ahi ahi je meurs je meurs je meurs je meurs
Souffle de mon cœur mon amour c'est toi



DAHLA (LA)

MAI DE MILA ANS - Ariège 1789

Mai de mila ans nos fa
Que lo pople de França
Pels nobles e los grands
Susa tot ço que sap
Sans jamai dire rès
Sens gès de remostrança
[**Lo poble que fa tot**
Pot pay levar lo cap !]

Mai de mila ans nos fa
Que senhonets e fraires
Nos apèlan vilèn,
Manan e roturier
Avem dreit al molin
Al camp e a la caça
[**Volem tot ço que cal**
Al grand libre terrier !]

Mai de mila ans nos fa
Vesem veni l'auratge
Al terç-estat disem :
Vos cal butar del col
Que nos ajuda lo rei
E dieu dins sa massada
[**Lo tropel tranquilet**
Es enrabiat a mort]

Mai de mila ans nos fa
Vesem veni l'auratge
Misera e poirider
Qu'ei la lei deu poder
Davant aquets mossurs
Que cal lhevar la dalha
[**Lo tropel tranquilet**
Es enrabiat a mort]

Mens de mila ans que hè
Que lo pople de França
Lo tropeth tranquilot
Qu'ei enrabiat a mort

LA FAUX

Ça nous fait plus de mille ans
Que le peuple de France
Pour les nobles et les grands
Sue tout ce qu'il sait
Sans jamais ne rien dire
Sans aucune remontrance
Le peuple qui fait tout
Ne peut lever la tête

Ça nous fait plus de mille ans
Que petits seigneurs et frères
Nous appellent vilains,
Manants et roturiers
Nous avons droit au moulin
Au champ et à la chasse
Nous voulons notre dû
Sur le grand livre terrier*

Ça nous fait plus de mille ans
Nous voyons venir l'orage
Au Tiers État nous disons
Il faut y aller du collier
Que le Roi nous aide
Et aussi Dieu dans sa tour
Le troupeau tranquille
Est enragé à mort

Ça nous fait plus de mille ans
Qu'on voit venir l'orage
Misère et pourriture
C'est la loi du pouvoir
Face à ces messieurs
Il faut lever la faux
Le paisible troupeau
Est enragé à mort

Il y a au moins mille ans
Que le peuple de France
Le paisible troupeau
Est enragé à mort

---

* Le livre terrier : le cadastre

DEL POPOLO GLI ARDITI (SIAM)

Leoncarlo Settimelli – 1973 (inspiré d'une chanson de l'époque).
Arditi del Popolo « Soldats du Peuple » est une organisation antifasciste née en 1921 de la scission de la section romaine des Arditi d'Italie à l'initiative d'un groupe de volontaires emmené par le sympathisant anarchiste Argo Secondari et soutenu par Mario Carli : l'objectif de la scission est de s'opposer à la violence des chemises noires.

Haute : Mi→Fa# / Sol#→La
Basse : Do#→Ré / Si→Do#
Soliste : La
Partie ensemble : Haute - Fa#, Basse - Ré

[Siam del popolo gli arditi
Contadini ed operai
Non c'è sbirro, non c'è fascio
Che ci possa piegar mai
E con le camicie nere
Un sol fascio noi faremo
Sulla piazza del paese
Un bel fuoco accenderemo]

Ci dissero ma cosa potremo fare
Con gente dalla mente tanto confusa
E che non avrà letto probabilmente
Neppure il terzo libro del Capitale

Portammo il silenzio nelle galere
Perchè chi stava fuori si preparasse
E in mezzo alla tempesta riconstruisse
Un fronte proletario contro il fascismo

Ci siamo ritrovati sulle montagne
E questa volta nostra fu la vittoria;
Ecco quello che mostra la nostra storia
Se noi siamo divisi vince il padrone

Nous sommes les hardis du peuple
Paysans et ouvriers
Aucun flic aucun fasciste
Ne peut nous faire plier
Et des chemises noires
Nous ferons un tas pêle-mêle
Sur la place du village
Nous allumerons un beau feu

On nous dira mais que pouvons-nous faire
Avec des gens à l'esprit si confus
Et qui n'ont probablement
Même pas lu le troisième livre du Capital

Nous portons le silence des prisons
Pour que ceux qui sont dehors se préparent
Et reconstruisent au milieu de la tempête
Un front prolétaire contre le fascisme

Nous nous sommes retrouvés sur les montagnes
Et cette fois nous avons vaincu
Voilà ce que montre notre histoire
Si nous sommes divisés c'est le patron qui gagne

DÉSERTEUR (LE)

Boris Vian

Monsieur le président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps

Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir

Monsieur le président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens

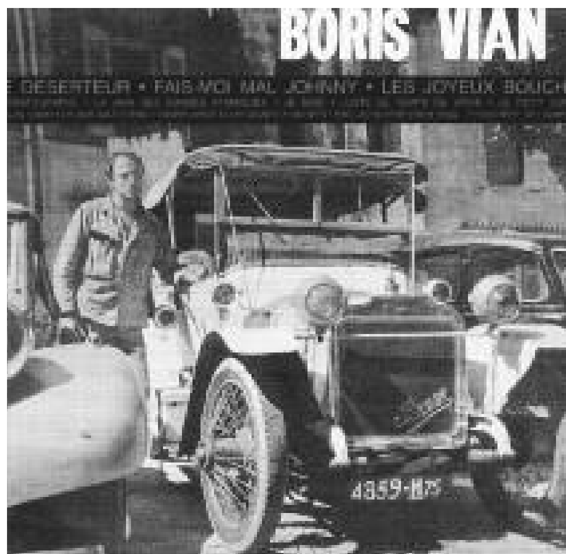
C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserter

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants

Ma mère a tant souffert
Qu'elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers

Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé

Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai par les chemins



Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens :

« Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir »

S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le président

Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que j'emporte des armes
Et que je sais tirer

DESPARTIDA (LA)

Si

** On chante le deuxième vers de chaque couplet selon le modèle du premier couplet.*

Pilha-ti bèla aqueu massolin
Sarà la despartida òh
jòia de còr
Sarà la despartida òh
*jòia de còr e d'amor**

La despartida de ieu e de vos
Mon paire mi marida òh…

Mi marida pas ambé vos
Mi marida amb'un'autra òh…

Ne's pas tant bèla coma vos
Mai sa dòt l'es pus richa òh…

E d'aquí a quauquei jorns
Vos convidarai ai nòças òh…

Ai vòstei nòças i anarai
Anarai ai vòstei dansas òh…

An dansat 'na correnta vò doas
La bèla tòmba mòrta òh…

E lei gens que l'eron a l'entorn
Diguèron que grand daumage òh…

Era 'na tant bèla chata òh
jòia de còr
Era 'na tant bèla chata òh

LA SÉPARATION

Prenez, belle, ce bouquet
Prenez, belle, ce bouquet
Ce sera la séparation, ô joie de cœur
Ce sera la séparation, ô joie de cœur et d'amour

La séparation entre moi et vous
Mon père me marie

Il ne me marie pas avec vous
Il me marie avec une autre

Elle n'est pas aussi belle que vous
Mais sa dot est plus riche

Et d'ici quelques jours
Je vous inviterai aux noces

À vos noces, j'y irai
J'irai à vos danses

Ils ont dansé une courante* ensemble
La belle tomba morte

Les gens qui étaient autour
Dirent : « Quel grand dommage !

C'était une si belle fille.
Joie de cœur »

---

* En musique, la courante est une danse, morceau de coupe binaire avec reprises à trois temps, précédés d'une levée et de tempo assez vif (moins rapide toutefois que ce que suggère son nom).

DIGGER'S SONG

La « chanson des Terrassiers » est une ballade du XVIIe siècle, un chant de protestation, inspiré par le mouvement des Terrassiers, et composé par Gerrard Winstanley. L'orchestre anglais Chumbawamba a enregistré une version de cette chanson en 1988 sur l'album des *Chansons Rebelles 1381-1914*.

La

Gars
You noble Diggers all, stand up now, stand up now,
You noble Diggers all, stand up now.
The waste land to maintain, seeing Cavaliers by name,
Your digging does maintain, and persons all defame.
Stand up now, stand up now.

Tous
With spades and hoes and plowes, stand up now, stand up now,
With spades and hoes and plowes, stand up now.
Your freedom to uphold, seeing Cavaliers are bold
To kill you if they could, and rights from you to hold.
Stand up now, Diggers all.

Filles
The lawyers they conjoyne, stand up now, stand up now,
The lawyers they conjoyne, stand up now.
Gars
To arrest you they advise, such fury they devise,
The devill in them lies, and hath blinded both their eyes.
Stand up now, stand up now.

Tous
The clergy they come in, stand up now, stand up now,
The clergy they come in, stand up now.
The clergy they come in, and say it is a sin
That we should now begin, our freedom for to win.
Stand up now, Diggers all.

Tous Voix 1
The gentrye are all round, stand up now, stand up now,
The gentrye are all round, stand up now.
The gentrye are all round, on each side they are found,
Theire wisdom's so profound, to cheat us of our ground
Stand up now, stand up now.

Tous
The club is all their law, stand up now, stand up now,
The club is all their law, stand up now.
The club is all their law to keep all men in awe,
But they no vision saw to maintain such a law.
Stand up now, Diggers all.

DIMMI BEL GIOVANE

Francesco Bertelli 1871.
Texte tiré de la poésie
« Examen d'admission du volontaire
à la Commune de Paris ».
Mélodies de la tradition
populaire toscane.

La

Dimmi bel giovane
onesto e biondo
dimmi la patria
tua qual'è

Adoro il popolo
la mia patria è il mondo
il pensier libero
è la mia fe'

Refrain :
La casa è di chi l'abita
è un vile chi lo ignora
il tempo è dei filosofi
il tempo è dei filosofi
La casa è di chi l'abita
è un vile chi lo ignora
il tempo è dei filosofi
la terrà è di chi la lavora

Addio mia bella
casetta addio
madre amatissima
e genitor

Io pugno intrepido
per la Comune
come Leonida
saprò morir

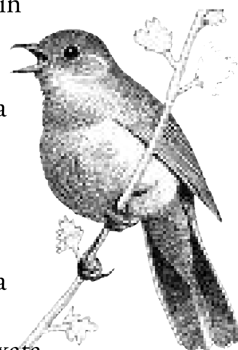
Refrain (ad libitum)

DIN DI RIN DIN

Anonyme espagnol du XVIe siècle.
Le texte est un mélange
de castillan et de galicien.
Soprane : Fa, Alto : Ré,
Ténor : La, Basse : Ré

Refrain :
[Dindirin dindirin dindirin
Da-ña dindirin din]

Ju me levé un bel maitín
Matineta per la prata
Encontré le ruyseñor
Que cantava so la rama
Dindirin din



Refrain

Encontré le ruyseñor
Que cantava so la rama
Ruyseñor le ruyseñor
Fácteme aquesta embaxata
Dindirin din

Refrain

Ruyseñor le ruyseñor
Fácteme aquesta embaxata
Y digao lo a mon amí
Que ju ja so maritata
Dindirin din

Refrain

Rouissénior lé rouissénior
Facté méa kèsta èmbachata
Y digao lo a mon ami
Qué you ya so maritata
Dinndirinn dinn

Refrain (ter)

DIRTY OLD TOWN

The Pogues

I met my love by the gas works wall
Dreamed a dream by the old canal
I kissed my girl by the factory wall
Dirty old town

Clouds are drifting across the moon
Cats are prowling on their beat
Spring's a girl from the streets at night
Dirty old town

I heard a siren from the docks
Saw a train set the night on fire
I smelled the spring on the smoky wind
Dirty old town

I'm gonna make me a big sharp axe
Shining steel tempered in the fire
I'll chop you down like an old dead tree
Dirty old town

I met my love by the gas works wall
Dreamed a dream by the old canal
I kissed my girl by the factory wall
Dirty old town
Dirty old town

VIEILLE VILLE SALE

J'ai rencontré mon amour près du mur de l'usine à gaz
J'ai fait un rêve près du vieux canal
Embrassé une fille près du mur de l'usine
Vieille ville sale Vieille ville sale

Les nuages défilent devant la lune
Les chats rôdent exténués
Le printemps est comme une fille dans les rues le soir
Vieille ville sale Vieille ville sale

J'ai entendu une sirène venant des docks
J'ai vu un train mettre le feu à la nuit
J'ai senti le printemps dans la fumée portée par le vent
Vieille ville sale Vieille ville sale

Je vais fabriquer une hache bien affûtée
L'acier brillant trempé dans le feu
Je t'abattrai comme un vieil arbre mort
Vieille ville sale Vieille ville sale

J'ai rencontré mon amour près du mur de l'usine à gaz
J'ai fait un rêve près du vieux canal
Embrassé une fille près du mur de l'usine
Vieille ville sale Vieille ville sale



DOMANI L'È FESTA

Domani l'è festa non si lavora.
Domani l'è festa non si lavora.
G'ò la morosa d'andà a trovar (ter)
G'ò la morosa d'andà a trovar (ter)

La vado a trovare perché l'è bèlla.
La vado a trovare perché l'è bèlla.
La par na stella che brilla in ciel (ter)
La par na stella che brilla in ciel (ter)

La vado a trovare di sabato sera.
La vado a trovare di sabato sera.
Lei mi rende consolasion (ter)
Lei mi rende consolasion (ter)

Domani l'è festa non si lavora.
Domani l'è festa non si lavora.
G'ò la morosa d'andà a trovar (ter)
G'ò la morosa d'andà a trovar (ter)

DONNA LOMBARDA

de Marina

O donna donna,
donna-a lombarda
donna lombarda
Vuoi tu-u venire
al ballo con me

Sì, sì che al ballo
io ve-egnarì-ya
sì, sì che al ballo
Che no-o lo suppia
il mi-yo marì

Ritorn' a casa
il marì dai campi
ritorn' a casa
Donna-a Lombarda
oÿ che-e gran set

Bev-ì lo bianco
bevì-ì lo nero
bevì lo bianco
Bevì-ì lo pure
come-e vuoi tu

Ma un bambino
di po-ochi mesi
ma un bambino
Stà ne-ella culla
e vuole parlar

Mio caro padre
non beve quell'vino
mio caro padre
Donna-a Lombarda
lo avvelenò

Bevi lo tu-u
Donna-a Lombarda
bevi lo tu-u
Tu lo-o bevra-ai
e poi morirai

E per l'amore
del re-e di Spagna
e per l'amore
Io lo-o berrò-o
e poi morirò

DONNA LOMBARDA

de Marsiglia

Mi

O Maria, bella Maria, pier mi mi
O Maria, bella Maria, pier mi mi,
pier mi mi

Cume maï völi ca fassa con dui mari
Cume maï völi ca fassa con dui mari, con
dui mari

O Maria, bella Maria, felu muri
O Maria, bella Maria, felu muri,
felu muri

Cume maï völi ca fassa, felu muri
Cume maï völi ca fassa, felu muri,
felu muri

Anden't l'ort del voster pader ié'n
serpentin
O pi-elu e cia-puselu, fé dal bon vin,
fé dal bon vin

Ia mira cal vos mari dan campagna
cun tanta seï
Ia mira cal vos mari dan campagna
cun tanta seï, cun tanta seï

O Maria, bella Maria, mi io ci seï
O Maria, bella Maria, mi io ci seï,
mi io ci seï

Anden't lanti la credensa ié la moulin
Anden't lanti la credensa ié la moulin,
belli pin vin

O Maria, bella Maria, ci turbula
O Maria, bella Maria, ci turbula,
ci turbula

A l'el vin de l'autra sera, ciu m'avanca
Fantulin den't a la cü-ïna l'a ben parla,
l'a ben parla

OO padre del mi-o padre bivilu nen
OO padre del mi-o padre bivilu nen,
ca murirei

OO madre d'la mi-a madre bivilu vüi
OO madre d'la mi-a madre bivilu vüi,
bivilu vüi

Cume maï völi ca fassa mi io n'en seï
Cume maï völi ca fassa mi io n'en seï,
mi io n'en seï

Cun la punta d'la mia spadina lu bivireï
Cun la punta d'la mia spadina lu bivireï,
lu bivireï

La comincia bevin'a gussa, cambia culur
An a bü-in autra gussa…, machmanda vüi,
machmanda vüi

Ô Maria, belle Maria, prenez-moi, prenez-moi.
Qu'est-ce que vous voulez que je fasse
avec deux maris, avec deux maris ?
Ô Maria, belle Maria, fais-le mourir.
Comment voulez-vous que je le fasse mourir ?
Allez dans le jardin de votre père, prenez un serpent.
Tirez-lui dessus, mettez-le dans du bon vin.
Je vois votre mari revenir de la campagne assoiffé.
Allez dans la crédence il y a une carafe,
une cruche de bon vin.

Ô Maria belle Maria, il est bien trouble,
Le vin que nous avons préparé l'autre soir.
Le petit enfant dans le berceau s'est mis à parler.
Ô père, mon père, ne buvez pas, ou vous mourrez.
Ô mère, ma mère, vous, buvez-le, buvez-le.
Comment voulez-vous que je fasse, je n'ai pas soif.
Par la pointe de mon épée, bois-le, bois-le.
Elle a commencé à boire une gorgée,
a changé de couleur.
En a bu une autre gorgée, *imaginez la suite*.

DONNA LOMBARDA
ROSSIGNOLET DU BOIS JOLI

Une des nombreuses versions en français

Ré

Rossignolet du bois joli,
Mais enseignez-moi donc
Enseignez-moi de la poison,
C'est pour empoisonner

Pour empoisonner mon mari
Qui est jaloux de moi
Allez là-bas dans ces côteaux
Là vous en trouverez

La tête d'un serpent maudit
Là vous la couperez
Entre deux plats d'or et d'argent
Là vous la pillerez

Dans une chopine de vin blanc
Là vous la verserez
Quand vot' mari rentrera des champs
Grande soif il aura

Il vous dira belle Isabeau
Apportes-moi de l'eau
Oh non oh non mon cher mari
C'est du vin qu'il vous faut

À mesure que la belle versait
Le vin il noircissait
L'enfant qu' était dans son berceau
Son père avertissait

Papa, papa n'en buvez pas
Ça vous ferait mourir
Il lui a dit belle Isabeau
T'en boira devant moi

Oh non, oh non mon cher mari
Non je n'ai pas de soif
La mort devrait-elle y passer
La belle vous en boirez

Que maudite soit ma voisine
De m'avoir enseigné
La la la la
La la, la la
La la la la, la la
La la la la la laaa
(et le souffle vital la quitte !!!)

DUE PUPILLE

W. A. Mozart (1756-1791) – Nocturne III

Soprane : Do, Alto : La, Basse : Fa

Due pupille amabili
M'han piegato il core

E se pieta non chiedo
A quelle luci belle

Per quelle si per quelle
Io moriro d'amore

Moriro moriro

Deux adorables yeux,
Ont fait céder mon cœur

Et si je ne demande pas grâce
À ces belles flammes,

Par elles, oui par elles,
Je mourrais d'amour.

ECCO QUEL FIERO ISTANTE

Mozart – Nocturne V

Soprane : Fa, Alto : La, Basse : Fa

Sopranes

Ecco quel fiero istante,
Nice, mia Nice, addio,
Come vivró, ben mio,
Così lontan da te ?

Come, Come
Così lontan da te ?
Io vivrò sempre in pene,
Io non avrò più bene

E tu, chi sa se mai
Ti soverrai di me !
E tu,
Chi sa
Se mai, ti soverrai
Ti soverrai di me !

Ecco quel fiero istante,
Nice, mia Nice, addio,
Come vivró, ben mio,
Così lontan da te ?

Come, Come
Così lontan da te ?
Così lontan da te ?
Così lontan da te ?

Alti

Ecco quel fiero istante,
Nice, mia Nice, addio,
Come vivró, ben mio,
Così lontan da te ?

Come vivró, Come vivró,
Vivró così lontan da te ?
Io vivrò sempre in pene,
Io non avrò più bene

E tu, chi sa se mai
Ti soverrai di me !
E tu,
Chi sa
Se mai
Ti soverrai di me !

Ecco quel fiero istante,
Nice, mia Nice, addio,
Come vivró, ben mio,
Così lontan da te ?

Come vivró, Come vivró,
Vivró così lontan da te ?
Così lontan da te ?
Così lontan da te ?

Basses

Ecco quel fiero istante,
Nice, mia Nice, addio,
Come vivró, ben mio,
Così lontan da te ?

Come vivró, Come vivró,
Vivró così lontan da te ?
Sempre in pene,
Io non avrò più bene

E tu, chi sa

E tu, chi sa
E tu chi sa, se mai
Ti soverrai di me !
Ah, chi sa

Ecco quel fiero istante,
Nice, mia Nice, addio,
Come vivró, ben mio,
Così lontan da te ?

Come vivró, Come vivró,
Vivró così lontan da te ?
Così lontan
Così lontan da te ?

Voilà cet instant cruel,
Nice, ma belle Nice, adieu,
Comment vivrais-je, ma bien-aimée
Ainsi, loin de toi ?

Je vivrai toujours dans la peine,
Je n'aurai plus de biens
Et toi, qui sait si jamais
Tu te souviendras de moi ?

ÉDÈRLÉZI

La Saint-Georges

Same amala oro kelena
Oro kelena dive kerena
Sa o Roma, daje

Sa o Roma, babo, babo
Sa o Roma, o daje
Sa o Roma, babo, babo

Ej, Édèrlézi, Édèrlézi,
Sa o Roma, daje

Amaro dive
Amaro dive, Édèrlézi
Same amala oro kelena
Oro kelena dive kerena
Sa o Roma, daje
Sa o Roma, babo, babo
Sa o Roma, o daje
Sa o Roma, babo, babo
Ej, Édèrlézi, Édèrlézi,
Sa o Roma, daje

[**Same amala oro kelena**
Oro kelena dive kerena]
Ej...
Sa o Roma, babo, babo
Sa o Roma, o daje
Sa o Roma, babo, babo
Ej, Édèrlézi, Édèrlézi,
Sa o Roma, daje

Sa o Roma, babo, babo
Sa o Roma, o daje
Sa o Roma, babo, babo
Ej, Édèrlézi, Édèrlézi,
Sa o Roma, daje

EGOAK
TXORIA TXORI

Joxean Artze, 1965

Do

Oh, oh, oh, oh
[**Hegoak ebaki banizkio**
Neuria izango zen
Ez zuen aldegingo]

[**Bainan horrela**
Ez zen gehiago xoria izango]

[**Eta nik**
Xoria nuen maite]
La, la ,...
La oh, la oh



[**Bainan horrela**
Ez zen gehiago xoria izango]

[**Eta nik**
Xoria nuen maite]

La, la ,...
La oh, la oh

[**Si je lui avais coupé les ailes**
Il aurait été à moi]
Il ne serait pas parti

[**Oui mais voilà**
Il n'aurait plus été un oiseau]

[**Oui mais moi**
C'est l'oiseau que j'aimais.]

La, la ,...
Là-haut, là-haut
oh, oh, oh, oh

ELLE N'EST PAS MORTE
NICOLAS


Eugène Pottier

Eugène Pottier, Victor Parizot (1886)

Si

On l'a tuée à coups de chassepot,
À coups de mitrailleuse
Et roulée avec son drapeau
Dans la terre argileuse.
Et la tourbe des bourreaux gras
Se croyait la plus forte.

Refrain :
Tout ça n'empêch' pas Nicolas
Qu' la Commune n'est pas morte.
Tout ça n'empêch' pas Nicolas
Qu' la Commune n'est pas morte !

Comme faucheurs rasant un pré,
Comme on abat des pommes,
Les Versaillais ont massacré
Pour le moins cent mille hommes.
Et ces cent mille assassinats,
Voyez c' que ça rapporte.

Refrain

Ils ont fait acte de bandits,
Comptant sur le silence,
Ach'vé les blessés dans leur lit,
Dans leur lit d'ambulance,
Et le sang inondant les draps
Ruisselait sous la porte.

Refrain

Les journalistes policiers,
Marchands de calomnies,
Ont répandu sur nos charniers
Leurs flots d'ignominie.
Les Maxim' Ducamp, les Dumas
Ont vomi leur eau-forte.

Refrain

C'est la hache de Damoclès
Qui plane sur leurs têtes.
À l'enterrement de Vallès,
Ils en étaient tout bêtes
Faut dir' qu'on était un fier tas
À lui servir d'escorte !

C' qui prouve en tous cas Nicolas,
Qu' la Commune n'est pas morte.
C' qui prouve en tous cas Nicolas,
Qu' la Commune n'est pas morte !

Bref, tout ça prouve au combattant
Qu' Marianne a la peau brune,
Du chien dans l' ventre et qu'il est temps
D' crier : Vive la Commune !
Et ça prouve à tous les Judas
Qu' si ça marche de la sorte,

Ils sentiront sous peu nom de Dieu,
Qu' la Commune n'est pas morte.
Ils sentiront sous peu nom de Dieu,
Qu' la Commune n'est pas morte.

ESPERANZA
ARANESA (L')

Paroles : André Minvielle, musique : Marc Peronne

Ré

Pren lo porta-votz
Cap a gaucha cap a dreta
Pren lo porta-votz
Shens vergonha calandret'
L'alen e lo joc
Estacats au hons deu potz
Patchic Patchoc
Deu costat de Santa Cruz

Pren lo porta-votz
Per anar cercar paratge
Canta au porta-votz
Per anar aus emponts d'atges
Sus los caminaus
De l'arrua tà la hont
Contes comunaus
De l'arriu dinca l'empont

Refrain
Soi anat dab la vesina
dançar cumbia campesina
L'Aranesa una latina
Parla gascon alegria
Minoritats en barralhas
A boca de nueits arrajan,
Quan las vitas s'acabalhan
A hum de calhaus parpalhan

Prends le porte-voix
Vers la gauche ou vers la droite
Prends le porte-voix
Va sans honte petit' alouett[1]
Le souffle et le jeu
Sont attachés au fond du puit
Patchic et Patchoc[2]
Du côté de Sainte Croix[3]

Prends le porte-voix
Pour aller chercher du monde[4]
Prends le porte-voix
Pour faire un pont entre les âges
Sur tous les chemins
De la rue à la fontaine
Conte nos histoires
De la rivière jusqu'à la scène[5]

Je suis allé, avec la voisine
Danser la cumbia paysanne[6]
L'Aranaise[7] est une latine
Elle parle un gascon joyeux
Les minorités qui luttent
À la tombée de la nuit rayonnent
Quand les vies se terminent
Elles essaiment si vite que les cailloux en fument[8]

---

1. Allusion ? Les « petites alouettes (calendretas) sont aussi les écoles primaires bilingues occitan-français.
2. Egalement un groupe vocal béarnais.
3. Un quartier médiéval à Oloron-Sainte-Marie, jadis fief des vicomtes du Béarn, et aussi de nos jours une ZUP de Bayonne.
4. Et peut-être aussi chercher la noblesse.
5. La scène ou le pont, au choix du client ou… un jeu de mot. « Empont » est à la fois le pont et la scène.
6. Allusion ? « Campesina » ne veut rien dire en occitan, mais veut dire paysanne en espagnol et « Viacampesina » est un mouvement paysan international auquel appartient la Fédération paysanne. La cumbia paysanne est-elle la scottish ?
7. Originaire du Val d'Aran.
8. « A hum de calhau » est une expression qui veut dire : tellement vite que ça fait fumer les cailloux.

ESTACA (L')

Lluìs Llach - Catalogne

L'avi Siset em parlava
De bon matí al portal
Mentre el sol esperàvem
I els carros vèiem passar.
« Siset, que no veus l'estaca
On estem tots lligats ?
Si no podem desfer-nos-en
Mai no podrem caminar ! »

Refrain :
Si estirem tots, ella caurà
I molt de temps no pot durar,
Segur que tomba, tomba, tomba,
Ben corcada deu ser ja.
Si jo l'estiro fort per aquí
I tu l'estires fort per allà,
Segur que tomba, tomba, tomba,
I ens podrem alliberar

Però, Siset, fa molt temps ja,
Les mans se'm van escorxant,
I quan la força se me'n va
Ella és més ampla i més gran.
Ben cert sé que està podrida
Però és que, Siset, pesa tant,
Que a cops la força m'oblida,
Torna'm a dir el teu canté

Refrain

L'avi Siset ja no diu res,
Mal vent que se l'emportà,
Ell qui sap cap a quin indret
I jo a sota el portal.
I mentre passen els nous vailets
Estiro el coll per cantar
El darrer cant d'en Siset,
El darrer que em va ensenyar

Refrain

La la la la la la la la,…
Segur que tomba, tomba, tomba,
Una flor de libertà.

LE PIEU

Grand-père Siset en parlait ainsi
De bon matin sous le porche
Tandis qu'attendant le soleil
On regardait passer les chariots
Siset, ne vois-tu pas le pieu
Où nous sommes tous ligotés ?
Si nous ne pouvons nous en défaire
Jamais nous ne pourrons avancer !

Refrain :
Si nous tirons tous, il tombera
Cela ne peut durer longtemps
C'est sûr qu'il tombera, tombera, tombera
Bien vermoulu, il doit être déjà
Si je le tire fort par ici
Et que tu le tires fort par là
C'est sûr qu'il tombera, tombera, tombera
Et nous pourrons nous libérer.

Mais Siset ça fait longtemps déjà
Mes mains à vifs sont écorchées !
Et alors que mes forces me quittent
Il est plus large et plus haut.
Bien sûr, je sais qu'il est pourri
Mais aussi Siset, il est si lourd
Que parfois les forces me manquent
Rechante-moi ta chanson. *(Refrain)*

Grand-père Siset ne dit plus rien
Un mauvais vent l'a emporté
Lui seul sait vers quel lieu
Et moi je reste sous le porche.
Et quand passent d'autres valets
Je lève la tête pour chanter
Le dernier chant de Siset
Le dernier qu'il m'a appris. *(Refrain)*

FESTIN DU JEUDI GRAS (LE)

Adriano Banchieri (1568-1634)

Compositeur, organiste, auteur d'ouvrages sur la musique, moine olivétain, Banchieri est surtout connu de nos jours au travers du madrigal dramatique et de la comédie madrigalesque. Il a composé le *Festin du jeudi gras* en 1608. Composé de 20 madrigaux à 5 voix, le thème principal est un banquet. Les invités chantent, jouent, dansent et racontent des histoires, utilisant tous les répertoires : lyrisme, farce, comique… avec une belle diversité d'onomatopées. *Contrapunto bestiale alla mente* « Contrepoint bestial divertissant » : c'est le madrigal du *Festin* qui a fait la réputation de Banchieri comme auteur et compositeur. La comédie de cette pièce est une parodie de contrepoint à 4 voix que des animaux (chien, chat, coucou, chouette) improvisent sur une basse continue.

Si

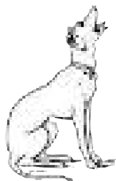
[Nobili spettatori, Nobili spetattori
Udrete hor hora quattro belli humori]

[Un Cane Un Gatto Un Cucco Un Chiu per spasso
Far contraponto amente, Far contraponto amente,
contraponto amente sopra un Basso]

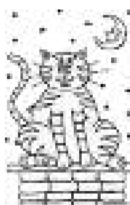
Falala lalala la…

La Basse
Nulla fides gobbis similiter est zoppis.
Si squerzus bonus, bonus est, super annalia scribe.

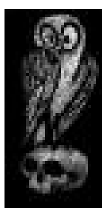
Le Chien
Babau…



Le Chat
Miau, miau…



La Chouette
Chiu…



Le Coucou
Cucu cucu…



Falala lalala la…

Noble assistance, maintenant vous allez entendre quatre beaux compagnons : un chien, un chat, un coucou, une chouette pour divertissement, faire un contrepoint amusant sur une basse.

En rien le bossu n'est similaire au boîteux, si le borgne bon, est bon, ce serait dans les annales.

FEMME DU ROULIER (LA)

Il est presque minuit, la femme du roulier
S'en va de porte en porte, de taverne en taverne
Pour chercher son mari, tirouli, avec une lanterne.

– Dis-moi, la belle hôtesse, as-tu vu mon mari ?
– Ton mari est en haut, caché dans la soupente
En train d' prend' ses ébats, tiroula,
avec notre servante.

– Ah ! Beau cochon d'ivrogn' ! Pilier de cabaret
Enfin, je te surprends à faire la ripaille
Pendant que tes enfants, tiroulan,
sont couchés dans la paille.

Et toi, la vieill' raclure aux yeux de merlan frit
Tu m'as pris mon mari, je vais t' prendre mesure
D'un' bell' culott' de peau, tirelo,
qui ne craint pas l'usure.

– Tais-toi, ma femm', tais-toi, et fous-moi vit' le camp !
Dans la bonn' société, est-ce ainsi qu'on s' comporte ?
J'te fous mon pied dans l'cul, tiroulu,
si tu n' prends pas la porte.

– Ah ! Mes enfants chéris, mes pauvres chérubins
Bien triste est votre sort ! Vous n'avez plus de père
Je l'ai trouvé cett' nuit, tirouli, avec une autre mère.

– Il a cent fois raison, répondir'nt les enfants,
De prendre du bon temps avec celle qu'il aime
Et quand nous seront grands, tiroulan,
nous ferons tous de même.

– Sacrés cochons d'enfants ! C'est moi qui vous le dis
Lorsque vous serez grands, croyez-en votre mère,
Vous serez tous cocus, tiroulu, comme le fut vot' père !

FILHA DAU VESIN (LA)

[**La filha dau vesin matin**
Levada s'es licotin]
S'en pren son sac son ai
Et s'en va au molin

Refrain :
Licotin licotin
Molinier tramblè
Ritornè mamor
Ritornè mamor
Lan mira licotin
Lan lara larapas
Cu vòudrà
mòudre molera

[**S'en pren son sac son ai**
Et s'en va au molin]
De neblas son tombadas
S'engana de camin

[**De neblas son tombadas**
S'engana de camin]
N'en montèt sus un aubre
Per avisar camin

[**N'en montèt sus un aubre**
Per avisar camin]
La branca s'es copada
Et ne'n tombèt dau pin

[**La branca s'es copada**
Et ne'n tombèt dau pin]
Lei damas de la vila
N'entendèron lo crid

FILLE D'OUVRIERS

Le parolier, Jules Jouy (1855-1897), est l'inventeur d'un genre de chansons s'inspirant des faits d'actualité et destinées à être publiées dans les journaux socialement engagés comme *Le Cri du peuple* ou *Le Parti ouvrier*. La chanson ouvrière est à l'époque un genre fort répandu. Gustave Goublier, chef d'orchestre à l'Eldorado, puis aux Folies Bergères, accepte tout naturellement d'écrire la musique de « Fille d'ouvriers ». La chanson décrit une vie d'ouvrière semée de malheurs (viol, alcool, prostitution...) depuis son exploitation à l'usine (« chair à travail ») jusqu'à sa déchéance physique (« chair à scalpel »). Véritable appel à la révolte, elle dénonce les conditions de vie des ouvrières et condamne le patron, le comparant au tyran Héliogabale, un empereur romain dont le règne fut une suite de persécutions et qui finit assassiné par sa garde prétorienne.

Pâle ou vermeille, brune ou blonde,
Bébé mignon,
Dans les larmes ça vient au monde,
Chair à guignon.
Ebouriffé, suçant son pouce,
Jamais lavé,
Comme un vrai champignon ça pousse
Chair à pavé

A quinze ans, ça rentre à l'usine,
Sans éventail,
Du matin au soir ça turbine,
Chair à travail.
Fleur des fortifs, ça s'étiole,
Quand c'est girond,
Dans un guet-apens, ça se viole,
Chair à patron.

Jusque dans la moelle pourrie,
Rien sous la dent,
Alors, ça rentre « en brasserie »,
Chair à client.
Ca tombe encore : de chute en chute,
Honteuse, un soir,
Pour deux francs, ça fait la culbute,
Chair à trottoir.

Ça vieillit, et plus bas ça glisse...
Un beau matin,
Ça va s'inscrire à la police,
Chair à roussin ;
Ou bien, « sans carte », ça travaille
Dans sa maison ;
Alors, ça se fout sur la paille,
Chair à prison.

D'un mal lent souffrant le supplice,
Vieux et tremblant,
Ça va geindre dans un hospice,
Chair à savant.
Enfin, ayant vidé la coupe,
Bu tout le fiel,
Quand c'est crevé, ça se découpe.
Chair à scalpel.

Patrons ! Tas d'Héliogabales,
D'effroi saisis
Quand vous tomberez sous nos balles,
Chair à fusils,
Pour que chaque chien sur vos trognes
Pisse, à l'écart,
Nous leur laisserons vos charognes,
Chair à macquart !

FILLETTE DE QUINZE ANS (UNE)

Une fillette de quinze ans,
Vain Dieu qu'elle est tant amoureuse.
Un jour s'en va dire à sa mère :
« Ma mère, il me faut un amant
Car si vous tardez davantage
J'en prendrai un à mon plaisir. »

Quand la mère entendit cela,
Que sa fille est tant amoureuse :
« Je la mettrai religieuse,
Religieuse dans un couvent.
Là tu seras bien malheureuse
Crénom de Dieu pour ton tourment ! »

Quand la fille entendit cela,
Que religieuse elle allait être,
Monta là-haut dans sa chambrette
En arrachant ses blonds cheveux
Et ses jolis pendants d'oreilles
En regrettant son amoureux.

Son petit frère le cadet,
Qui nuit et jour se la console :
« Console-toi, ma sœur jolie,
Mon père te mariera
Et celui que ton cœur désire,
Ma mère te l'accordera. »

Celui que mon cœur a charmé
N'est point ici dans cette ville :
« Il est parti en Amérique,
J'espère un jour qu'il reviendra.
[**Rossignolet, va-t-en lui dire :**
Je veux mourir entre ses bras. »]

FISCHIA IL VENTO

Chanson populaire italienne, écrite en septembre 1943 sur l'air de la chanson russe *Katyusha*. Le parolier, Felice Cascione (1918-1944), était un maquisard qui soutenait la cause antifasciste.

Fischia il vento, infuria la bufera,
scarpe rotte eppur bisogna andar,
[**a conquistare la rossa primavera**
dove sorge il sol dell'avvenir.]

Ogni contrada è patria del ribelle,
ogni donna a lui dona un sospir,
[**nella notte lo guidano le stelle**
forte il cuore e il braccio nel colpir.]

Se ci coglie la crudele morte,
dura vendetta verrà dal partigian;
[**ormai sicura è già la dura sorte**
del fascista vile traditor.]

Cessa il vento, calma è la bufera,
torna a casa il fiero partigian,
[**sventolando la rossa sua bandiera**
vittoriosi e alfin liberi siam.]

Siffle le vent, hurle la tempête
Souliers cassés et pourtant il faut continuer
Pour conquérir le printemps rouge
Où se lève le soleil de l'avenir.

Chaque contrée est la patrie du rebelle
Chaque femme soupire après lui
Dans la nuit il est guidé par les étoiles
Son cœur et son bras sont forts
au moment de frapper.

Si la mort cruelle nous surprend
Dure sera la vengeance du partisan
Il est déjà tracé le destin fatal
Du fasciste, lâche et traître.

Cesse le vent, se calme la tempête
Le fier partisan rentre chez lui
En agitant son drapeau rouge
Nous sommes victorieux et enfin libres.

FORASTIERE (LU)

[Lu forastière
Dorme s'ta notte
Sull' aia
Dorme sull' aia
Alla frescura]

[È per cupieddé
N'a raganella
È per cuscino
N'a sacchetuola]

[Lu forastiere
Dorme sull'aia]

Le chemineau
dort cette nuit
sur l'aire de battage
à la fraîche.

Pour couverture,
il a une grenouille rainette,
pour oreiller sa besace

Le journalier dort
sur l'aire de battage.



FORBAN (LE)

La

À moi forban, que m'importe la gloire
Les lois du monde, et qu'importe la mort ?
Sur l'océan j'ai planté ma victoire
Et bois mon vin dans une coupe d'or
Vivre d'orgie est ma seule espérance
Le seul bonheur que j'ai pu conquérir
Si sur les flots j'ai passé mon enfance
C'est sur les flots qu'un forban doit mourir.

Refrain :
Vin qui pétille, femme gentille
Sous tes baisers brûlant d'amour
Plaisir, bataille,
Vive la canaille !
Je bois, je chante et je tue tour à tour.

Peut-être au mât d'une barque étrangère
Mon corps un jour servira d'étendard
Et tout mon sang rougira la galère
Aujourd'hui fête et demain le hasard
Allons esclave, allons debout mon brave
Buvons le vin et la vie à grands pots
Aujourd'hui fête et puis demain, peut-être
Ma tête ira s'engloutir dans les flots.

Refrain

Peut-être un jour sur un coup de fortune
Je captur'rai l'or d'un beau galion
Riche à pouvoir vous acheter la lune
Je partirai vers d'autres horizons.
Là respecté tout comme un gentilhomme
Moi qui ne fus qu'un forban qu'un bandit
Je pourrai comme un fils de roi, tout comme
Finir peut-être dedans un bon lit.

Refrain (bis)
Refrain jusqu'à "Vive la canaille !"

FRAMBOISE !

Boby Lapointe

Elle s'appelait Françoise,
Mais on l'appelait Framboise !
Une idée de l'adjudant
Qui en avait très peu, pourtant,
(des idées)
Elle nous servait à boire
Dans un bled du Maine-et-Loire ;
Mais ce n'était pas Madelon
Elle avait un autre nom,
Et puis d'abord pas question
De lui prendre le menton
D'ailleurs elle était d'Antibes !

Quelle avanie !
Avanie et Framboise
Sont les mamelles du Destin !

Pour sûr qu'elle était d'Antibes !
C'est plus près qu' les Caraïbes,
C'est plus près que Caracas.
Est-ce plus près que Pézenas ?
(Je n'sais pas)
Et tout en étant Française,
L'était tout de même Antibaise :
Et bien qu'elle soit Française,
Et, malgré ses yeux de braise,
Ça n' me mettait pas à l'aise
De la savoir Antibaise,
Moi qui serais plutôt pour

Quelle avanie !
Avanie et Framboise
Sont les mamelles du Destin !

Elle avait peu d'avantages :
Pour en avoir davantage,
Elle s'en fit rajouter
À l'institut de beauté
(Ah - ah ah !)
On peut, dans le Maine-et-Loire,
S'offrir de beaux seins en poire
Y a un institut d'Angers
Qui opère sans danger :
Des plus jeunes aux plus âgés,
On peut presque tout changer,
Excepté ce qu'on n' peut pas

Quelle avanie !
Avanie et Framboise
Sont les mamelles du Destin !

« Davantage d'avantages
Avantagent davantage »
Lui dis-je, quand elle revint
Avec ses seins angevins
(deux fois dix !)
« Permets donc que je lutine
Cette poitrine angevine »
Mais elle m'a échappé,
A pris du champ dans le pré
Et j' n'ai pas couru après
Je n' voulais pas attraper
Une Angevine de poitrine !

Moralité :
Avanie et mamelles
Sont les framboises du Destin !

FUOCO E MITRAGLIACI

Fa# → Si → Ré → Fa#

Non ne parliamo di questa guerra
che sarà lunga un'eternità
per conquistare un palmo di terra
quanti fratelli son morti di già .

Fuoco e mitragliatrici
si sente il cannone che spara
per conquistar la trincea Savoia si va.

Trincea dei raggi, maledizione
quanti fratelli son morti lassù
finirà dunque 'sta flagellazione
di questa guerra non se ne parli più

O monte San Michele
bagnato di sangue italiano
tentato più volte ma invano
Gorizia pigliar.

Da monte nero a Monte Cappuccio
fino all'altura di Doberdò
un reggimento più volte distrutto
alfine indietro nessuno tornò.

[Fuoco e mitragliatrici
si sente il cannone che sparà
per conquistar la trincea Savoia si va.]

GALEONE (IL)

Adaptation musicale (1967) de Paola Nicolazzi d'une poésie de Belgrade Pedrini,
écrite dans la prison de Fossombrone.

La ou Sol

Siamo la ciurma anemica
d'una galera infame
su cui ratta la morte
miete per lenta fame.

Mai orizzonti limpidi
schiude la nostra aurora
e sulla tolda squallida
urla la scolta ognora.

I nostri dì s'involano
fra fetide carene
siam magri smunti schiavi
stretti in ferro catene.

Sorge sul mar la luna
ruotan le stelle in cielo
ma sulle nostre luci
steso è un funereo velo.

Torme di schiavi adusti
chini a gemer sul remo
spezziam queste catene
o chini a remar morremo !

Cos'è gementi schiavi
questo remar remare?
Meglio morir tra i flutti
sul biancheggiar del mare.

Remiam finchè la nave
si schianti sui frangenti
alte le rossonere
fra il sibilar dei venti!

E sia pietosa coltrice
l'onda spumosa e ria
ma sorga un dì sui martiri
il sol dell'anarchia.

Su schiavi all'armi all'armi!
L'onda gorgoglia e sale
tuoni baleni e fulmini
sul galeon fatale.

Su schiavi all'armi all'armi!
Pugnam col braccio forte!
[Giuriam giuriam giustizia!
O libertà o morte!]

GALLO NEGRO, GALLO ROJO

de Chicho Sánchez Ferlosio, une chanson en l'honneur du *Che*.

Cuando canta el gallo negro
es que ya se acaba el día,
[**¡Si cantara el gallo rojo
otro gallo cantaria!**]

Refrain :
*¡Ay, ay, ay! ¡Si es que yo miento
que el cantar que yo canto
lo borre el viento!
¡Ay, ay, ay! ¡Qué desencanto
si me borrara el viento
lo que yo canto!*

Se encontraron en la arena
los dos gallos frente a frente.
[**El gallo negro era grande
pero el rojo era valiente.**]

Refrain

Se miraron cara a cara
y atacó el negro primero.
[**El gallo rojo es valiente
pero el negro es traicionero.**]

Refrain

Gallo negro, gallo negro,
gallo negro te lo advierto:
[**no se rinde el gallo rojo
más que cuando está ya muerto.**]

Refrain
¡lo que yo lo que yo lo que yo

lo que yo canto!

Quand c'est le coq noir qui chante
C'est que déjà le jour s'achève.
Si c'était le coq rouge qui chantait,
ce serait un autre son de cloche !

Refrain :
*Ah ! Si le chant
que je chante ment,
que l'efface le vent !
Ah ! Quel désenchantement
si le vent m'effaçait
ce que je chante !*

Ils se rencontrèrent dans l'arène
les deux coqs face à face.
Le coq noir était grand
mais le rouge était vaillant.

Refrain

Ils se regardèrent les yeux
dans les yeux
et le noir attaqua en premier.
Le coq rouge est vaillant
mais le noir est perfide.

Refrain

Coq noir, coq noir,
coq noir, je t'avertis :
le coq rouge ne se rend
que quand il est déjà mort !

GANTSE VELT (DI)

[**Di gantsé velt iz nisht mer vi
a maysélé a maysélé
Di gantsé velt iz nisht mer vi a shpil**]

A balade fin tserisénė shikh
A balade vus endikt zekh nisht !
A balade fin hinger in noyt
A balade fin a shtikel broyt !

Le monde entier n'est rien d'autre qu'un petit conte
Le monde entier n'est rien d'autre qu'un jeu

Une ballade de chaussures déchirées
Une ballade qui n'en finit pas !
Une ballade de faim, de besoin
Une ballade pour un morceau de pain !

GIROFLÉE GIROFLA

Chanson écrite par Rosa Holt en 1935.
Elle dénonce l'atrocité de la guerre
pour le peuple au moment de l'arrivée de Hitler au pouvoir
alors que le chauvinisme est développé
et que la jeunesse est embrigadée dans l'armée.

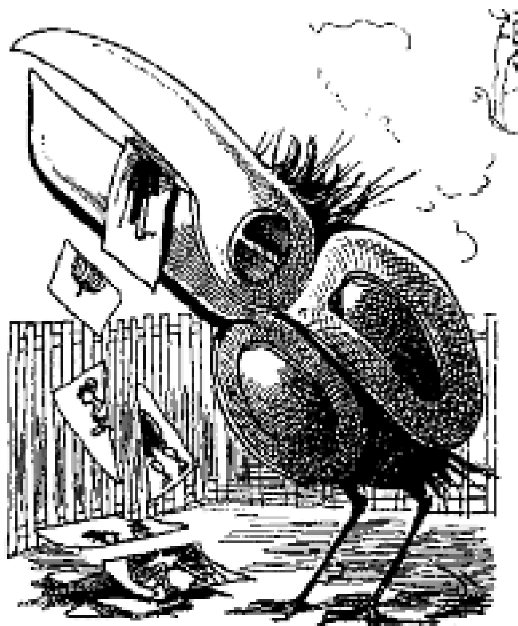
Que tu as la maison douce
Giroflée Girofla
L'herbe y croît, les fleurs y poussent
Le printemps est là.
Dans la nuit qui devient rousse
Giroflée Girofla
L'avion la brûlera.

Que tu as de beaux champs d'orge
Giroflée Girofla
Ton grenier de fruits regorge
L'abondance est là.
Entends-tu souffler la forge
Giroflée Girofla
L' canon les fauchera.

Que tu as de belles filles
Giroflée Girofla
Dans leurs yeux où la joie brille
L'amour descendra.
Dans la plaine on se fusille
Giroflée Girofla
L' soldat les violera.

Que tes fils sont forts et tendres
Giroflée Girofla
Ça fait plaisir d' les entendre
À qui chantera.
Dans huit jours on va t' les prendre
Giroflée Girofla
L' corbeau les mangera.

Tant qu'y aura des militaires
Soit ton fils soit le mien
Y n' pourra y avoir sur terre
Pas grand-chose de bien.
On t' tuera pour te faire taire
Par derrière comme un chien
Et tout ça pour rien.



GORIZIA

Sol

La bataille de Gorizia fut un des massacres le plus fous de la Première Guerre mondiale.
La version originale fut recueillie par Cesare Bermani (né en 1938 à Novara).
Il affirma l'avoir entendue de fantassins qui luttèrent à Gorizia le 10 août 1916.

La mattina del cinque di agosto
si muovevano le truppe italiane
per Gorizia, le terre lontane
e dolente ognun si partì.

Sotto l'acqua che cadeva a rovescio
grandinavano le palle nemiche;
su quei monti, colline e gran valli
si moriva dicendo così:

Refrain :
O Gorizia, tu sei maledetta
per ogni cuore che sente coscienza;
dolorosa ci fu la partenza
e il ritorno per molti non fu.

O vigliacchi che voi ve ne state
con le mogli sui letti di lana,
schernitori di noi carne umana,
questa guerra ci insegna a punir.

Voi chiamate il campo d'onore
questa terra di là dei confini;
qui si muore gridando: assassini!
maledetti sarete un dì.

Refrain

Cara moglie, che tu non mi senti
raccomando ai compagni vicini
di tenermi da conto i bambini,
che io muoio col suo nome nel cuor

Traditori signori ufficiali
questa guerra l'avete voluta,
scannatori di carne venduta,
e rovina della gioventù

Refrain + dolorosa ci fu la partenza
e il ritorno per tutti non fu.

Le matin du cinq août
Les troupes italiennes se mirent en route
Pour Gorizia, les terres lointaines,
Et chacun partit dans la douleur.

Sous l'eau qui tombait à verse,
Grêlaient les balles ennemies
Sur ces monts, ces collines et grandes vallées
On mourait en disant ceci :

Refrain :
« Ô Gorizia tu es maudite »
Pour chaque cœur qui écoute sa conscience,
Le départ fut douloureux,
Et pour beaucoup il n'y eut pas de retour.

Oh lâches que vous êtes
Avec les épouses sur des lits de laine
Railleurs de nos chairs humaines
Cette guerre nous apprend à punir.

Vous appelez « le champ d'honneur »
Cette terre au-delà des frontières
Ici l'on meurt en criant « Assassins,
Un jour, vous serez maudits »

Refrain

Chère épouse, qui ne m'entend pas,
Je demande à mes proches compagnons
De veiller sur nos enfants
Alors que je meurs avec ton nom dans le cœur.

Messieurs les traîtres officiers
Cette guerre vous l'avez voulue
Equarisseurs de nos chairs à canon
Et ruine de la jeunesse

Refrain + Le départ fut douloureux,
Et pour tous il n'eut pas de retour

GRAND DÉSIR D'AIMER ME TIENT (LE)

Compositeur : Jean Mouton (1459 ?-1522)

Si

Le grand désir d'aimer me tient
Quand de la belle me souvient
Et du joli temps qui verdoie

Tantôt partir il me convient
Pour voir celle qui mon cœur tient
Car de la voir j'ai très grand joie

Madame, Dieu vous dit bonjour
Je suis venu par-devers vous
Votre amour si fort me guerroie

Ami, bienvenu soyez-vous !
Vous faut-il rien, que voulez-vous ?
Vous faut-il la chose que j'ai ?

Oui, Madame, en vérité :
De votre amour suis tant navré
Que j'en meurs si on n'y pourvoie

Et je suis celle à qui ne tient
Si mon ami pas ne parvient
À prendre l'amoureuse proie

Dieu garde mal mon bel ami
Et tous ceux qui l'aiment aussi
Et tous ceux de sa compagnie



Urs Graf, *Couple s'embrassant au bord d'un lac*, 1516.

GRAND MÉTINGUE DU MÉTROPOLITAIN (LE)

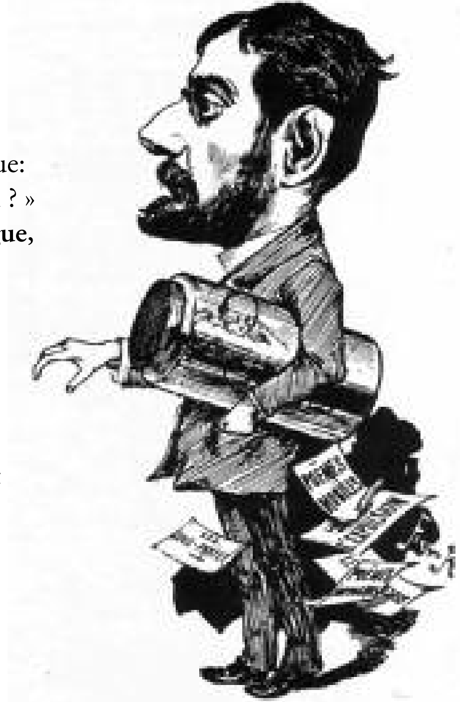
Maurice Mac-Nab et Camille Baron - 1885

C'était hier, samedi, jour de paye,
Et le soleil se levait sur nos fronts
J'avais déjà vidé plus d'une bouteille,
Si bien qu' j'm'avais jamais trouvé si rond
V'là la bourgeois' qui rappliqu' devant l'zingue:
« Feignant, qu'ell' dit, t'as donc lâché l'turbin ? »
[**« Oui, que j' réponds, car je vais au métingue,**
Au grand métingu' du métropolitain ! »]

Les citoyens, dans un élan sublime,
Étaient venus guidés par la raison
À la porte, on donnait vingt-cinq centimes
Pour soutenir les grèves de Vierzon
Bref à part quatr' municipaux qui chlinguent
Et trois sergents déguisés en pékins,
[**J'ai jamais vu de plus chouette métingue,**
Que le métingu' du métropolitain !]

Y avait Basly, le mineur indomptable,
Camélinat, l'orgueil du pays
Ils sont grimpés tous deux sur une table,
Pour mettre la question sur le tapis
Mais, tout à coup, on entend du bastringue ;
C'est un mouchard qui veut fair' le malin !
[**Il est venu pour troubler le métingue,**
Le grand métingu' du métropolitain !]

Moi j' tomb' dessus, et pendant qu'il proteste,
D'un grand coup d' poing,
j'y renfonc' son chapeau.
Il déguerpit sans demander son reste,
En faisant signe aux quatr' municipaux
À la faveur de c'que j'étais brind'zingue
On m'a conduit jusqu'au poste voisin
[**Et c'est comm' ça qu'a fini le métingue,**
Le grand métingu' du métropolitain !]



Maurice Mac-Nab (1856-1889).
Portrait par Fernand Fau.

Morale :
Peuple français, la Bastille est détruite,
Et y a z'encor des cachots pour tes fils !..
Souviens-toi des géants de quarante-huit
Qu'étaient plus grands qu' ceuss'
d'au jour d'aujourd'hui
Car c'est toujours l' pauvre ouvrier
qui trinque,
Mêm' qu'on le fourre au violon
pour un rien,
[**C'était tout d' même**
un bien chouette métingue,
Que le métingu' du métropolitain]

GRÂNDOLA, VILA MORENA

Chanson sur la fraternité des habitants de Grândola
interdite par le régime de Salazar au prétexte d'exalter des idées communistes.
Le 25 avril 1974, la radio portugaise la diffuse vers 1 h du matin :
c'est le signal de la Révolution des œillets.

Do

[**Grândola, vila morena**
Terra da fraternidade
O povo é quem mais ordena]
Dentro de ti, ó cidade

Dentro de ti, ó cidade
O povo é quem mais ordena
Terra da fraternidade
Grândola, vila morena

Em cada esquina um amigo
Em cada rosto igualdade
Grândola, vila morena
Terra da fraternidade

Terra da fraternidade
Grândola, vila morena
Em cada rosto igualdade
O povo é quem mais ordena

A sombra duma azinheira
Que ja não sabia a idade
Jurei ter por companheira
Grândola a tua vontade

Grândola a tua vontade
Jurei ter por companheira
A sombra duma azinheira
Que ja não sabia a idade

Grândola, vila morena
Terra da fraternidade
O povo é quem mais ordena

Grândola ville brune
Terre de fraternité
C'est le peuple qui commande
À l'intérieur de toi ville, ô ville

À l'intérieur de toi ville, ô ville
C'est le peuple qui commande
Terre de fraternité
Grândola ville brune

À chaque coin un ami
Dans chaque visage l'égalité
Grândola ville brune
Terre de fraternité

Terre de fraternité
Grândola ville brune
Dans chaque visage l'égalité
C'est le peuple qui commande

À l'ombre d'un chêne
Dont je ne savais pas l'âge
Je t'ai promis pour compagne
Grândola, ta volonté

Grândola, ta volonté
Je t'ai promis pour compagne
À l'ombre d'un chêne
Dont je ne savais pas l'âge

GRÈVE DES MÈRES (LA)

Musique : Chantegrelet - Paroles : Montéhus

La Grève des mères fut interdite par décision de justice en octobre 1905
et Montéhus condamné pour « incitation à l'avortement ».

Puisque le feu et la mitraille,
Puisque les fusils les canons,
Font dans le monde des entailles
Couvrant de morts les plaines et les vallons,
Puisque les hommes sont des sauvages
Qui renient le dieu fraternité,
Femmes debout ! Femmes à l'ouvrage !
Il faut sauver l'humanité.

Refrain :
Refuse de peupler la terre !
Arrête la fécondité !
Déclare la grève des mères !
Aux bourreaux crie ta volonté !
Défends ta chair, défends ton sang !
À bas la guerre et les tyrans !

Refrain

Pour faire de ton fils un homme,
Tu as peiné pendant vingt ans,
Tandis que la gueuse en assomme
En vingt secondes des régiments.
L'enfant qui fut ton espérance,
L'être qui fut nourri en ton sein,
Meurt dans d'horribles souffrances,
Te laissant vieille, souvent sans pain

Refrain

Est-ce que le ciel a des frontières ?
Ne couvre-t-il pas le monde entier ?
Pourquoi sur terre des barrières ?
Pourquoi d'éternels crucifiés ?
Le meurtre n'est pas une victoire !
Qui sème la mort est un maudit !
Nous ne voulons plus, pour votre gloire
Donner la chair de nos petits.



HANGING ON THE OLD BARBED WIRE

Chant de la Première Guerre mondiale

La

If you want
If you want to find
If you want to find the general
I know where he is (ter)
If you want to find the general
I know where he is
He's pinning another medal on his chest
I saw him, I saw him
Pinning another medal on his chest
(I saw him)
Pinning another medal on his chest

If you want to find the colonel
I know where he is (ter)
If you want to find the colonel
I know where he is
He's sitting in comfort stuffing his bloody gut
I saw him, I saw him
Sitting in comfort stuffing his bloody gut
(I saw him)
Sitting in comfort stuffing his bloody gut

If you want to find the seargent
I know where he is (ter)
If you want to find the seargent
I know where he is
He's drinking all the company rum
I saw him, I saw him
Drinking all the company rum
(I saw him)
Drinking all the company rum

If you want to find the private
I know where he is (ter)
If you want to find the private
I know where he is
He's hanging on the old barbed wire
I saw him, I saw him
Hanging on the old barbed wire
Hanging on the old barbed wire

(Sifflement)
I saw him, I saw him
Hanging on the old barbed wire
Hanging on the old barbed wire

Si tu cherches le général,
Je sais où il est.
Je l'ai vu :
Il est en train d'épingler
une autre médaille à sa poitine.

Si tu cherches le colonel,
Je sais où il est.
Je l'ai vu :
Il est assis confortablement
remplissant sa maudite panse.

Si tu cherches le sergent,
Je sais où il est.
Je l'ai vu :
Il est en train de boire tout le rhum
de la compagnie.

Si tu cherches le soldat de deuxième classe,
Je sais où il est.
Je l'ai vu :
Suspendu à ce bon vieux réseau de barbelés.

HERBE TENDRE (L')

Paroles et musique :
Serge Gainsbourg

D'avoir vécu le cul
Dans l'herbe tendre
Et d'avoir su m'étendre
Quand j'étais amoureux
J'aurais vécu obscur
Et sans esclandre
En gardant le cœur tendre
Le long des jours heureux

Pour faire des vieux os
Faut y aller mollo
Pas abuser de rien pour aller loin
Pas se casser le cul
Savoir se fendre
De quelques baisers tendres
Sous un coin de ciel bleu

[Pas se casser le cul
Savoir se fendre
De quelques baisers tendres
Sous un coin de ciel bleu]

La, la,la…
Pas se casser le cul
Savoir se fendre
De quelques baisers tendres
Sous un coin de ciel bleu

INES

Chant des Asturies
1934

[Sola esta en la casa
Sola esta mujer]
Sola esta mujer

Refrain :
[Ines, Ines, Inesita, Ines
Ines, Ines, que guapita es]

[Sólo estas pensando
Cuando ha devolver]
Cuando ha devolver

Refrain

[Se me se lo llevaron
Al amenecer]
Al amenecer

Refrain

[Entre dos fusiles
Sin decir porque]
Sin decir porque

Refrain

[Y era que luchaba
Pa poder vivir]
Pa poder vivir

Refrain

INSURGÉ (L')

1885 – Paroles d'Eugène Pottier, musique de Pierre Degeyter
« L'insurgé » est la chanson la plus connue d'Eugène Pottier
et de Pierre Degeyter après « L'Internationale ».
Ils l'auraient écrite pour le premier numéro (15 mars 1885) d'un journal bruxellois :
L'Insurgé.

La → Do → Fa

L'insurgé !… son vrai nom c'est l'Homme,
Qui n'est plus la bête de somme
Qui n'obéit qu'à la raison ;
Et qui marche avec confiance,
Car le soleil de la science
Se lève rouge à l'horizon.

Refrain
Devant toi, misère sauvage,
Devant toi, pesant esclavage,
L'insurgé se dresse,
Le fusil chargé !

On peut le voir aux barricades
Descendre avec les camarades,
Riant, blaguant, risquant sa peau ;
Et sa prunelle décidée
S'allume aux splendeurs de l'idée,
Aux reflets pourprés du drapeau.

Refrain

Contre la classe patronale
Il fait la guerre sociale
Dont on ne verra pas la fin
Tant qu'un seul pourra, sur la sphère,
Devenir riche sans rien faire,
Tant qu'un travailleur aura faim.

Refrain

À la bourgeoisie écœurante
Il ne veut plus payer la rente :
Combien de milliards tous les ans ?…
C'est sur vous, c'est sur votre viande
Qu'on dépèce un tel dividende,
Ouvriers, mineurs, paysans.

Refrain

Il comprend notre mère aimante,
La planète qui se lamente
Sous le joug individuel ;
Il veut organiser le monde,
Pour que de sa mamelle ronde
Coule un bien-être universel.

Refrain


SANGLANTE
INSURRECTION
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

INTERNATIONALE (L')

Parole : Eugène Pottier (1871), Musique : Pierre Degeyter (1888)

La

Debout, les damnés de la terre
Debout, les forçats de la faim !
La raison tonne en son cratère
C'est l'éruption de la fin.
Du passé faisons table rase
Foules, esclaves, debout, debout
Le monde va changer de base
Nous ne sommes rien, soyons tout !

Refrain :
C'est la lutte finale
Groupons-nous, et demain
L'Internationale
Sera le genre humain
C'est la lutte finale
Groupons-nous, et demain
L'Internationale
Sera le genre humain

Il n'est pas de sauveurs suprêmes
Ni Dieu, ni César, ni tribun,
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes
Décrétons le salut commun
Pour que le voleur rende gorge
Pour tirer l'esprit du cachot
Soufflons nous-mêmes notre forge
Battons le fer quand il est chaud.

Refrain

L'État comprime et la loi triche
L'impôt saigne le malheureux
Nul devoir ne s'impose au riche
Le droit du pauvre est un mot creux
C'est assez, languir en tutelle
L'égalité veut d'autres lois
Pas de droits sans devoirs, dit-elle
Égaux, pas de devoirs sans droits.

Refrain

Hideux dans leur apothéose
Les rois de la mine et du rail
Ont-ils jamais fait autre chose
Que dévaliser le travail
Dans les coffres-forts de la bande
Ce qu'il a créé s'est fondu
En décrétant qu'on le lui rende
Le peuple ne veut que son dû.

Refrain

Les rois nous saoulaient de fumées
Paix entre nous, guerre aux tyrans
Appliquons la grève aux armées
Crosse en l'air, et rompons les rangs
S'ils s'obstinent, ces cannibales,
À faire de nous des héros
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

Refrain

Ouvriers, paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs
La terre n'appartient qu'aux hommes
L'oisif ira loger ailleurs
Combien, de nos chairs se repaissent
Mais si les corbeaux, les vautours
Un de ces matins disparaissent
Le soleil brillera toujours.

Refrain

JAMAICA FAREWELL

Erving Burgess

Down the way where the nights are gay
And the sun shines daily on the mountain top
I took a trip on a sailing ship
And when I reached Jamaica I made a stop

Cos I'm
Sad to say, I'm on my way
Won't be back for many a day
My heart is down
My head is turning around
I had to leave a little girl in Kingston town

Sounds of laughter everywhere
And the dancing girls sway to and fro
I must declare my heart is there
Though I've been from Maine to Mexico

Cos I'm
Sad to say, I'm on my way
Won't be back for many a day
My heart is down.
My head is turning around
I had to leave a little girl in Kingston town

Down at the market you can hear
Ladies cry out while on their head they bear
Aki rice and swordfish are nice
And the rum is fine any time of year

Cos I'm
[Sad to say, I'm on my way
Won't be back for many a day
My heart is down.
My head is turning around
I had to leave a little girl in Kingston town]

JAVA BLEUE (LA)

Fréhel

Il est au bal musette
Un air rempli de douceur
Qui fait tourner les têtes
Qui fait chavirer les cœurs
Tandis qu'on glisse à petits pas
Serrant celui qu'on aime dans ses bras
Tout bas l'on dit dans un frisson
En écoutant jouer l'accordéon

Refrain :
C'est la java bleue
La java la plus belle
Celle qui ensorcelle
Et que l'on danse les yeux dans les yeux
Au rythme joyeux
Quand les corps se confondent
Comme elle au monde
Il n'y en a pas deux
C'est la java bleue

Chéri sous mon étreinte
Je veux te serrer plus fort
Pour mieux garder l'empreinte
Et la chaleur de ton corps
Que de promesses, que de serments
On se fait dans la folie d'un moment
Mais ces serments remplis d'amour
On sait qu'on ne les tiendra pas toujours

Refrain



JAVA DES BOMBES ATOMIQUES (LA)

Boris Vian - A. Goraguer

1955

Mon oncle, un fameux bricoleur
Faisait en amateur
Des bombes atomiques
Sans avoir jamais rien appris
C'était un vrai génie
Question travaux pratiques
Il s'enfermait toute la journée
Au fond d' son atelier
Pour faire ses expériences
Et le soir en rentrant chez nous
Il nous mettait en transe
En nous racontant tout

Pour fabriquer une bombe A
Mes enfants croyez-moi
C'est vraiment de la tarte
La question du détonateur
S'résoud en un quart d'heure
C'est de celles qu'on écarte
En c'qui concerne la bombe H
C'est pas beaucoup plus vache
Mais une chose me tourmente
C'est qu'celles de ma fabrication
N'ont qu'un rayon d'action
De trois mètres cinquante
Y'a que'qu' chose
qui cloche là-d'dans
J'y retourne immédiatement !

Il a bossé pendant des jours
Tâchant avec amour
D'améliorer l'modèle
Quand il déjeunait avec nous
Il dévorait d'un coup
Sa soupe aux vermicelles
On voyait à son air féroce
Qu'il tombait sur un os
Mais on osait rien dire
Et puis un jour pendant l'repas
V'là tonton qui soupire
Et qui s'écrie comme ça :

À mesur' que je deviens vieux
Je m'en aperçois mieux
J'ai le cerveau qui flanche
Soyons sérieux, disons le mot,
C'est même plus un cerveau
C'est comme de la sauce blanche
Voilà des mois et des années
Que j'essaie d'augmenter
La portée de ma bombe
Et je n'me suis pas
rendu compte
Que la seule chose qui compte
C'est l'endroit où c'qu'elle tombe
Y'a que'qu' chose
qui cloche là-d'dans
J'y retourne immédiatement !

Sachant proche le résultat
Tous les grands chefs d'État
Lui ont rendu visite
Il les reçut et s'excusa
De ce que sa cagna
Était aussi petite
Mais sitôt qu'ils sont tous rentrés
Ils les a enfermés
En disant : « Soyez sages ! »
Et quand la bombe a explosé
De tous ces personnages
Il n'est plus rien resté

Tonton devant ce résultat
Ne se dégonfla pas
Et joua les andouilles
Au tribunal on l'a traîné
Et devant les jurés
Le voilà qui bafouille :
Messieurs, c'est un hasard affreux
Mais je jure devant Dieu
Qu'en mon âme et conscience
En détruisant tous ces tordus
Je suis bien convaincu
D'avoir servi la France
On était dans l'embarras
Alors on l' condamna
Et puis on l'amnistia

Et l' pays reconnaissant
L'élut immédiatement
Chef du gouvernement !

JAVA DES BONS ENFANTS (LA)

Chanson anarchiste écrite selon la légende en 1910
par Raymond Callemin dit Raymond la Science
de la célèbre bande à Bonnot.

La, Fa

Dans la rue des Bons-Enfants
On vend tout au plus offrant
Y avait un commissariat
Et maintenant il n'est plus là.

Une explosion fantastique
N'en a pas laissé une brique
On crut qu' c'était Fantômas
Mais c'était la lutte des classes.

Un poulet zélé vint vite
Y porter une marmite
Qu'était à renversement
Et la r'tourne, imprudemment.

Le brigadier, l' commissaire,
Mêlés au poulet vulgaire
Partent en fragments épars
Qu'on ramasse sur un buvard.

Contrair'ment à c' qu'on croyait
Y en avait qui en avaient
L'étonnement est profond
On en retrouve jusqu'au plafond.

Voilà bien ce qu'il fallait
Pour faire la guerre au palais
Sache que ta meilleure amie
Prolétaire, c'est la chimie.

Les socialos n'ont rien fait
Pour abréger les forfaits
D' l'infamie capitaliste
Mais heureusement vint l'anarchiste.

Il n'a pas de préjugés.
Les curés seront mangés.
Plus d' patrie, plus d' colonies
Et tout le pouvoir, il le nie.

Encore quelques beaux efforts
Et disons qu'on se fait fort
De régler radicalement
L' problème social en suspens.

Dans la rue des Bons-Enfants
On vend tout au plus offrant
Y avait un commissariat
Et maintenant il n'est plus là.

Dans la rue des Bons-Enfants
Viande à vendre au plus offrant.
L'avenir radieux prend place,
Et le vieux monde est à la casse !

JAVAZOUKA

Igor Agar.
Extrait du célèbre CD de L'Insomniaque éditeur : *La Belle.*

Do

Y avait dans la cellule
Le gars Dudule
Un mauvais cambrioleur
Mais quel bricoleur !
Par aubaine y avait aussi
Monsieur Dupuis
C'était un mauvais financier
Mais artificier !
En un an s'est fait passer
Sans trop de dégâts
Un authentique bazooka
En pièces détachées

Refrain :
Qu'est-ce que c'est
que cette zonzon
qui est pleine de murs ?
On va les faire fondre !
Qu'est-ce que c'est
qu'ce troupeau d'matons
qui jouent les gros durs ?
On va tous les tondre !

En cabane faut bien s'occuper
Surtout la nuit
C'est à la lueur du briquet
Qu'on l'a construit
La journée on jouait les zombis
Sans faire les rebelles
La vraie vie ça s'passait la nuit
À construire la belle
On voyait les autres locataires
Mutés en calendrier
En bête fauve ou en courant d'air
Mais nous on tenait

Refrain

Un beau soir Dudule a dit :« C'est prêt
Faut pas r'ssucer l'diable ! »
La porte blindée qu'a fait les frais
Du pauv' contribuable
Puis sans consulter l'architecte
Quelques modifications
Et voilà le troupeau d'matons
Qui prend la poudre d'escampette
« Tiens Monsieur l'directeur bonjour !
Dites ça vous chagrine
De nous emm'ner faire un p'tit tour
Dans votre limousine ? »

Refrain

Il nous restait plus qu'une fusée
Dans not' bazooka
Mais celle-là était réservée
À la maison poulaga
Car après toutes ces années
De cantine pourrie
On avait l'envie folle de goûter
Au vrai poulet rôti
Mais voilà ces gallinacés
S'envolaient sur notre passage
Et le monde ainsi libéré
Prenait un autre visage

la, lala, lala…

JE SUIS FILS DE

Corrigan Fest – groupe canadien (2007)
Paroles et musique : Xavier Pétermann

Do

La, La, La...

Je suis fils de marin qui traversa la mer
Je suis fils de soldat qui déteste la guerre
Je suis fils de forçat, criminel évadé
Et fils de fille du Roy, trop pauvre à marier
Fils de coureur des bois et de contrebandier
Enfant des sept nations et fils d'aventurier
Métis et sang-mêlé, bien qu'on me l'ait caché
C'était sujet de honte, j'en ferai ma fierté

Je suis fils d'Irlandais, poussé par la famine
Je suis fils d'Écossais v'nu crever en usine
Dès l'âge de huit ans, seize heures sur les machines
Mais dieu sait que jamais je n'ai courbé l'échine !
Non, je suis resté droit, là devant les patrons
Mêm' le jour où ils ont passé la conscription
J'suis fils de paysan, et fils d'ouvrier
Je ne prends pas les armes contr' d'autres affamés

La, la, la... La, la, la...

Ce n'était pas ma guerre, alors j'ai déserté
J'ai fui dans les forêts et je m'y suis caché
Refusant de servir de chair à canon
Refusant de mourir au loin pour la nation
Un' nation qui ne fut jamais vraiment la mienne
Une alliance forcée de misère et de peine
Celle du génocide des premières nations
Celle de l'esclavage et des déportations
La, la, la...

Je n'aime pas le lys, je n'aime pas la croix
L'une est pour les curés, et l'autre est pour les rois
Si j'aime ce pays, la terre qui m'a vu naître
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître.



JOAN PEIROL

Toulon, 1805. Joan Peirol, corsaire, retourne chérir la mer et le vent, symbole de la liberté et de sa vie, plutôt que d'aller se battre à la guerre qui oppose Napoléon aux Anglais.

Ara s'envisquen lei lumieras
Sota lo cèu, aval a l'orisont
Plan plan viéu despareisser Iera,
Devini encà lo pòrt de Tolon

La libertat es l'èr sus lo morre,
Aquesta mar es tot çò que ai,
L'èr e la vela, vòli dire,
Siatz abitud, vida e pantai

Mòri per estre çò que èri,
Ma vida vau la mia finicion,
E dins lo cuòu aquel empèri,
Toteis englés e Napoleon

Fraires de la mar, fraires de la còsta
L'aiga nos pòrta a nòste destin,
[**La libertat es l'èr e la vela,**
La libertat, l'onda e lo daufin]

[**Ta ya quata quata,**
ya quata quata,
ya quata quataï]



LA LA LA JE NE L'OSE DIRE

Pierre Certon,
compositeur français de la Renaissance,
(1515-1572)

Soprane : Fa, Alto : Do,
Ténor : La b, Basse : Fa

Refrain :
La, la, la, je ne l'o, je ne l'o,
je ne l'ose dire.
La, la, la, je le vous dirai,
et la, la, la, je le vous dirai !

Refrain

Il est un homme en not' ville
Qui de sa femme est jaloux.
Il n'est pas jaloux sans cause,
Mais il est cocu du tout.

Refrain

Il n'est pas jaloux sans cause,
Mais il est cocu du tout.
Il l'apprête et si l'amène
Au marché s'en va à tout.

Refrain

Enfin, las de ce supplice
Le pauvre homme se pendit,
Mais sa femme par malice
Chez Lucifer le suivit.

Refrain

La morale de cette histoire,
C'est qu'avant de se marier,
Il faut savoir le jour même
Que c'est pour l'éternité.

Refrain

LÀ-HAUT SUR LA MONTAGNE

Là-haut sur la montagne, y a des petits oiseaux
Y en a des grands et des petits qui disent en leur langage
Les amoureux sont malheureux de se mettre en ménage

Pour se mettre en ménage faut avoir du courage
Il faut nourrir femme et enfants et embrasser l'ouvrage
Adieu plaisir adieu bon temps je suis en esclavage

Le jour du mariage, quels habits mettrons-nous ?
Nous nous mettrons nos habits blancs la robe d'innocence
Le chapeau rouge aux trois couleurs le ruban des souffrances

Le soir du mariage, dans quel lit couch'rons-nous ?
Nous coucherons dans un lit blanc bordé de fleurs d'orange
Et ma mignonne auprès de moi nous dormirons ensemble

Le lendemain des noces, quels habits mettrons-nous ?
Nous nous mettrons nos habits noirs couleur de pénitence
Et le chapeau et la couleur cordon de la souffrance

Au bout de cinq à six semaines s'en va trouver son père
« Bonjour papa, bonjour maman, vous m'avez donné un homme
Qui est toujours au cabaret, ne fait pas sa besogne. »

« Prends patience ma fille, peut-être il changera
Embrasse-le, caresse-le, donne-lui du courage
Et tu verras du changement dans ton petit ménage. »

J'ai embrassé, j'ai caressé
J'ai donné du courage
Et j'ai trouvé du changement
Dans mon petit ménage.

LASCIA CH'IO PIANGA

Hendel - Rinaldo

Soprane : Fa#, Alto : Ré, Ténor : La, Basse : Ré

Lacha ch'io pianga, la dura sorte
E qué sospiri, la liberta
E qué sospiri, E qué sospiri, la liberta

Il duol infranga queste ritorte
de miei martiri sol per pietà,
sol per pietà
de miei martiri sol per pietà.

Laisse-moi pleurer
sur mon sort cruel
et aspirer à la liberté !

Puisse la douleur briser les chaînes
de mon martyre, par pitié !

LAVORARE CON LENTEZZA

Enzo Del Re – 1974

Lavorare con lentezza
senza fare alcuno sforzo
chi è veloce si fa male
e finisce in ospedale
in ospedale non c'è posto
e si può morire presto

Lavorare con lentezza
senza fare alcuno sforzo
la salute non ha prezzo
quindi rallentare il ritmo
pausa pausa ritmo lento

Sempre fuori dal motore
vivere a rallentatore

Lavorare con lentezza
senza fare alcuno sforzo
ti saluto ti saluto,
ti saluto a pugno chiuso
nel mio pugno c'è la lotta
contro la nocività

Lavorare con lentezza
Senza fare alcuno sforzo

Lavorare con lentezza (quinte)

Travailler avec lenteur
Sans faire aucun effort
Qui est rapide se fait mal
Et finit à l'hôpital
À l'hôpital, il n'y a pas de place
Et on peut y mourir vite

Travailler avec lenteur
Sans faire aucun effort
La santé n'a pas de prix
Dès lors, ralentir le rythme
Pause, pause, rythme lent
Pause, pause, rythme lent

Toujours en se passant de moteur
Vivre au ralenti

Travailler avec lenteur
Sans faire aucun effort
Je te salue, je te salue
Je te salue du poing fermé
Dans mon poing, il y a la lutte
Contre la nocivité

Travailler avec lenteur
Sans faire aucun effort

Travailler avec lenteur

LEGA (LA)

La Ligue *(Fa)*

Sebben che siamo donne
Paura non abbiamo
Per amor dei nostri figli
Sebben che siamo donne
Paura non abbiamo
Per amor dei nostri figli
In lega ci mettiamo

Refrain :
O li o li o la, E la lega la crescerà
E noi altri lavoratori (bis)
O li o li o la, E la lega la crescerà
E noialtri lavoratori
Vogliamo la libertà

E la libertà non viene
Perchè non c'è l'unione
Crumiri col padrone
E la libertà non viene
Perchè non c'è l'unione
Crumiri col padrone
Son tutti d'ammazzar

Sebben che siamo donne
Paura non abbiamo
Abbiam delle belle buone lingue
Sebben che siamo donne
Paura non abbiamo
Abbiam delle belle buone lingue
E ben ci difendiamo

Refrain

E voialtri signoroni
Che ci avete tanto orgoglio
Abbassate la superbia
E voi altri signoroni
Che ci avete tanto orgoglio
Abbassate la superbia
E aprite il portofoglio

O li o li o la, E la lega la crescerà
E noi altri lavoratori
O li o li o la, E la lega la crescerà
E noi altri lavoratori
Vuruma vess pagà
Refrain

Bien que nous soyons des femmes
Nous n'avons pas peur
Pour l'amour de nos enfants
Bien que nous soyons des femmes
Nous n'avons pas peur
Pour l'amour de nos enfants
En ligue nous nous mettons

Refrain :
A oilì oilì oilà
Et la ligue grandira
Et nous autres socialistes (bis)
A oilì oilì oilà
Et la ligue grandira
Et nous autres socialistes
Nous voulons la liberté

Et la liberté n'arrive pas
Parce qu'il n'y a pas d'union
Les jaunes avec le patron
Et la liberté n'arrive pas
Parce qu'il n'y a pas d'union
Les jaunes avec le patron
Sont tous à supprimer

Bien que nous soyons des femmes
Nous n'avons pas peur
Nous avons de belles et
bonnes langues
Bien que nous soyons des femmes
Nous n'avons pas peur
Nous avons de belles et
bonnes langues
Et nous nous défendons bien

Et vous autres beaux messieurs
Qui avez tant d'orgueil
Rabaissez votre superbe
Et vous autres beaux messieurs
Qui avez tant d'orgueil
Rabaissez votre superbe
Et ouvrez votre portefeuille

A oilì oilì oilà
Et la ligue grandira
Et nous autres travailleuses
Et nous autres travailleuses
A oilì oilì oilà
Et la ligue grandira
Et nous autres travailleuses
Nous voulons être payées

LEGGERA (LA)

Caterina Bueno

Do

Il lunedì la legge non permette
che la leggera la vada a lavorà
tirullallillillero
Il lunedì la legge non permette
che la leggera la vada a lavorà.

Il martedì è giorno di mercato
non 'mai lavorato, nun voglio lavorà
tirullallillillero
il martedì è giorno di mercato
non 'mai lavorato, nun voglio lavorà.

Mercoledì io vado sul lavoro
piglio la cazzuola mi metto a lavorà
tirullallillillero
piglio la cazzuola, mi casca giù 'l martello
proprio per quello nun voglio lavorà.

Giovedì poi e l'è il giorno dei santi
noi tutti quanti 'un si vol' lavorà
tirullallillillero
giovedì poi e l'è il giorno dei santi
noi tutti quanti 'un si vol' lavorà.

Venerdì poi è morto Gesù Cristo
io 'nun l'ho mai visto, nun voglio lavorà
tirullallillillero
venerdì poi è morto Gesù Cristo
io 'nun l'ho mai visto, nun voglio lavorà.

Sabato poi io vado in sul cantone
aspetto il padrone che mi venga a pagà
tirullallillillero
sabato poi io vado in sul cantone
aspetto il padrone che mi venga a pagà.

E alla leggera che poco gliene importa
la manda sull'ostia la fabbrica e 'l padron
tirullallillillero
e alla leggera che poco gliene importa
la manda sull'ostia la fabbrica e 'l padron.

La forza leggera che canta il cucù
un bacio alla mamma n'Italia mai più.



LIBERTAT (LA)

Paroles : J. Clozel – Musique : Manu Théron *(La) (Fa)*

Tu que siás arderosa e nusa
Tu qu'as sus leis ancas tei ponhs
Tu qu'as una vòtz de cleron
Uei sòna sòna a plens parmons
Ò bòna musa.

Siás la musa dei paurei gus
Ta cara es negra de fumada
Teis uelhs senton la fusilhada
Siás una flor de barricada Siás la Venús.

Dei mòrts de fam siás la mestressa,
D'aquelei qu'an ges de camiá
Lei sensa pan, lei sensa liech
Lei gus que van sensa soliers
An tei careças.

Mai leis autrei ti fan rotar,
Lei gròs cacans 'mbé sei familhas
Leis enemics de la paurilha
Car ton nom tu, ò santa filha
Es Libertat.

Ò Libertat coma siás bela
Teis uelhs brilhan coma d'ulhauç
E croses, liures de tot mau,
Tei braç fòrts coma de destraus
Sus tei mamèlas.

Mai puei, perfés diés de mòts raucs,
Tu pus doça que leis estelas
E nos treboles ò ma bela
Quand baisam clinant lei parpèlas
Tei pès descauç.

Tu que siás poderosa e ruda
Tu que luses dins lei raions
Tu qu'as una vòtz de cleron
Uei sòna sòna a plens parmons
L'ora es venguda.

Toi qui es ardente et nue,
Toi qui as les poings sur les hanches,
Toi qui as une voix de clairon,
Aujourd'hui sonne, sonne à pleins poumons,
Ô bonne muse.

Tu es la muse des pauvres gueux,
Ta face est noire de fumée,
Tes yeux sentent la fusillade,
Tu es une fleur de barricade,
Tu es la Vénus.

Des meurt-de-faim tu es la maîtresse,
De ceux qui n'ont pas de chemise,
Les sans-pain, les sans-lit,
Les gueux qui vont sans souliers,
Ont tes caresses.

Mais les autres te font roter,
Les gros richards et leurs familles,
Les ennemis des pauvres gens,
Car ton nom, toi, ô sainte fille,
Est Liberté.

Ô Liberté, comme tu es belle,
Tes yeux brillent comme des éclairs,
Et tu croises, libre de tout mal,
Tes bras forts comme des haches,
Sur tes mamelles.

Mais ensuite tu dis des mots rauques,
Toi plus douce que les étoiles,
Et tu nous troubles, ô ma belle,
Quand nous baisons, fermant les paupières,
Tes pieds nus.

Toi qui es puissante et rude,
Toi qui brilles dans les rayons,
Toi qui as une voix de clairon,
Aujourd'hui sonne, sonne à pleins poumons,
L'heure est venue.

LU SULI SINNI VA

Chanson populaire sicilienne

[Lu suli sinni va, domani turna
Ma voi figghiuzzu nun
Turnate cchiu

Lu suli sinni va, domani turna
Si mi ni vagghiu iu
Nun turnu cchiu

Lu suli sinni va, domani turna
Sicilia bedda mia
Nun turnu cchiu]

LUCI CARE

Mozart – Nocturne I

Soprane : Do, Alto : La, Basse : Fa

[Luci care, luci belle,
cari lumi, amate stelle,
Date calma a questo core,
date calma a questo core !]

[Se per voi sospiro e moro,
idol mio, mio bel tesoro,
Forza e sol del Dio d'amore,
forza e sol del Dio d'amore.]

Yeux adorés, beaux yeux,
Chers yeux, étoiles adorées,
Donnez le repos à ce cœur.

Si pour vous je soupire et je meurs,
Ô mon idole, mon beau trésor,
Ce n'est que grâce à la force du dieu d'amour.

LUNDI AU SOLEIL (LE)

Claude François

Regarde ta montre
Il est déjà huit heures
Embrassons-nous tendrement
Un taxi t'emporte
Tu t'en vas mon cœur
Parmi ces milliers de gens
C'est une journée idéale
Pour marcher dans la forêt
On trouverait plus normal
D'aller se coucher
Seuls dans les genêts

Refrain :
Le lundi au soleil
C'est une chose qu'on n'aura jamais
Chaque fois c'est pareil
C'est quand on est derrière les carreaux
Quand on travaille que le ciel est beau
Qu'il doit faire beau sur les routes
Le lundi au soleil,
Le lundi au soleil
On pourrait le passer à s'aimer
Le lundi au soleil
On serait mieux dans l'odeur des foins
On aimerait mieux cueillir le raisin
Ou simplement ne rien faire
Le lundi au soleil

Toi, tu es à l'autre bout de cette ville
Là-bas comme chaque jour
Les dernières heures
Sont les plus difficiles
J'ai besoin de ton amour
Et puis dans la foule au loin
Je te vois tu me souris
Les néons des magasins
Sont tous allumés
C'est déjà la nuit *Refrain*

MAKHNOVTCHINA

L'armée révolutionnaire insurrectionnelle ukrainienne : elle doit son surnom à l'anarchiste ukrainien Nestor Makhno qui la leva en 1918.

Makhnovtchina, Makhnovtchina
Tes drapeaux sont noirs dans le vent
[Ils sont noirs de notre peine
Ils sont rouges de notre sang]

Par les monts et par les plaines
Dans la neige et dans le vent
[À travers toute l'Ukraine
Se levaient nos partisans]

Au printemps les traités de Lénine
Ont livré l'Ukraine aux Allemands
[À l'automne la Makhnovtchina
Les avait jetés au vent]

L'armée blanche de Denikine
Est entrée en Ukraine en chantant
[Mais bientôt la Makhnovtchina
L'a dispersée dans le vent]

Makhnovtchina, Makhnovtchina
Armée noire de nos partisans
[Qui combattait en Ukraine
Contre les rouges et les blancs]

Makhnovtchina, Makhnovtchina
Armée noire de nos partisans
[Qui voulait chasser d'Ukraine
À jamais tous les tyrans]

Makhnovtchina, Makhnovtchina
Tes drapeaux sont noirs dans le vent
[Ils sont noirs de notre peine
Ils sont rouges de notre sang]

MAMMA LA RONDINELLA
RONDINELLA (LA)

Pizzica en mineur appartenant à la tradition populaire du Salento.

Sutt' acqua e sutta ientu navicamu
E sutta comu nata lu delfinu.

Refrain :
Mamma la rondinella
Mamma la rondinà
Mamma la rondinella
Gira vota e se ne va.

Nui simu dui marange su nu ramu
E tutti dui l'amore nui facimu.

Refrain

Vene lu ientu e cotula lu ramu
Tieniti nella mia se no catimu.
Refrain

Ca se catimu nui 'nterra sciamu
E simu de cristallo e ne rumpimu.

Refrain

Ulia cu te lu dau lu core meu
Nu me ne curu ca io senza au.

Refrain

Chiangendu notte e giurnu me ne vau
Tuttu tremante intra lu core meu.

Refrain

La sira quandu lassu la fatia
Ulia te trovu a nanti casa mia.

Refrain

MAMMA MIA DAMMI CENTO LIRE

Do

Mamma mia dammi cento lire
Che in America voglio andar
Mamma mia dammi cento lire
Che in America voglio andar

Cento lire io te le do
Ma in America no no no
Cento lire io te le do
Ma in America no no no

I fratelli alla finestra
Mamma mia lascia lo andar
I fratelli alla finestra
Mamma mia lascia lo andar

Pena giunti in alto mare
Bastimento si ribaltò !
Pena giunti in alto mare
Bastimento si ribaltò !

Le parole de la mia mamma
Son venute la verità
Le parole de la mia mamma
Son venute la verità

Maman, donne-moi cent lires
En Amérique je veux aller

Cent lires, je te les donne,
Mais en Amérique, non, non, non

Ses frères, à la fenêtre
Maman, laisse-le y aller

À peine arrivés en haute mer
Le bâtiment s'est renversé

Les paroles de maman
Se sont réalisées

MAMMA MIA MARIDÈME

Mi

O mamma mia maridème
che s'accosta la stagion
le ciliege son mature
mamma mia maridème
che s'accosta la stagion
le ciliege son mature
ghe fan dénter 'l camulòn.

Lascia andare figlia mia
lascia andare quei pensier
che la donna maridada
lascia andare figlia mia
lascia andare quei pensier
che la donna maridada
l'è un vero prigionier.

E 'l marito a l'osteria
sempre a bere e a mangiar
e la moglie in camerella
e 'l marito a l'osteria
sempre a bere e a mangiar
e la moglie in camerella
coi suoi figli a sospirar.

Chi ci mancheran le scarpe
chi ci mancherà i calzon
per la figlia maridada
chi ci mancheran le scarpe
chi ci mancherà i calzon
per la figlia maridada
l'è una gran disperazion.

Quando i figli piangeranno
giù dal letto li butterò
e col mio marito al fianco
quando i figli piangeranno
giù dal letto li butterò
e col mio marito al fianco
più felice io sarò.

MANGEUX D'TERRE (LES)

Gaston Couté

La

Je r'pass' tous les ans quasiment
Dans les mêm's parages,
Et tous les ans j'trouv' du chang'ment
De d'ssus mon passage ;
À tous les coups c'est pas l'mêm' chien
Qui gueule à mes chausses ;
Et pis voyons, si j'me souviens,
Voyons dans c'coin d'Beauce.

Refrain :
Y avait dans l'temps
un bieau grand ch'min
– Chemineau, chemineau, chemine ! –
À c't' heur' n'est pas plus grand qu'ma main
Par où donc que j'chemin'rai d'main ?

En Beauc' vous n' les connaissez pas ?
Pour que rien n'se perde,
Mang'raient on n'sait quoi ces gars-là,
Il' mang'raient d'la merde !
Le ch'min c'était à leur jugé
D'la bonn' terr' perdue :
À chaqu' labour ils l'ont mangé'
D'un sillon d'charrue...

Refrain

Z'ont grossi leurs arpents goulus
D'un peu d'glèb' tout' neuve ;
Mais l'pauv' chemin en est deven'u
Minc' comme un' couleuvre.
Et moué qu'avais qu'lui sous les cieux
Pour poser guibolle !...
Le ch'min à tout l'mond', nom de dieu !
C'est mon bien qu'on m'vole !...

Z'ont semé du blé sur l'terrain
Qu'i' r'tir'nt à ma route ;
Mais si j'leur en d'mande un bout d'pain,
Il' m'envoi'nt m'fair' foutre !
Et c'est p't-êt' ben pour ça que j'voués,
À m'sur' que c'blé monte,
Les épis baisser l'nez d'vant moué
Comm' s'ils avaient honte !...

Refrain

Ô mon bieau p'tit ch'min gris et blanc
Sur l'dos d'qui qu'je passe !
J'veux plus qu'on t'serr'
comm' ça les flancs,
Car moué, j'veux d'l'espace !
Où squ'est mes allumett's ?... Ell' sont
Dans l'fond d'ma pann'tière...
Et j'f'rais ben r'culer vos mouessons,
Ah ! les mangeux d'terre !...

Dernier refrain :
Y avait dans l'temps
un bieau grand ch'min,
– Chemineau, chemineau, chemine ! –
À c't'heur' n'est pas plus grand qu'ma main
Par où donc que j'chemin'rai d'main ?

Y avait dans l'temps
un bieau grand ch'min,
– Chemineau, chemineau, chemine ! –
À c't'heur' n'est pas plus grand qu'ma main
J'pourrais ben l'élargir demain !

MAREMMA

La Maremme est un territoire assez vaste, aux limites mal définies, situé en Toscane, au bord de la mer Tyrrhénienne allant jusqu'au nord du Latium.
La chanson populaire dépeint la malaria, le travail saisonnier sous-payé, les privations et les souffrances qui caractérisaient la vie dans ces contrées jusqu'à une époque récente.

Tutti mi dicon Maremma Maremma
E a me mi pare una Maremma amara

L'uccello che ci va perde la penna
Io ci ho perduto una persona cara

Sia maledetta Maremma Maremma
Sia maledetta Maremma e chi l'ama

Sempre mi trema il cor quando ci vai
Perché ho paura che non torni mai

Tous me disent Maremma Maremma,
Mais elle me semble si amère.

L'oiseau qui s'y rend perd ses plumes
Moi, j'y ai perdu une personne chère.

Sois maudite Maremma Maremma
Sois maudite Maremma et tous ceux qui l'aiment.

Mon cœur tremble quand tu t'y rends,
De peur que tu ne reviennes jamais

MARTIN, MARTINE

W. A. Mozart

Canon

La

Oh Martin qui bat Martine !
Courons vite chez la voisine !
C'est un fripon !
C'est un capon !
Mais malgré tout attention !

Il faut avoir de la prudence,
Ne pas trop vite entrer en danse…
Bien cher ami, doux et gentil,
Nous sommes tous de votre avis
De votre avis.

Martin, Martin,
Tout cela n'est pas bien !
Hélas mon dieu !
Il me bat comme un chien !
Pendard ! Cornard !
Voyez, j'en ai le dos en vingt morceaux !



Oui, c'est un cas pendable !
Coquin, faquin,
Je te voue au diable !
Diable ! Diable !
Flambes-y bien !

MAWOULANA

Danse des aïeux (Guinée)

Mawoulana hé
Mawoulana hé
Mawoulana kalimoussa
I boulissa
Mawoulana hé

MERCI PATRON

Les Charlots – Paroles : Gérard Renaldi – Musique : Rego – 1971

Quand on arrive à l'usine
La gaieté nous illumine
L'idée de faire nos huit heures
Nous remplit tous de bonheur
Ah, ah, ah, ah
D'humeur égale et joyeuse
Nous courons vers la pointeuse
Le temps d'enfiler nos bleus
Et nous voilà tous heureux
La ï laï, la ï laï, i-hé

Refrain :
Merci patron (merci patron)
Quel plaisir de travailler pour vous
On est heureux comme des fous
Merci patron (merci patron)
Ce que vous faites ici-bas
Un jour Dieu vous le rendra

Quand on pense à tout l'argent
Qu'en fin de mois on vous prend
Nous avons tous un peu honte
D'être aussi près de nos comptes
Ah, ah, ah, ah
Tout le monde à la maison
Vous adore avec passion
Vous êtes notre bon ange
Et nous chantons vos louanges
La ï laï, la ï laï, i-hé

Refrain

Mais en attendant ce jour
Pour vous prouver notre amour
Nous voulons tous vous offrir
Un peu de notre plaisir
Ah, ah, ah, ah
Nous allons changer de rôle
Vous irez limer la tôle
Et nous nous occuperons
De vos ennuis de patron
La ï laï, la ï laï, i-hé

Nous s'rons patrons (nous s'rons patrons)
À vous l' plaisir de travailler pour nous
Vous s'rez heureux comme un fou
Nous s'rons patrons (nous s'rons patrons)
Ce que vous avez fait pour nous
Nous le referons pour vous
La ï laï, la ï laï, i-hé
La ï laï, la ï laï, i-hé…

MEZZANOTTE (E')

E' mezzanotte e cu sta bbella luna
Nisciun sape l'andenziona mia
A sape sulu chi s'add'affacciare
A sape sulu chi vò bbene a me

Refrain :
Nun t'affaccià si siente a vocia mia
Nun t'affaccià si siente a serenate
Io mò nun cante pe te, cante pe n'ata
Ca nun s'affaccia si t'affacci tu

Parole rosce e fronne r' suspir'
E na catena e vase luong assaje
Chist'è l'ammore ca m'ancatenaje
Chist'è l'ammore ca suspire e chiagne

Refrain +
Io mò nun cante pe te, cante pe n'ata
Ca nun s'affaccia si t'affacci tu

IL EST MINUIT

Il est minuit et avec cette belle lune
Personne ne connaît mon intention
Seul la connaît celle qui se mettra à la fenêtre
Seul la connaît celle qui me veut du bien

Refrain
Ne te penche pas à ta fenêtre si tu entends ma voix
Ne te penche pas à ta fenêtre
Si tu entends une sérénade
À présent je ne chante pas pour toi
Je chante pour une autre
Qui ne se mettra pas à la fenêtre si tu t'y mets toi

Paroles murmurées tel un soupir
Et une chaîne et un vase très long
Tel est l'amour qui m'a enchaîné
Tel est l'amour qui soupire et change

MI LAGNERÒ TACENDO

W. A. Mozart – Nocturne VI

Soprane : Ré, Alto : Si, Base : Sol

Mi lagnerò tacendo
Della mia sorte avara
Ma ch'io non t'ami, o cara
Non lo sperar da me.

Crudele, in che t'offendo,
Se resta a questo petto
Il misero diletto,
Di sospirar per te.

Je me lamente en silence
De mon sort mesquin
Mais que je ne t'aime pas, ô ma chère
Ne l'espère pas de moi.

Cruelle, en quoi t'ai-je offensée,
S'il ne reste dans ce misérable cœur
Que la triste consolation
De soupirer pour toi ?

MIR LEBEN EYBIK

Ré

Leib Rosenthal - (1916-1944)

Mir leben eybik es brent a velt
Mir leben eybik on a groshn gelt
Un oyf tsepukenish di ale sonim
Vos iln undz farshvartsn under ponim

Mir leben eybik, mir zenen do
Mir leben eybik, in yeder sho
Mir veln lebn un derlebn
Shlek the zaytn ariberlebn
Mir leben eybik, mir zenen do

Nous vivons éternellement, un monde brûle,
Nous vivons éternellement, sans le moindre sou,
Et en défiant tous nos ennemis
Qui veulent nous empêcher de vivre.
Nous vivons éternellement, nous sommes là,
Nous vivons éternellement, à chaque heure,
Nous vivrons et éprouverons,
Survivrons aux temps mauvais,
Nous vivons éternellement, nous sommes là.

MOORSOLDATEN (DIE)

Ce chant fut écrit en 1933 par Johann Esser et Wolfgang Langhoff,
et la musique composée par Rudi Goguel,
dans le camp de concentration de Börgermoor.

Wohin auch das Auge blicket,
Moor und Heide nur ringsum.
Vogelsang uns nicht erquicket,
Eichen stehen kahl und krumm.

Refrain :
[Wir sind die Moorsoldaten
Und ziehen mit dem Spaten ins Moor !]

Hier in dieser öden Heide
Ist das Lager aufgebaut,
Wo wir fern von jeder Freude
Hinter Stacheldraht verstaut.

Refrain

Auf und nieder gehen die Posten,
Keiner, keiner kann hindurch.
Flucht wird nur das Leben kosten
Vierfach ist umzaünt die Burg.

Refrain

Doch für uns gibt est kein Klagen,
Ewig kann's nicht Winter sein,
Einmal werden froh wir sagen:
Heimat, du bist wieder mein!

[Dann ziehn wir Moorsoldaten,
Nicht mehr mit dem Spaten ins Moor !]

CHANT DES MARAIS (LE)

Version française

Loin vers l'infini s'étendent
Des grands prés marécageux.
Pas un seul oiseau ne chante
Sur les arbres secs et creux.

Refrain :
[Ô, terre de détresse
Où nous devons sans cesse piocher.]

Dans le camp morne et sauvage
Entouré de murs de fer
Il nous semble vivre en cage
Au milieu d'un grand désert

Refrain

Bruit des pas et bruit des armes,
Sentinelles jour et nuit,
Et du sang, des cris, des larmes,
La mort pour celui qui fuit.

Refrain

Mais un jour dans notre vie,
Le printemps refleurira
Libre enfin, ô ma patrie,
Je dirai tu es à moi.

[Ô, terre d'allégresse
Où nous pourrons sans cesse aimer.]

MOTAFAILLE

Traditionnel québécois
Interprété par Mes Souliers Rouges
La

Mon père n'avait fille que moi
Mon père n'avait fille que moi
Encore sur la mer il m'envoie

Refrain :
[Frank' you yank' you
Motafaille mitoupitaridou "ki ki"
Motafaille mitoupitaridou laridé]

Le marinier qui m'y menait
Le marinier qui m'y menait
Il devint amoureux de moi
Refrain

Le marinier qui m'y menait
Le marinier qui m'y menait
Nenni monsieur je n'oserais

Car si mon papa le savait
Car si mon papa le savait
Fille battue ce serait moi
Refrain

Mais qui la belle le lui dirait
Mais qui la belle le lui dirait
Ce serait les oiseaux des bois
Refrain

Les oiseaux des bois parlent-ils
Les oiseaux des bois parlent-ils
Ils parlent français latin aussi
Refrain

NANI NANA

Caucase, Georgie
À l'origine, les *Batonebi* étaient des esprits qui apportaient des maladies infantiles. L'idée était de chanter autour de l'enfant afin de faire sortir les esprits des corps des enfants.

Sol
Ce qui est entre parenthèses : Médiums (voix principale)
Ce qui est entre crochets : Hautes

Nani nana-a
Batô-ô né-ébô
Nani na(-a)na(-a) batô
Né-i-yè-èss na-ana[-na]
Dak-bi bila dé batô nô

Ambatôné-é
Bis dé[(-é)]da assa
Nani na(-a)na(-a)
Di dôdé bato no

Oudji akô-ô
Rôza[(a)] va-ani
Nani na(-a)na(-a) batô
Né-i-yè-è ss na-ana[-na]
Dak-bi bila dé batô nô

Ksandi ksanga-a
Da a[(-a)]r tsé-é vèn
Nani na(-a)na(-a)
Di dôdé batô nô

Ksandi ksanna-a
Nas é[(-é)]t ki-iyan
Nani na(-a)na(-a) batô
Né-i-yèss naana[-na]
Dak-bi bila dé batô nô

NOVIOTA (LA)

Do → Fa, Bourdon : Ré

Bourdon :

[Laridoum
Laridagui doum
Laridagui di gui di gui dè ro[1]] doum[2]]

Ont anarem paura noviota
Ont anarem passar la nuech
Amont dins d'una cambra
Totei dos dins d'un liech
Tala lalèra Tra lalà lalà lalà

Mai en disent lo paternostre
Lo novi s'es endurmit
La novia s'es enanada
Dormir 'mbé lo cosin
Tala lalèra Tra lalà lalà lalà

Quand lo novi si desrevelha
Troba pas la novia en luech
Portatz la lum e la candèla
Que trobi pas la novia en luech
Tala lalèra Tra lalà lalà lalà

Quand met lo cap a la fenestra
Entend cantar lo coguieu
Taisa-ti donc marrida bestia
Coma l'auras sachut tant leu
Tala lalèra Tra lalà lalà lalà

Où irons-nous, pauvre jeune mariée ?
Où irons-nous passer la nuit ?
Là-haut dans une chambre. Tous les deux dans un lit.

Mais en disant son pater noster.
Le jeune marié s'est endormi.
La jeune mariée s'en est allée. Dormir avec son cousin.

Quand le marié se réveille, il ne trouve la mariée nulle part. « Amenez de la lumière et des chandelles ! »

Quand il met la tête à la fenêtre, il entend chanter le coucou (« cocu, cocu ! »). « Tais-toi donc, vilaine bête, comment l'as-tu su si vite ? »

Ô MON PAÍS !

J.-C. Coudouy – G. Sanchette

Fa ou Fa#

Ô mon país!
Que t'an tots quitat,
Qu'an preferat la vila,
[Aqueths garçons tan emvejós,
Qu'avèn trobat richessa.
Ça-i donc tanben princessa.]

Nani monssur,
Qu'aurí gran degrèu
De deishar mas aulhetas.
[Tan que viurèi, las guarderèi.
De montanhar enqüèra,
Non's hè pas mei bergèra.]

Que harí, jo,
Shens mon cujalar
Tot crobit de verdura?
[Si èi a partir, lèu vòi morir.
Tan pis per tu la bèla,
Demora t'i fidèla.]

Ô, mon pays !
Ils t'ont tous quitté,
Ils ont préféré la ville,
Ces garçons si envieux.
Nous avons trouvé la richesse
Vient donc aussi princesse.

Non Monsieur,
J'aurais grand regret
De laisser mes brebis.
Tant que je vivrai, je les garderai.
De perdurer à la montagne,
Cela ne se fait plus bergère.

Que ferais-je,
Sans mon bercail
Tout recouvert de verdure ?
Si je dois partir, je vais mourir.
Tant pis pour toi la belle,
Restes-y fidèle.

OH, EH ! BUVONS UN COUP !
DALLE EN PENTE (LA)

Igor Agar

[Je suis né la dalle en pente
Oh, eh ! Buvons un coup !]
Et si j'ai l'agonie lente
C'est que la mort me tourmente
Quand elle me prend par le cou

[Je roule sur une mauvaise pente
Oh, eh ! Buvons un coup !]
Depuis le temps que j'l'arpente
Ce chemin toujours serpente
Pour aller je ne sais où.

[J'ai du sable dans la glotte
Oh, eh ! Buvons un coup !]
Le bâton et la carotte
M'emprisonnent et me garottent
J'ai une laisse à mon cou

[J'ai un diable dans la glotte
Oh, eh ! Buvons un coup !]
Et si la rage me picote
C'est d'entendre des bruits de bottes
Résonner un peu partout

[Je dérive dans la tourmente
Oh, eh ! Buvons un coup !]
Et plus les cauchemars me hantent
Et plus ma soif est ardente
À mesure que pleuvent les coups

[Un jour j'déval'rai la pente
Oh, eh ! Buvons un coup !]
Mais en attendant j'invente
De quoi me remplir le ventre
De trous.



ŒILLETS ROUGES (LES)

Petit poème de Louise Michel, écrit en captivité.
Le dédicataire, Théophile Ferré, ne fut pas seulement
son compagnon d'armes mais aussi son très cher amour.
Il a été fusillé le 30 novembre 1871.

Adaptation Ngo Van et Hélène sur la mélodie de « La nonne » de Brassens

Mi

Si j'allais au noir cimetière
Frères, jetez sur votre sœur
Comme une espérance dernière
De rouges œillets tout en fleur.

Dans les derniers temps de l'Empire
Lorsque le peuple s'éveillait,
[**Rouge œillet ce fut ton sourire**
Qui nous dit que tout renaissait.]

Aujourd'hui, va fleurir dans l'ombre
Des noires et tristes prisons
Va fleurir près du captif sombre
Et dis-lui bien que nous l'aimons.

Dis-lui que par le temps rapide
Tout appartient à l'avenir
[**Que le vainqueur au front livide**
Plus que le vaincu peut mourir.]

À Théophile Ferré, condamné à mort

OUJNIC

Si jouzé ret chiot ké vtié ni tzé tcéroy
Fskar molaney voley ariol maladoy
Moy grousniic tavaritch

Ma ja ya krilom
Krava vou you pichou
Klouyout padakom

PAPILLON VOLAGE

En revenant de Saint-Brieuc
Je suis passée pour voir nos blés

Refrain :
Papillon volage
Y a t'y rien de plus beau
Que l'amour à tout âge
Papillon volage
Y a t'y rien de plus beau
Que l'amour à tout âge

Je suis passée pour voir nos blés
Pour voir si mon froment levait

Refrain

Pour voir si mon froment levait
L'était levé l'était beau l' blé

Refrain

Était levé était beau l' blé
Dans mon chemin j'ai rencontré

Refrain

Dans mon chemin j'ai rencontré
Trois jeunes et beaux cavaliers

Refrain

Trois jeunes et beaux cavaliers
Celui de gauche m'a demandé

Refrain

Celui de gauche m'a demandé
Me donn'rais-tu un doux baiser

Refrain

Me donn'rais-tu un doux baiser
Oh ! non ninon ma mère saurait

Refrain

Oh ! non ninon ma mère saurait
Mais qui c'est donc qui lui dirait

Refrain

Mais qui c'est donc qui lui dirait
Petit oiseau qui vole au blé

Refrain

Petit oiseau qui vole au blé
Petit oiseau ne parle pas

Refrain

Petit oiseau ne parle pas
Je l'ai ouï dire dans son langage

Refrain

Je l'ai ouï dire dans son langage
Que les filles ne valent rien

Refrain

Que les filles ne valent rien
Et les garçons encore bien moins

Refrain

PAURA FILHA (LA)

Anne Marie Rivemale – Cap Aici

La paura filha sabià pas jogar
A la marela, la paura filha
La paura filha sabià pas jogar
A la marela sabià pas jogar

Sabià pas jogar, sabià pas jogar
Fa la politica, tota fanatica
Sabià pas jogar, sabià pas jogar
Ambé la politica, ah ! sabià jogar !

La filha Marine sabià saludar
La man quilhada, blonda Marine
La filha Marine sabià saludar
La man quilhada, sabià saludar

Sabià saludar, sabià saludar
La man quilhada, coma son pairé
Sabià saludar, sabià saludar
Coma son pairé sabià saludar

La filha Marine sabià parlar
Venetz lo monde fagatz la ronda
La filha Marine sabià parlar
Venetz lo monde, ah ! sabià parlar !

Fagatz la ronda, mas pas tot lo monde
E vol escampar tot los estrangiers
Fagatz la ronda, mas pas tot lo monde
E vol escampar tot los estrangiers

La blonda Marine, n'en volèm pas
Filha de son pairé, l'aimam pas gaire
La blonda Marine n'en volèm pas
Gardarem l'historia dins nostra memoria

De tas ideas n'en volèm pas
Oh la Marine, fascho de filha !
De tas ideas n'en volèm pas
De la Marine n'en volèm pas !

La filha Marine sabià saludar
La man quilhada, blonda Marine
La filha Marine sabià saludar
La man quilhada sabià saludar

Sabià saludar, sabià saludar
La man quilhada, coma son pairé
Sabià saludar, sabià saludar
Coma son pairé sabià saludar

La blonda Marine, n'en volèm pas
Filha de son pairé, l'aimam pas gaire
La blonda Marine n'en volèm pas,
Gardarem l'historia dins nostra memoria

[**Sabià ben parlar, sabia ben parlar**
Per trompar lo monde, fascho de blonda !
Sabià ben parlar, sabià ben parlar
Per trompar lo monde, sabià ben parlar !]

PAYANDE

Fa

Nací en las playas del Magdalena[1]
Bajo las sombras de un payande
Como mi madre fue negra esclava,
También la marca yo la llevé.

Refrain
[¡Ay! suerte maldita
Llevar cadenas
y ser esclavo(a)
y ser esclavo(a)
de un vil señor...]

Por las mañanas cuando amanece,
Me voy al campo con mi azadón.
Como a tasajos plátano asado
Riego la terra con mi sudor.

Refrain

Cuando a la sombra de una palmera
Quiero ampararme del rudo sol,
Látigos fieros cruzan mi espalda
Y me recuerdan que esclavo soy.

Refrain

Si yo pudiera coger mi lanza,
Vengarme airado de mi señor,
Con gusto vería arder su casa
Y le arrancaría el corazón.

Je suis né sur les rives du fleuve Magdalena
À l'ombre d'un payandé
Comme ma mère fut une esclave noire
La marque je l'ai moi aussi portée

Aï ! Maudite destinée !
Porter des chaînes
Et être esclave
Et être esclave
D'un vil maître

Les matins à l'aube
Je pars au champ avec ma pioche
Je mange des tranches de plantain grillé
Et j'irrigue la terre avec ma sueur

Quand à l'ombre d'un palmier
Je veux me protéger du soleil ardent
Des fouets cruels me cinglent le dos
Et me rappellent que je suis esclave

Si je pouvais avoir ma lance
Me venger furieux de mon maître
Avec plaisir je verrais brûler sa maison
Et je lui arracherais le cœur



1• Le Magdalena est le fleuve le plus important de Colombie. Il coule dans une large vallée entre les cordillères centrale et orientale des Andes colombiennes, en direction du nord à travers tout le pays.

PELLEGRIN CHE VIEN DA ROMA

Sol

Tous les couplets sont chantés sur le modèle du premier :
les deux lignes de chaque couplet sont entrecoupées par les ritournelles puis reprises une fois.

Pellegrin che vien da Roma
El va èl birocc[1]
Cun li scarpe ruti ai pé
Birocc èl va birocc èl va
Pellegrin che vien da Roma
Cun li scarpe ruti ai pé

Non appena fu arrivato
All'osteria se ne andò

Buona sera signor oste
C'è una camera per me?

Camera ce n'è una sola
Dove dormu mè muier

Se tu fossi un galantúomo
Dormiremmo tutti e tre

Galantom l'era mio padre
Galantúomo pure me

Per maggiore sicurezza
Metteremo un campanel

Mezzanotte era suonata
Campanel sentì a suonar

Spurcaccion d'èn pellegrin
Sa ghèt fat a mè muier

Lo basada e ribasada
Cuma i usa al mè paes

Se campassi anche cent'anni
Dè pellegrin èn tegni peu

Le pèlerin arrive de Rome
- et va la charrette -
Avec des chaussures usées aux pieds.

À peine arrivé
Il se rend à l'auberge

Bonsoir l'aubergiste
As-tu une chambre pour moi ?

Je n'en ai pas une seule
Vous devrez dormir avec ma femme

Si tu es honnête homme
Nous dormirons tous les trois

Honnête homme, mon père l'était
Honnête homme je le serai moi aussi

Pour plus grande sécurité
Nous mettrons une clochette

À minuit, il y a une sonnerie
La clochette on entendit sonner

Cochon de pèlerin,
Qu'as-tu fait à ma femme ?

Je l'ai embrassée et ré-embrassée
Comme c'est l'usage au pays

Si je vivais encore cent ans
Des pèlerins je n'en prendrai plus

---

1. *Birocc* serait un mot de patois milanais, mais aussi du Frioul venant de *barròccio* en italien = charrette à 2 ou 4 roues.

PEPPINO ENTRA IN CAMERA

Peppino entra in camera
in camera della signora
[**si l'ha trovada in letto**
che la dormiva sola]

Si l'era discoperta
da capo sino in fondo
[**non ho mai visto al mondo**
una donna così bella]

Peppino le dà un bacio
e lei non lo sentiva
[**Peppino gliene dà un altro**
ahimè che son tradita]

No non sarai tradita
sarai la sposa mia
[**padrona del castello**
e della vita mia]

O rondinella o stella
tu sei una traditora
[**tu hai cantà stanotte**
prima della tua ora]

Peppino entre dans la chambre
Dans la chambre de la dame
Il l'y a trouvée au lit
Qui dormait seule

Elle s'était découverte
De la tête aux pieds
Je n'ai jamais vu au monde
Une femme aussi belle

Peppino lui donne un baiser
Mais elle ne le sentit pas
Peppino lui en donne un autre
« Hélas je suis trahie ! »

Non non tu n'es pas trahie
Je ne suis pas un félon
Madame la chatelaine
Et dame de ma vie

Ô petite hirondelle, ô étoile
Toi oui tu es une traîtresse
Tu as chanté cette nuit
Mais une heure seulement !

PÈRE DUCHÊNE (LE)
BON DIEU DANS LA MERDE (L')

Le Père Duchêne est un personnage fictif, dénonçant abus et injustices.
C'est également et surtout le nom d'un journal qui fit plusieurs fois son apparition durant l'histoire (il fut en l'occurrence distribué aux armées en 1792 – « nonante-deux »).
Ravachol chantait cette chanson en montant sur la guillotine le 11 juillet 1892 dans la prison de Montbrison. L'exécution l'interrompit à la fin de l'avant-dernier couplet.
On y retrouve, à travers la référence au Père Duchêne et à Marat, l'évocation des revendications sociales des Enragés et des bras-nus de la Première Révolution française.

Ré

[**Né en nonante-deux nom de dieu !**
Mon nom est père Duchêne]
Marat fut un soyeux nom de dieu !
À qui lui porte haine sang dieu !
Je veux parler sans gêne nom de dieu !
Je veux parler sans gêne

[**Coquins filous peureux nom de dieu !**
Vous m'appelez canaille]
Dès que j'ouvre les yeux nom de dieu !
Jusqu'au soir je travaille sang dieu !
Et je couch' sur la paille nom de dieu !
Et je couch' sur la paille

[**On nous promet les cieux nom de dieu !**
Pour toute récompense]
Tandis que ces messieurs nom de dieu !
S'arrondissent la panse sang dieu !
Nous crevons d'abstinence nom de dieu !
Nous crevons d'abstinence

[**Pour mériter les cieux nom de dieu !**
Voyez-vous ces bougresses]
Au vicaire le moins vieux nom de dieu !
S'en aller à confesse sang dieu !
Se faire peloter les fesses nom de dieu !

[**Quand ils t'appellent gueux nom de dieu !**
Sus à leur équipage]
Un pied sur le moyeu nom de dieu !
Pour venger cet outrage sang dieu !
Crache-leur au visage nom de dieu !
Crache-leur au visage

[**Si tu veux être heureux nom de dieu !**
Pends ton propriétaire]
Coupe les curés en deux nom de dieu !
Fous les églises par terre sang dieu !
Et l'bon dieu dans la merde nom de dieu !
Et l'bon dieu dans la merde

[**Peuple trop oublieux nom de dieu !**
Si jamais tu te lèves]
Ne sois pas généreux nom de dieu !
Patrons bourgeois et prêtres sang dieu !
Méritent la lanterne nom de dieu !
Méritent la lanterne
Méritent la lanterne

PÈRE LAPURGE (LE)

Constant Marie (1838-1910), dit « le père Lapurge », communard et chansonnier anarchiste.
Blessé en 1871 au fort de Vanves, il doit changer de métier et devient cordonnier.
Il est l'auteur-compositeur de chansons révolutionnaires comme *La Dynamite* (1886),
Vive la canaille ! Avis aux honnêtes gens (1887) ; *Le Père Lapurge* (1905) ; *La Muse rouge, Internationale féministe* (1905) ; *L'Affranchie, Dame Dynamite* (1906).
Propagandiste actif, il participera à de nombreux groupes et fêtes anarchistes.
Accusé d'« affiliation à une association de malfaiteurs » le 1er juillet 1894, des livres et les textes de ses chansons sont saisis, il passe plusieurs semaines à la prison de Mazas.
La *Muse rouge* donnera également son nom à un groupe de chansonniers révolutionnaires créé en 1901.

Si ou Do

Je suis le vieux père Lapurge
Pharmacien de l'humanité,
Contre sa bile je m'insurge
Avec ma fille Égalité.
J'ai ce qu'il faut dans ma boutique
Sans le tonnerre et les éclairs
Pour bien purger toute la clique
Des affameurs de l'univers.
La, la…

Son mal vient des capitalistes
Plus ou moins gras à la ronger,
En avant, les gars anarchistes
Fils de Marat, faut la purger !
J'ai du pétrole et de l'essence
Pour badigeonner les châteaux,
Des torches pour la circonstance
À mettre en guise de flambeaux !
La, la…

J'ai du picrate de potasse
Du soufre, du chlore en tonneaux
Pour assainir partout où passent
Les empoisonneurs de cerveaux.
J'ai des pavés et de la poudre,
De la dynamite à foison,
Qui rivalisent avec la foudre
Pour débarbouiller l'horizon.
La, la…

Le gaz est aussi de la fête
Si l'on résiste à mes joyaux,
Au beau milieu de la tempête
Je fais éclater les boyaux !
J'ai poudre verte et mélinite,
De fameux produits, mes enfants,
Pour nous débarrasser plus vite
De ces mangeurs de pauvres gens.
La, la…

J'ai pour les gavés de la table
La bombe glacée à servir,
Du haut d'un ballon dirigeable
Par les toits pour les rafraîchir.
Voleuse et traître bourgeoisie,
Prêtres et bandits couronnés,
Il faut que d'Europe et d'Asie
Vous soyez tous assaisonnés !

J'ai ce qu'il faut dans ma boutique
Sans le tonnerre et les éclairs
Pour bien purger toute la clique
Des affameurs de l'univers.
La, la…



PETIT GARÇON (MON)

Auteur, compositeur, interprète :
Michel Tonnerre (1949-2012)

La

Dans la côte à la nuit tombée,
On chante encor' sur les violons,
Au bistrot sur l'accordéon,
C'est pas la bièr' qui t'fait pleurer…

Et l'accordéon du vieux Jo,
Envoie l'vieil air du matelot,
Fout des embruns au fond des yeux,
Et ça t'reprend chaqu' fois qu'il pleut.

Refrain
Mon p'tit garçon, mets dans ta tête :
Y a qu' les chansons qui font la fête.
Et crois-moi depuis l'temps que j'traîne,
J'en ai vu pousser des rengaines,
De Macao à la Barbad',
Ça fait un' pay' que j'me balade
Et crois-moi qu' ça lui fait au vieux
Un' bordée d' rid's autour des yeux.

Allez, Jo, fais-nous l'Irlandais,
Qu't'as appris quand tu naviguais,
Pendant ton escale à Galway,
Du temps où t'étais tribordais.

Du temps où c'était pas la joie
D'veiller au grain dans les pavois,
Les mains coupées par l'vent glacé,
Sans mêm' la forc' de fredonner.

Refrain

Et y a l'temps qui mouille au-dehors,
Dans la toiture y a l'vent du nord,
Les yeux des fill's bell's à aimer,
Et la chanson qui t'fait pleurer.

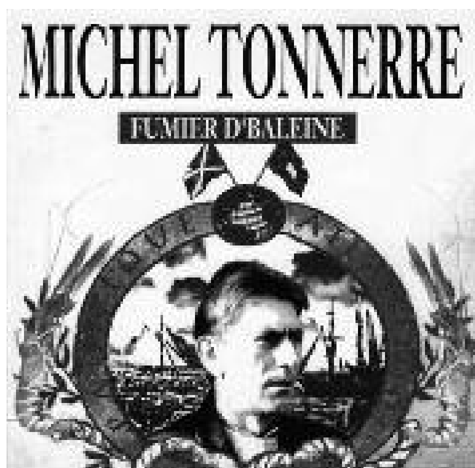
Et mêm' si t'as pas navigué,
T'as le droit d' boire avec les autres !
T'es quand même un frèr' de la côt',
Et t'as mêm' le droit d'la gueuler.

Refrain

Quand on s'ra saouls
comm' des bourriques,
On ira chanter sur les quais,
En rêvant des fill's du Mexique,
Les chants des navir's négriers :

Hâl' sur la bouline, envoyez,
Quand la boiteus' va-t-au marché,
Quand on virait au cabestan,
Et tout's les vieill's chansons d'antan…

Refrain (bis)



PETROLIO

Fa# ou Sol

Petrolio bruceremo le chiese,
A morte lo stato borghese,

Petrolio bruceremo le chiese,
E noi voglia-amo la libertà.

A morte il papa viva Bakunin

Su una stele di sterco di uccelli,
A morte il papa Pacelli,

Su una stele di sterco di uccelli,
E noi voglia-amo la libertà.

A morte il papa viva Bakunin (quater)
A morte il papa!

PIANTA VERDOLINA
MARCELLINA

Fa

E laggiu' in quel boschetto
c'è una pianta verdolina
ci sta sotto Marcellina
piange, spera per amor.

Perché piangi Marcellina
piangi forse per amore
prendi l'ago ed il ditale
vien i a lavorar con me.

Lavorare io non posso
ho la testa che mi gira
ho l'amor che mi tradisce
lavorare no, no, no.

E la mamma alla finestra
con la voce serpentina
vieni a casa Marcellina
non badare ai mascalzon.

Io non sono mascalzone
e nemmeno delinquente
sono figlio di un cantante
son venuto per fare l'amor.

E ho girato tutta Italia
e ho girato tutta Francia
ma una figlia cosi' bella
io non l'ho trovata mai!

Ciribiribin come sei bella
ciribiribin come sei cara
ciribiribin sembri una stella
sei la stella dell'amor.

La la la …

PIÙ NON CANTO (E)

La

[E più non canto, e più non ballo
Perche 'l mio amore l'è andà soldà]

[L'è andà'i soldato l'è andà'i la guerra
E chi sa quando ritornerà]

[Faremo fare ponte di ferro
Per traversare di là dal mar]

[Quando fu stato di là dal mare
Ed un bel giovane l'incontrò]

[M'ha detto Giovane, caro bel giovane
Avete visto il mio primo amor?]

[Si si l'ho visto, en piazza d'armi
Che lo portavano da sepellire]

[E più non canto, e più non ballo
Perche 'l mio amore l'è andà soldà]

PIÙ NON SI TROVANO

W. A. Mozart – Nocturne IV

Soprane : Si b, Alti : Ré, Basse : Si b

Più non si trovano fra mille amanti
sol due bell'anime, che sian costanti ;
e tutti parlano di fedeltà !
e tutti parlano di fedeltà !

Più non si trovano fra mille amanti
sol due bell'anime, che sian costanti ;
e tutti parlano di fedeltà !
e tutti parlano di fedeltà !

E il reo costume tanto s'avanza
che la costanza di chi ben ama
ormai si chiama semplicità
ormai si chiama semplicità

si chiama semplicità !
si chiama semplicità !
si chiama semplicità !



On ne trouve plus, parmi mille amantes,
Même deux belles âmes qui soient fidèles
Et toutes parlent de fidélité !

Et l'usage coupable qui a cours maintenant
Est que la fidélité de celui qui sait bien aimer
À présent s'appelle naïveté.

S'appelle naïveté !

PLAZA DE MI PUEBLO (EN LA)

Chanson populaire de la Guerre civile espagnole.
C'est une *petenera* : un type de chant de flamenco
qui se base sur une strophe de quatre vers octosyllabes.

Do ou La

[En la plaza de mi pueblo
dijo el jornalero al amo:]
["Nuestros hijos nacerán
con el puño levantado."]

[Esta tierra que no es mía,
esta tierra que es del amo,]
[la riego con mi sudor,
la trabajo con mis manos.]

[Pero dime, compañero,
si estas tierras son del amo]
[¿porqué nunca lo hemos visto
trabajando en el arado?]

[Con mi arado abro los surcos,
con mi arado escribo yo,]
[páginas sobre la tierra
de miseria y de sudor.]

[Que mi voz suba los montes,
que mi voz baje al barranco.]
[Que todos los jornaleros
se apoderen de los campos.]

Sur la place de mon village,
le journalier a dit au maître :
« Nos fils naîtront,
Avec le poing levé »

Et cette terre qui n'est pas la mienne,
Cette terre qui est celle du maître,
Je l'arrose avec ma sueur,
Je la travaille avec mes mains.

Mais dis-moi camarade,
Si ces terres sont celles du maître,
Pourquoi nous ne l'avons jamais vu
Travaillant avec la charrue ?

Avec ma charrue, moi j'ouvre les sillons
Avec ma charrue, moi seul écris
Des pages sur cette terre
De misère et de sueur.

Que ma voix monte les montagnes,
Que ma voix descende au ravin.
Que tous les journaliers
S'emparent des champs.



PONT DE MIRABEU (AU)

**[Sous le pont de Mirabeu
Catarina lavava]**

**[Vengueron a passar
Tres chivaliers d'armada]**

**[Lo primier ie diguet:
Es que sietz maridada]**

Lo segond li balhèt una polida baga
mai la baga dau det tombet au fons de l'aiga

**[Lo tresen cabusset
Faguet la cabussada**

**[Na jamai n'en touernet
Restet au fons de l'aiga]**

**[Au pont de Mirabeu
Catarina plovara]**

PORTA RUMANA BELLA

Porta Rumana bella, porta Rumana,
ci stan le ragazzine che te la danno,
ci stan le ragazzine che te la danno:
prima la buonasera e poi la mano.

"E gettami giù la giacca ed il coltello
che voglio vendicare il mio fratello,
e voglio vendicare il mio fratello,
e gettami giù la giacca ed il coltello.

La via a San Vittore l'è tuta sasi,
l'ho fatta l'altra sera a pugni e schiaffi,
l'ho fatta l'altra sera a pugni e schiaffi.
la via a San Vittore l'è tuta sasi.

La via Filangeri l'è un gran serraglio,
la bestia più feroce l'è 'l commissario,
la bestia più feroce l'è 'l commissario,
la via Filangeri l'è un gran serraglio.

In via Filangeri ghé una campana:
'gni volta che la sona l'è 'na cundana,
'gni volta che la sona l'è 'na cundana,
in via Filangeri ghé una campana.

Prima faceva il ladro e poi la spia,
e adesso è delegato di Polizia,
e adesso è delegato di Polizia,
prima faceva il ladro e poi la spia.

O luna che rischiari le quattro mura
rischiara la mia cella ch'è tanto scura,
rischiara la mia cella ch'è tetra e nera:
la gioventù più bella morì in galera.

O luna, luna, luna che fai la spia
bacia la donna d'altri, ma non la mia.
Amore, amore, amore, amore un corno,
di giorno mangio e bevo, di notte dormo.

Ci sono tre parole in fondo al cuore:
la gioventù, la mamma ed il primo amore.
La gioventù la passa, la mamma muore
e restet cume un pirla col primo amore.

E sette e sette e sette fanno ventuno
arriva la volante e non c'e nessuno
arriva la volante e non c'e nessuno
e sette e sette e sette fanno ventuno

Porta Rumana bella, porta Rumana,
ci stan le ragazzine che te la danno,
ci stan le ragazzine che te la danno:
prima la buonasera e poi la mano...

POSO MARIA LUISA (EN EL)

Les mines de charbon de Langreo, dans les Asturies, sont exploitées depuis le XVIIIe siècle.
Un accident dans le puits (*pozo*) Maria Luisa y tua quatre mineurs.
Cette chanson populaire asturienne donne la parole à un survivant de la catastrophe qui prend à témoin Maruxiña, poupée des Asturies à l'effigie de sainte Barbe, patronne des mineurs.
Elle devint célèbre dans toute l'Espagne lors de l'insurrection des Asturies de 1934, et surtout par la terrible répression qui s'ensuivit.

Do

La lalalala lalala (ter, crescendo)
En el Poso Maria Luisa,
La lalalala lalala
Murieron cuatro mineros, mirai,
Mirai Maruxiña, mirai,
Mirai como vengo yo.

La lalalala lalala
Traigo la camisa roja,
La lalalala lalala
De sangre d'un compañero, mirai,
Mirai Maruxiña, mirai,
Mirai como vengo yo.

La lalalala lalala
Tengo la cabeza rota,
La lalalala lalala
Me la rompio un bareno, mirai,
Mirai Maruxiña, mirai,
Mirai como vengo yo.

La lalalala lalala
Santa Barbara bendita,
La lalalala lalala
Patrona de los mineros, mirai,
Mirai Maruxiña, mirai,
Mirai como vengo yo.

La lalalala lalala
Mañana son los entierros
La lalalala lalala
Desos pobres compañeros mirai
Mirai Maruxiña, mirai,
Mirai como vengo yo.

La lalalala lalala
Me cago en los capataces,
La lalalala lalala
Accionistas y esquiroles, mirai,
Mirai Maruxiña, mirai,
Mirai como vengo yo.
Accionistas y esquiroles, mirai,
Mirai Maruxiña, mirai,
Mirai como vengo yo.

La lalalala lalala
Dans le puits Maria Luisa,
Regarde, quatre mineurs sont morts
Regarde petite mère, regarde
Regarde dans quel état j'arrive !

Je porte la chemise rouge
Du sang d'un compagnon, regarde

J'ai la tête cassée
Une explosion de gaz me l'a cassée, regarde

Sainte Barbara bénie
Patronne des mineurs, regarde

Demain ce sera l'enterrement
De ces pauvres compagnons, regarde

Je chie sur les contremaîtres
Actionnaires et « jaunes », regarde

POULAILLER'S SONG

Refrain :
Dans les poulaillers d'acajou,
Les belles basses-cours à bijoux,
On entend la conversation
D'la volaille qui fait l'opinion.
Ils disent :

« On peut pas être gentils tout le temps.
On peut pas aimer tous les gens.
Y a une sélection. C'est normal.
On lit pas tous le même journal.
Mais comprenez-moi : c'est une migraine,
Tous ces campeurs sous mes persiennes.
Mais comprenez-moi : c'est dur à voir.
Quels sont ces gens sur mon plongeoir ? »

Refrain

« On peut pas aimer tout Paris.
N'est-ce pas y a des endroits la nuit
Où les peaux qui vous font la peau
Sont plus bronzées qu' nos p'tits poulbots ?
Mais comprenez-moi : la *djellaba*,
C'est pas c' qui faut sous nos climats.
Mais comprenez-moi : à Rochechouart,
Y a des taxis qui ont peur du noir. »

Refrain

« Que font ces jeunes, assis par terre,
Habillés comme des traîne-misère.
On dirait qu'ils n'aiment pas le travail.
Ça nous prépare une belle pagaille.
Mais comprenez-moi : c'est inquiétant.
Nous vivons des temps décadents.
Mais comprenez-moi : le respect s' perd
Dans les usines de mon grand-père. »

Mais comprenez-moi...

PREMIER MAI

Sol

Copain, regarde les rues,
Les flicards et les roussins
Montrent leur gueule bourrue
De brutes et d'assassins.
Racailles !
Par ça serais-je abîmé ?
[**Un premier mai sans flicaille,**
Ce n'est pas un premier mai.]

Copain, vois, malgré la rousse,
Les bourgeois gras et pansus,
Les richards ont eu la frousse
Dès qu'ils nous ont aperçus.
Vipères !
Tremblez devant l'opprimé,
[**Un premier mai sans colère,**
Ce n'est pas un premier mai.]

Copain, gare à la faconde,
Des grands ténors endormeurs,
La haine seule est féconde,
La haine des affameurs.
Récolte !
Bourgeois ce que tu as s'mé.
[**Un premier mai sans révolte,**
Ce n'est pas un premier mai.]

Copain, pense à la vengeance,
Quand nous serons les plus forts,
Nous détruirons cette engeance,
Aux pieds de ses coffres-forts.
Charogne !
Quand nous t'aurons supprimé,
[**Nous fêterons sans vergogne,**
Bourgeois, notre premier mai.]

PRESONIER DE FORCAUQUIER (LO)

Paroles : Joan-Ives Roier

Ré

Ausi campanejar
La glèisa de Sant Maime
Que son trinholejar
Sembla me dire t'aime.

Refrain
Ací dins ma preson
Ma vida se debana,
debana, debana,
Totara ai plus de lana.

L'odor dei flors de mai
Me vèn de l'Aloeta
Deu n'i aguer mai que mai
En jus-qu'a plan d'Aureta.

Refrain

Vesi dau fenestron
Lo vièlh castèu de Mana
Onte son lei potons
Que me fasiá la Jana.

Refrain

Es rufe mon lençòu
Que ma susor lo banha
Totara vèni fòu
Tant me roiga la lanha.

Refrain (bis)

J'entends sonner les cloches
De l'église de Saint-Maime,
Dont le tintement
Semble me dire je t'aime.

Refrain
Ici, dans ma prison,
Ma vie se déroule, se dévide
Bientôt, elle n'aura plus de laine.

Le parfum des fleurs de mai
M'arrive de l'Aloeta*,
Il doit y en avoir à foison
Jusqu'au plan d'Oreta*.

Je vois du fenestron,
Le vieux château de Mane
Où sont les baisers
Que me donnait la Jeanne.

Mon drap est rêche,
Ma sueur le mouille.
Je vais devenir fou
Tant le chagrin me ronge.

* Aloeta, Oreta : nom de localités proches.



PUEBLO UNIDO (EL)

La

¡El pueblo unido jamás será vencido!

De pie, cantar, que vamos a triunfar.
Avanzan ya, banderas de unidad,
Y tú vendrás marchando junto a mí
Y así verás tu canto y tu bandera florecer.
La luz, de un rojo amanecer
Anuncia ya la vida que vendrá.

De pie, luchar, el pueblo va a triunfar.
Será mejor la vida que vendrá
A conquistar nuestra felicidad,
Y en un clamor mil voces de combate
Se alzarán, dirán, Canción de libertad,
Con decisión la patria vencerá.

Refrain :
Y ahora el pueblo que se alza en la lucha
Con voz de gigante gritando: ¡Adelante!
¡El pueblo unido jamás será vencido!

La patria está forjando la unidad.
De norte a sur se movilizará,
Desde el Salar ardiente y mineral
Al Bosque Austral,
Unidos en la lucha y el trabajo, irán
La patria cubrirán.
Su paso ya anuncia el porvenir.

De pie, cantar, que el pueblo va a triunfar
Millones ya imponen la verdad.
De acero son, ardiente batallón.
Sus manos van llevando la justicia
Y la razón, mujer,
Con fuego y con valor,
Ya estás aquí junto al trabajador.

Refrain

Le peuple uni ne sera jamais vaincu !

Debout, chanter, parce que nous allons triompher.
Avancent déjà, les drapeaux de l'unité,
et tu viendras, marchant à mes côtés,
et ainsi tu verras ta chanson et ton drapeau fleurir.
La lumière, d'une aurore rouge
annonce la vie qui viendra.

Debout, lutter, le peuple va triompher.
Elle sera meilleure la vie qui viendra
à conquérir notre bonheur,
et dans une clameur, mille voix de combat
monteront, diront,
une chanson de liberté,
avec détermination, la patrie vaincra.

Refrain :
Et maintenant, le peuple qui se soulève dans la lutte
avec des voix de géants criant : en avant !
Le peuple uni ne sera jamais vaincu !

La patrie est en train de forger l'unité.
Du nord au sud, elle se mobilisera,
du désert de sel ardent et minéral
à la forêt australe,
unis dans la lutte et le travail, ils iront,
ils couvriront la patrie.
Son pas annonce déjà l'avenir.

Debout, chanter, le peuple va triompher.
Des millions déjà imposent la vérité,
ils sont d'acier, les ardents bataillons
leurs mains vont porter la justice
et la raison, femme,
avec feu et valeur,
tu es déjà ici, avec le travailleur.

Refrain

QUAND UN SOLDAT

Francis Lemarque – 1952

Si → Mi

Fleur au fusil tambour battant il va
Il a vingt ans un cœur d'amant qui bat
Un adjudant pour surveiller ses pas
Et son barda contre son flanc qui bat

Quand un soldat s'en va-t-en-guerre il a
Dans sa musette son bâton d'maréchal
Quand un soldat revient de guerre il a
Dans sa musette un peu de linge sale

Partir pour mourir un peu
À la guerre à la guerre
C'est un drôle de petit jeu
Qui n'va guère aux amoureux

Pourtant c'est presque toujours
Quand revient l'été qu'il faut s'en aller
Le ciel regarde partir ceux qui vont mourir
Au pas cadencé

Des hommes il en faut toujours
Car la guerre car la guerre
Se fout des serments d'amour
Elle n'aim' que l'son du tambour

Quand un soldat s'en va-t-en guerre il a
Des tas d'chansons et des fleurs sous ses pas
Quand un soldat revient de guerre il a
Simplement eu d'la veine et puis voilà
(ter)

QUE'M SOI LHEVADA

Nadau

Sol, Bourdon : Do

Que'm soi lhevada pro de d'òra,
Entre la nueit e lo matin,
[**Lo hred qu'èra tot blanc dehòra,**
Que t'èi espiat drin a dromir.]

Shens tròp de bruth, a la cosina,
Qu'èi hèit cauhar drin de cafè,
[**Puish qu'èi tirat ua pagina,**
Aus dias deu calandrièr.]

Aqueth moment qu'ei de las hemnas,
A véder l'ombra de çò qui viu,
[**Pesar las jòias e las penas,**
E lo temps qui se'n va tau briu.]

Que vas batlèu har la lhevada,
Que vau enténer lo ton pas
[**Qui va desvelhar la maisoada**
E esquiçà'm un drin la patz.]

Jo't diserèi qu'a la hornèra,
Cau reparar aqueth flisquet,
[**Tu que'm vas demandar encuèra :**
« Mes on m'as hicat lo bonet ? »]

Non volerí pas tirar hèra
A tot çò qui avem viscut,
[**Jo que voi partir la purmèra,**
Non poderí seguir shens tu.]

QUE JE GAGNE DU FRIC À L'AISE

(sur l'air de la Piémontaise)

Si

Ah que je gagne du fric à l'aise
Quand y a pas d'règles pour l'emploi
(Oui pour l'emploi)
[J'ouvre et je ferme les usines
Sans me soucier des ouvriers[1]] ouvrières[2]]

J'ai rétabli l'travail des gosses
Dans les pays d'Extrême-Orient
(d'Extrême-Orient)
[Leurs petit's mains cousent les godasses
Pour bien moins cher que leurs parents]

La nuit j'fais travailler les femmes
Y'a pas d'raisons qu'elles y échappent
(qu'elles y échappent)
[Comm' ça ell's sont près de leurs mômes
C'est plus social et plus rentable]

Aujourd'hui je suis mercenaire
Pour le medef et pour le fric
(et pour le fric)
[J'ai un contrat en Normandie
Je restructure l'industrie]

Après il y aura la Bretagne
La Lorraine et le Pas-de-Calais
(le Pas-de-Calais)
[Chaqu' fois que j' ferme une usine
Y a dix millions qui tombent pour moi]

Reprendre le premier couplet

QUE JE SUIS DONC À MON AISE

PIÉMONTAISE (LA)

Si

Ô que je suis donc à mon aise
Quand j'ai ma mie auprès de moi
[De temps en temps je la regarde
Ma mie mon cœur embrasse-moi.]

Comment veux-tu que je t'embrasse
Quand tout le monde parle de toi
[On dit que tu vas à la guerre
En Italie servir le Roi.]

Ceux qui t'avont dit ça ma belle
T'avons bien dit la vérité
[Mon cheval est dans l'écurie
Sellé, bridé, prêt à monter.]

Quand tu seras dans ces grandes guerres
Tu ne penseras plus à moi
[Tu verras l'une, tu verras l'autre
Qui sont cent fois plus belles que moi.]

Ô j'y ferai faire une image
À la ressemblance de toi
[La porterai sur mon bras gauche
Cent fois par jour l'embrasserai.]

Que diront donc tes camarades
De t'y voir embrasser c'portrait
[Je leur dirai : c'est ma maîtresse
Ma bien-aimée du temps passé.]

Je l'ai aimée, je l'aime encore
Je l'aimerai tant que j'vivrai
[Je l'aimerai quand je s'rai mort,
Si c'est donné aux trépassés.]

QUEI BRIGANTI NERI (E)

Ré

E quei briganti neri m'hanno arrestato
in una cella scura m'han gettato
[**mamma non devi piangere**
per la mia triste sorte
piuttosto di parlare
vado alla morte]

E quando mi portarono alla tortura
legandomi le mani alla catena
[**legate pure forte**
le mani alla catena
piuttosto che parlare
torno in galera]

E quando mi portarono alla questura
dicendo se conosco il mio compare
[**sì sì che lo conosco**
ma non dirò chi sia
io faccio il partigiano
e non la spia]

E quando mi portarono in tribunale
chiedendo se conosco il mio pugnale
[**sì sì che lo conosco**
ha il manico rotondo
nel cuore dei fascisti
lo gettai a fondo]

E quando l'esecuzione fu preparata
fucili e mitraglie eran puntate
non si sentiva i colpi
ma il grido di un ribelle
lo credo solo all' uomo
non alle stelle
non si sentiva i colpi
della fucilazione
ma si sentiva un grido
Rivoluzione !

QUI VEUT CHASSER UNE MIGRAINE ?

Gabriel Bataille – Vers 1615

Soprane : Si b, Alto : Ré,
Ténor : Si b, Basse : Sol

Qui veut chasser une migraine
N'a qu'à en boire toujours du bon
Et maintenir sa table pleine
De cervelas et de jambons !

Refrain :
L'eau ne fait rien
que pourrir le poumon !
Boute, boute, boute,
boute compagnon !
Vide-nous ce verre,
et nous le remplirons !

Loth buvant dans une taverne
De ses deux filles enfla le sein
Prouvant qu'un sirop de taverne
Passe celui d'un médecin !

Refrain

Le vin goûté par ce bon père
Qui s'en rendit si bon garçon
Nous fait discourir sans grammaire
Et nous rend savant sans leçons !

Refrain

Buvons donc tous à la bonne heure
Pour nous émouvoir le rognon
Et que celui d'entre nous meure
Qui dédira ses compagnons !

Refrain (bis)

QUINZE MARINS

Paroles et musique : Michel Tonnerre

Ré ou Mi

Long John Silver a pris le commandement
Des marins, et vogue la galère
Il tient ses hommes comme il tient le vent
Tout l'monde a peur de Long John Silver.

Refrain :
Quinze marins sur l' bahut du mort
Hop là ho ! une bouteille de rhum
À boire et l'diable avait réglé leur sort
Hop là ho ! une bouteille de rhum

C'est Bill, le second du corsaire,
Le capitaine Flint en colère
Qu'est revenu du royaume des morts
Pour hanter la cache au trésor.

Refrain

Essaie un peu de le contrecarrer
Et tu iras où tant d'autres sont allés
Quelqu's-uns aux vergues
et quelqu's-uns par-d'sus bord
Tout l'monde pour nourrir
les poissons d'abord.

Refrain

Nous finirons tous par danser la gigue
La corde au cou, au quai des pendus
Toi, John Forest, et toi, John Merigue
Si près du gibet qu'j'en ai l'cou tordu.

Refrain (bis)

QUIZÁS, QUIZÁS, QUIZÁS

Osvaldo Farrés

Siempre que te pregunto
Qué, cómo, cuando y dónde
Tú siempre me respondes
Quizás, quizás, quizás

Y así pasan los días
Y yo, desesperando
Y tú, tú contestando
Quizás, quizás, quizás

Estás perdiendo el tiempo
Pensando, pensando
Por lo que más tú quieras
¿Hasta cuándo? ¿Hasta cuándo?

Y así pasan los días
Y yo, desesperando
Y tú, tú contestando
Quizás, quizás, quizás

Y así pasan los días
Y yo, desesperando
Y tú, tú contestando
Quizás, quizás, quizás

Estás perdiendo el tiempo
Pensando, pensando
Por lo que más tú quieras
¿Hasta cuándo? ¿Hasta cuándo?

Y así pasan los días
Y yo, desesperando
Y tú, tú contestando
Quizás, quizás, quizás (ter)

RITURNELLA

Tu rinnina chi vvai
lu maru maru
Oi riturnella
tu rinnina chi vai
lu maru maru

Ferma quannu te dico
dui paroli
Oi riturnella
ferma quannu te dico
dui paroli

Curri a jettari lu
suspiro a mari
Oi riturnella
curri a jettari lu
suspiro a mari

Ppi bidiri si mi rispunna
lu miu beni
Oi riturnella
ppi bidiri si mi rispunna
lu mio beni

Nun mi rispunna no
é troppo luntano
Oi riturnella
nun mi rispunna no
é troppo luntano

Sta sutta 'na friscura
che sta durmenno
Oi riturnella
sta sutta 'na friscura
che sta durmenno

Poi si ripiglia cu
lu chianto all'uocchi
Oi riturnella
poi si ripiglia cu
lu chianto all'uocchi

Se struja l'uocchi e li
passa lu chiantu
Oi riturnella
se struja l'uocchi e li
passa lu chiantu

Piglia lu muccaturu
lu vai a lavu
Oi riturnella
piglia lu muccaturu
lu vai a lavu.

Poi ti lu spanno allu
pedi di rosa
Oi riturnella
poi ti lu spanno allu
pedi di rosa

Poi ti lu mann' a Na
puli a stirare
Oi riturnella
poi ti lu mann' a Na
puli a stirare

Poi ti lu cogli' alla
napulitana
Oi riturnella
poi ti lu cogli' alla
napulitana

Poi ti lu manno cu
ventu a purtari
Oi riturnella
poi ti lu manno cu
ventu a purtari

Ventu, va' portacéllu
allu mio beni
Oi riturnella
Ventu, va' portacéllu
allu mio beni

Mira ca nun ti cada
ppe' supr'a mari
Oi riturnella
mira ca nun ti cada
ppe' supr'a mari

C'ha aperto li sigilli
de stu cori
Oi riturnella
c'ha aperto li sigilli
de stu cori

ROMA, A ROMA (E A)

E a Roma a Roma
Ci sta un papa
Che di soprannome,
Si chiama Pio Nono

[**Lo butteremo giù dal trono**
Di papa in Roma
Non ne vogliamo più]

Prima in san Pietro
E poi in san Paolo
Le loro teste
Vogliamo far saltare

[**E in piazza d'armi la ghigliottina**
Le loro teste
Vogliamo far saltar]

E a Roma, a Roma
Suonavan le campane
Piangevan le puttane
Gh'è mort al puttanè

[**Lo butteremo in una pignatta**
O brutta vacca
Buon brodo ci darà]

"Chi siete voi?"
"Noi siamo dell' Hard Coro…"
"Voi siete vili
Barbari assassin.
Si!" "No!"

[**Siam valorosi garibaldini**
Che anche Roma
Vogliamo liberar]

ROMBOMBÒ (LA)

Si

E la vien giù dalle montagne
La Rombombó
Col zerletto sulle spalle, la Rombombó
[**E la va'n giro, Para-para-bom**
Per le contrade, la Rombombó
La ghe parla la ghe parla a chi la völ
La Rombombó]

C'era un frate in quel convento
La Rombombó
Che a sentire quella voce, la Rombombó
[**Si fece il segno, Para-para-bom**
Della santa croce, la Rombombó
Poi si mise poi si mise à bestemmià
La Rombombó]

Oi que figlia spiritosa
La Rombombó
Io vorrei fare una cosa, la Rombombó
[**E io vorrei, Para-para-bom**
Fare una cosa, la Rombombó
Far merenda far merenda insieme a te
La Rombombó]

Torna a casa dalla mamma
La Rombombó
Dove sei stata figlia mia, la Rombombó
Dove sei stata, Para-para-bom
Figlietta mia, la Rombombó
Che sei tutta che sei tutta spettinà
La Rombombó

Sono stata all'osteria
La Rombombó
Hoi mangiato e hoi bevuto,
La Rombombó
[**E con il mio, Cichecicheccià**
Morettino al fianco, la Rombombó
Si parlava si parlava dell'amor
La Rombombó]

ROSA ENFLORECE (LA)

Chanson Ladino (Judéo-espagnol) : XIVe siècle

Soprane, Alto, Basse : Si ; Ténor : Mi

La rosa enflorece, en el mes de mayo
Mi alma s'escurece, sufriendo de amor
Mi alma s'escurece, sufriendo de amor

Los bílbilicos cantan, suspirando de amor
Y la pasión me mata, muchigua mi dolor
Y la pasión me mata, muchigua mi dolor

Más presto ven paloma, más presto ven a mí
Más presto tú mi alma, que yo me voy a morir
Más presto tú mi alma, que yo me voy a morir

La rosa enflorece, en el mes de mayo
Mi alma s'escurece, sufriendo de amor
Mi alma s'escurece, sufriendo de amor

La rose fleurit au mois de mai
Et mon cœur s'assombrit, souffrant par amour
Et mon cœur s'assombrit, souffrant par amour

Les rossignols chantent et soupirent d'amour
Et la passion me tue, si grande est ma douleur
Et la passion me tue, si grande est ma douleur

Viens très vite ma colombe, viens vite à moi
Viens plus vite encore toi mon âme
car je vais mourir
Vient plus vite encore toi mon âme
car je vais mourir

La rose fleurit au mois de mai
Et mon cœur s'assombrit, souffrant par amour
Et mon cœur s'assombrit, souffrant par amour

SAL Y VIVE

Do

Sal y vive corazón,
Sal y vive corazón,
No te metas en ricones!
Donde no calienta el sol!
No te metas en ricones!
Donde no calienta el sol!

Dije tan sólo una vez
Dije tan sólo una vez
"De este aguïta yo no bebo" !
Y estoy loca por beber !
"De este aguïta yo no bebo" !
Y estoy loca por beber !

Yo no quiero más cadenas
Yo no quiero más cadenas
Que la vida es muy cortita!
Pasa el tiempo y se la lleva!
Que la vida es muy cortita!
Pasa el tiempo y se la lleva!

El beso es una sed loca,
No se quita con beber;
Se quita con otra boca!
Que tenga la misma sed
Se quita con otra boca!
Que tenga la misma sed

Uno me dice que sí,
Otro me dice que no;
El del sí quisiera él!
El del no quisiera yo!
El del sí quisiera él!
El del no quisiera yo!

Tengo yo mi corazón
Tan hechito a mis mañas
Que le digo "llora y llora" !
Y le digo "canta y canta" !
Que le digo "llora y llora" !
Y le digo "canta y canta"

SALUTEREMO IL SIGNOR PADRONE

Do#

Saluteremo il signor padrone
Per il male che ci ha fatto
Per averci maltrattato
Fino all'ultimo momen'
Saluteremo il signor padrone
Per la sua risera neta
Pochi soldi in la casseta
Ed i debiti a pagar

Macchinista macchinista faccia sporca
Metti l'olio nei stantuffi
Di risaia siamo stufi
Di risaia siamo stufi
Macchinista macchinista faccia sporca
Metti l'olio nei stantuffi
Di risaia siamo stufi
A casa nostra vogliamo andar

Con un piede con un piede sulla staffa
E quell'altro sul vagone
Ti saluto cappellone
Ti saluto cappellone
Con un piede con un piede sulla staffa
E quell'altro sul vagone
Ti saluto cappellone
A casa nostra vogliamo andar

Nous saluerons monsieur le patron
Pour tout le mal qu'il nous a fait
Pour nous avoir maltraitées
Jusqu'au tout dernier moment
Nous saluerons monsieur le patron
Pour sa rizière nettoyée
Peu d'argent dans notre poche
Et beaucoup de dettes à payer

Machiniste*, machiniste, au visage noirci
Mets l'huile dans les pistons
Nous en avons assez de la rizière
Nous en avons assez de la rizière
Machiniste, machiniste au visage noirci
Mets l'huile dans les pistons
Nous en avons assez de la rizière
Nous voulons retourner chez nous

Un pied, un pied sur le marchepied
Et l'autre dans le wagon
Nous te saluons petit chef**
Nous te saluons petit chef
Un pied, un pied sur le marchepied
Et l'autre dans le wagon
Nous te saluons petit chef
Nous voulons retourner chez nous

* Mécanicien.
** Chéfaillon.

SANTA BARBARA

Si

Anche mio pa(a)dre
sempre me lo dice(e)va
di sta(a)r lonta(a)no / dalla(a) minie(e)ra

Ed io testa(a)rdo
ci sono sempre anda(a)to
finché di una mina
mi ha ro(o)vinato

Finché una mi(i)na
di quella galleri(i)a
ha ro(o)vina(a)to / la vi(i)ta mi(i)a

Non c'è né medici
nemmeno professo(o)ri
che fa(a)n guari(i)re
quei giovin minato(o)ri

O(i) santa Barbara
o(i) santa Barberi(i)na
dei mi(i)nato(o)ri / sei la(a) regina.

O(i) santa Barbera
o(i) santa Barberi(i)na
dei mi(i)nato(or)i / sei la(a) rovina

SANTA CATERINA DEI PASTAI (LA)

Refrain :
Per Santa Caterina dei pastai
il mio padrone ha fatto una bella festa
il mio padrone ha fatto una bella festa
insieme a tutti i suoi operai.

Una bella festa tutta pagata
dalla minestra all'insalata
e alla fine della bella festa
una sigaretta ... a testa!

O come è generoso il mio padrone!
(Parlato:)"Mia tropp!"
Disse che siamo bravi a lavorare
disse che bisogna collaborare
per costruire nuovi capannoni.

(Parlato:) "Sé, sé ... però i capannon,
la fuori serie, el palàs che custa
'na mucia de milion,
l'è tuta roba nostra.
E la Santa Caterina tutto questo lo sa;
però non lo dice, imprisunada coma l'è
anca lé in de 'na bela curnis durada."

Refrain

(Parlato:) "Coda!"

E alla fine della settimana
sulla busta-paga abbiam trovato
la trattenuta della bella festa
una trattenuta… a testa.

Una bella festa tutta pagata
dalla minestra all'insalata
e alla fine della bella festa
una sigaretta… a testa!

SANTE CASERIO

Pietro Gori

Lavoratori a voi diretto è il canto
di questa mia canzon che sa di pianto
e che ricorda un baldo giovin forte
che per amor di voi sfidò la morte

A te Caserio ardea nella pupilla
delle vendette umane la scintilla
ed alla plebe che lavora e geme
donasti ogni tuo affetto ogni tua speme

Eri nello splendore della vita
e non vedesti che notte infinita
la notte dei dolori e della fame
che incombe sull'immenso uman carname

E ti levasti tu in atto di dolore
d'ignoti strazi altiero vendicatore
e t'avventasti tu sì buono e mite
a scuoter l'alme schiave ed avvilite

Tremarono i potenti all'atto fiero
e nuove insidie tesero al pensiero
e il popolo cui l'anima donasti
non ti comprese e pur tu non piegasti

E i tuoi vent'anni una feral mattina
gettasti al mondo dalla ghigliottina
al mondo villa tua grand'alma pia
alto gridando: Viva l'anarchia!

SCARIOLANTI (GLI)

A mezzanotte in punto
Si sente un gran' rumor
Sono gli scariolanti leri lera
Che vengono al lavor

Refrain :
Volta, rivolta
E torni a rivoltar
Noi siam gli scalioranti leri lera
Che vanno a lavorar

A mezzanotte in punto
Si sente un' tromba suonar
Sono gli scariolanti leri lera
Che vanno a lavorar

Refrain

Gli scariolanti belli
Son tutti ingannator
Vanno a ingannar la biondi leri lera
Per un bacin d'amor

Refrain (bis)



SCARPE ROTTE

Ivan Della Mea (1972)

O compagno se tu mi chiedi
"Cosa vedi?" io ti dirò:
vedo il mondo della paura
e se ho paura la vincerò:
O compagno se tu mi chiedi
"Cosa senti?" io ti dirò:
sento ridere tutti i padroni
e per questo io canterò:

Refrain
Compagni stiamo uniti
cantiamo ancor più forte
"Scarpe rotte - scarpe rotte
bisogna andare - bisogna andare
dove sorge - rosso il sole
dell'avvenire!"

O compagno se tu mi chiedi
"Cosa pensi?" io ti dirò:
penso a questi giorni fascisti
e per questo io canterò:
O compagno se tu mi chiedi
"Cosa speri?" io ti dirò:
spero che noi si cresca insieme
e per questo io canterò:
Compagni stiamo uniti...

Refrain

O compagno se tu mi chiedi
"Cosa vuoi?" io ti dirò:
voglio l'uomo senza paure
e per questo io canterò:
O compagno se ancora chiedi
"Cosa vuoi?" io ti dirò:
voglio un mondo senza paure
un mondo rosso e io canterò:
Compagni stiamo uniti...

SE LONTAN

W. A. Mozart – Nocturne II

Soprane : Sol,
Alto et Basse : Mi b

Se lontan, ben mio, tu sei
Son eterni i dì per me.

Son momenti i giorni miei,
Idol mio, vicino a te.

Quand tu es loin de moi, ma bien-aimée,
Les jours sont pour moi des éternités.

Les jours me paraissent des instants,
Mon idole, quand je suis près de toi.

SEMAINE SANGLANTE (LA)

Ré

Jean-Baptiste Clément, Pierre Dupont (1871)

La Commune de Paris a débuté le 18 mars 1871 et a duré deux mois. Elle s'achève les derniers jours de mai dans une orgie de sang, de carnages et d'incendies. Cette *Semaine sanglante* est suivie d'une répression féroce, et les communards arrêtés sont exécutés en masse ou déportés vers le bagne de Nouvelle-Calédonie. Les survivants sont contraints de se cacher. Jean-Baptiste Clément écrit cette chanson, en cavale, sur une mélodie empruntée au *Chant des paysans* de Pierre Dupont.


Jean-Baptiste Clément

Sauf des mouchards et des gendarmes,
On ne voit plus par les chemins
Que des vieillards tristes en larmes,
Des veuves et des orphelins.
Paris suinte la misère,
Les heureux même sont tremblants,
La mode est aux conseils de guerre,
Et les pavés sont tout sanglants.
Oui, mais...

Refrain :
Oui, mais...
Ça branle dans le manche,
Les mauvais jours finiront,
Et gare à la revanche
[**Quand tous les pauvres s'y mettront !**]

On traque, on enchaîne, on fusille
Tous ceux qu'on ramasse au hasard :
La mère à côté de sa fille,
L'enfant dans les bras du vieillard.
Les châtiments du drapeau rouge
Sont remplacés par la terreur
De tous les chenapans de bouge,
Valets de rois et d'empereurs.
Oui, mais...
Refrain

Déjà, les gens de la police
Refleurissent sur les trottoirs,
Fiers de leurs états de service,
Et le pistolet en sautoir.
Sans pain, sans travail et sans armes,
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes,
Des sabre-peuple et des curés.
Non, mais...
Refrain

Le peuple au collier de misère
Sera-t-il donc toujours rivé ?...
Jusques à quand les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé ?
Jusques à quand la sainte clique
Nous croira-t-elle un vil bétail ?...
À quand la fin d'la République
De l'injustice et du travail ?
Oui, mais...
Refrain

SENTIMENTAL BOURREAU

Paroles : Boby Lapointe
Musique : Georges Zwingelstein – 1969

La

Il était une fois
Un beau petit bourreau
Pas plus grand que trois noix
Et pas beaucoup plus gros
Des hautes et basses œuvres
Était exécuteur
Et pour les basses œuvres
Était à la hauteur
N'avait jamais de trêve
Et jamais de repos
Car en place de grève
Il faisait son boulot

Refrain :
Pourtant couper des têtes,
Disait-il, ça m'embête
C'est un truc idiot
Ça salit mon billot
Pour nourrir ma vieille mère
Je saigne Paul ou Pierre
D'un geste un peu brutal
Mais sans penser à mal
Sentimental bourreau
Aïe, aïe, aïe... aïe, aïe, aïe...

Un soir de sa fenêtre
La femme du fossoyeur
Héla l'homme des têtes
Et lui ouvrit son cœur
Depuis longtemps sevrée
De transports amoureux
À vous veux me livrer
Ô bourreau vigoureux !
Je vous lance une corde
Du haut de mon balcon
Grimpez-y c'est un ordre
Allons exécution!

Refrain

À partager sa couche
La belle l'invita
En quelques coups de hache
Il la lui débita
L'époux au bruit du bris
Survint un peu inquiet
Il partagea l'mari
Pour garder sa moitié
Comme la dame inquiète
Suggérait : « Taillons-nous »
Il lui coupa la tête
Et se trancha le cou

Refrain

Envoi :
Prince prenez grand soin
De la doulce Isabeau
Qu'elle n'ait oncques besoin
D'un petit bourreau beau.

Refrain

SENTO IL FISCHIO DEL VAPORE

Do ou La

Sento il fischio del vapore del mio amore che 'l va via,
Sento il fischio del vapore del mio amore che 'l va via,
E l'è partito per l'Albania, chissà quando ritornerà!

Ritornerà sta primavera con la spada insanguinata,
Ritornerà sta primavera con la spada insanguinata,
E se mi trova già maritata, ohi che pena, ohi che dolor!

Ohi che pena, ohi che dolor, che brutta bestia è mai l'amore,
Ohi che pena, ohi che dolor, che brutta bestia è mai l'amore,
Starò piuttosto senza mangiare, ma l'amore lo voglio far

Lo voglio far mattina e sera finchè vien la primavera
Lo voglio far mattina e sera finchè vien la primavera
la primavera è ritornata ma il mio amore m'abbandonà.

Mi hanno chiuso in un convento, e mi han tagliato i miei capelli;
Mi hanno chiuso in un convento, e mi han tagliato i miei capelli;
Ed eran biondi e ricci e belli, m'han tagliato le mie beltà.

Son uscita del convento me li son trombata tutti;
Son uscita del convento me li son trombata tutti;
L'ho data a tutti, ma proprio tutti... o che gioia! o che beltà!

SIGNOR ABBATE

Ludwig Van Beethoven (1770-1827)

Canon

Si

Signor Abbate! io sono io sono io sono ammalato!

Santo Padre! vieni e datemi la benedizione la benedizione!

Hol' Sie der Teufel, wenn Sie nicht kommen!
Hol' Sie der Teufel, wenn Sie nicht kommen!
Hol' Sie der Teufel

MONSIEUR L'ABBÉ

Monsieur l'abbé ! Je suis malade !
Saint père ! Venez et donnez-moi la bénédiction !
Allez au diable si vous ne venez pas !

SIXTEEN TONS

Sixteen Tons est une chanson enregistrée pour la première fois en 1946
par le chanteur-guitariste américain de *country* Merle Travis.
Do

Some people say a man is made out of mud
A poor man's made out of muscle and blood
Muscle and blood and skin and bones
A mind that's weak and a back that's strong

Refrain :
You load sixteen tons, and what do you get
Another day older and deeper in debt
*Saint Peter don't you call me **'cause I can't go***
*I owe my soul **to the company store***

I was born one mornin' when the sun didn't shine
I picked up my shovel and I walked to the mine
I loaded sixteen tons of number nine coal
And the straw boss said "Well, bless my soul!"

Refrain

I was born one mornin', it was drizllin' rain
Fightin' and trouble are my middle name
I was raised in a cane break by an ol' mama lion
Can't no high-toned woman make me walk no line

Refrain

If you see me comin' better step aside
A lot of men didn't, a lot of men died
One fist of iron, the other of steel
If the right one don't get you, then the left one will

You load sixteen tons, and what do you get
Another day older and deeper in debt
Saint Peter don't you call me 'cause I can't go
I owe my soul to the company store

Certaines personnes disent
l'homme est fait avec de la boue
Un pauvre homme est fait
de muscles et de sang
De muscles et de sang, de peau et d'os
D'un esprit qui est faible
et d'un dos qui est fort.

Refrain :
Vous chargez seize tonnes
et qu'est-ce que vous obtenez
Un autre jour de plus
et encore plus de dettes
Saint-Pierre, ne me rappelez pas
car je ne peux pas m'en aller
Je dois mon âme au magasin
de la compagnie.

Je suis né un matin où
le soleil ne brillait pas
J'ai ramassé ma pelle et
je suis allé à la mine
J'ai chargé seize tonnes de
charbon numéro neuf
Et le patron du magasin a dit
« Eh bien, bénissez mon âme ! »

Je suis né un matin où il bruinait
Je suis la bagarre et
les problèmes incarnés
J'ai été élevé dans les roseaux par
une vieille mama lionne
Aucune femme prétentieuse ne peut
me faire marcher droit.

Si vous me voyez venir
mieux vaut faire un pas de côté
Beaucoup ne l'ont pas fait et
beaucoup en sont morts
Un poing en fer, l'autre en acier
Si le droit ne vous atteint pas
alors le gauche le fera.

SOBIRANA (LA)

Despuish l'aup italiana,
A truvèrs vilas, e monts, e lanas,
E dinc a la mar granda
Que senhoreja ua sobirana.

Entant de mila annadas
Qu'audín son arríder de mainada,
Sas cantas encantadas,
Sons mots d'amor de hemna tant aimada.

Jo que l'escotarèi
Com s'escota a parlar ua hada,
Jo que la servirèi
Dinc a la mea darrèra alenada.

Un dia, un beròi dia,
Tots coneisheràn ma sobirana ;
Ma mair, ma sòr, ma hilha,
Ma bèra amor, qu'ei la lenga occitana.

mm, mm, mm…

Un dia, un beròi dia,
Tots coneisheràn ma sobirana ;
Ma mair, ma sòr, ma hilha,
Ma bèra amor, qu'ei la lenga occitana.

LA SOUVERAINE

Depuis l'Alpe italienne,
À travers villes et monts et landes,
Et jusqu'à l'océan
Règne une souveraine.

Pendant mille années
On a entendu son rire d'enfant,
Ses chansons enchantées,
Ses mots d'amour de femme tant aimée.

Moi je l'écouterai
Comme on écoute parler une fée,
Moi je la servirai
Jusqu'à mon dernier souffle.

Un jour, un beau jour,
Tout le monde connaîtra ma souveraine ;
Ma mère, ma sœur, ma fille,
Ma belle amour, c'est la langue occitane.

SOCIÉTÉ ANONYME (LA)

Dans un building de vingt étages
L'été comme l'hiver
Tu travailles pour une société
De cent mille actionnaires
Ton nom ici n'existe pas
Tu n'es qu'un numéro
Pour être sûr de te garder
On te donne ce qu'il faut

Refrain :
[Rien n'est à toi
Tu ne vaux pas un seul centime
Tout appartient à la Société anonyme]

Afin d'augmenter leur standing
Un jour la Société
À fait construire
Près du building
Une belle cité
Et l'on t'a dit d'autorité :
« Voici l'appartement
Pour le paiement tout est réglé
On vous aidera vingt ans »

Refrain

Pour les week-ends on est gentil
On te prête une auto
Elle est graissée
Elle est lavée
Une vingt-trois chevaux
Ta petite amie te voit de loin
Quand tu viens la chercher
Car sur les portes on lit très bien
Le nom de la Société

Refrain

Après trente ans d'un dur labeur
Courbé par l'ambition
Si même tu finis directeur
Un monsieur au grand nom
Que feras-tu quand
arrivera le jour de l'addition
Lorsque les anges près de saint Pierre
Ensemble te diront :

[Rien n'est à toi, non ! non !
Tu ne vaux pas un seul centime
Tout appartient à la Société anonyme]

SON CIECO

Mi

Son cieco e mi vedete
Devo chiedere la carità
[**Ho quattro figli piangono**
Del pane non ho da dar]

Noi anderemo a Roma
E davanti al Papa e al re
[**Noi grideremo ai potenti**
Che la miseria c'é]

E per le vie di Roma
La bandiera faremo alzar
[**Sventola la bandiera**
Il socialismo trionferà]

Je suis aveugle et vous me voyez
Je dois demander la charité
J'ai quatre fils et ils pleurent
Je n'ai pas de pain à leur donner

Nous irons à Rome
Et devant le pape et le roi
Nous crierons aux puissants
Que la misère existe

Et par les rues de Rome
Nous ferons lever le drapeau
Que le drapeau vole dans le vent
Le socialisme triomphera !

Reprendre le premier couplet

SON LA MONDINA

Fa# , Ré

Son la mondina, son la sfruttata
son la proletaria che giammai tremò
mi hanno uccisa, incatenata
carcere e violenza, nulla mi fermò

Coi nostri corpi sulle rotaie
noi abbiam fermato i nostri sfruttator
c'è molto fango sulle risaie
ma non porta macchia il simbol del lavor

E lotteremo contro il lavoro
per la pace, il pane e per la libertà
e creeremo un mondo nuovo
di giustizia e di nuova civiltà

Questa bandiera gloriosa e bella
noi l'abbiam raccolta e la portiam più in su
da Vercellese a Molinella
alla testa della nostra gioventù

Ed ai padroni farem la guerra
tutti uniti insieme noi li caccerem
[**non più sfruttati sulla terra**
e più forti dei cannoni noi sarem]

Je suis la mondine, l'exploitée,
la prolétaire qui jamais ne trembla.
Ils m'ont tuée, enchaînée,
ni la prison ni la violence ne m'ont arrêtée.

Nos corps en travers des voies ferrées,
nous avons arrêté nos exploiteurs.
Et toute la boue des rizières
n'a pas maculé le symbole du travail.

Nous lutterons contre le travail,
pour la paix, le pain et la liberté,
et nous construirons un monde nouveau
de justice et de fraternité.

Ce beau et glorieux drapeau,
nous l'avons recueilli et le portons
de Vercellese à Molinella,
à la tête de notre jeunesse.

Et on fera la guerre aux patrons,
toutes ensemble, unies, nous vaincrons.
Plus d'exploiteurs sur la terre,
nous serons plus fortes que les canons.

SOTTO L'ALBERO DEL PIEMONTE

Chanté par La Piva dal Carner
Do → Sol

Sotto l'albero del Piemonte c'è una donna là che canta
Sotto l'albero del Piemonte c'è una donna là che canta *(Sopranes)*

Tanto ben che la canteva, 'l fiol dal re s'inamoreva
Tanto ben che la canteva, 'l fiol dal re s'inamoreva *(Sopranes/Alti)*

– Chi è la donna là che canta? – L'è una donna del Piemonte
– Chi è la donna là che canta? – L'è una donna maritata *(Sopranes/Alti/Basses)*

– Maritata non maritata io la voglio far mia sposa
– Maritata non maritata io la voglio far mia sposa *(Sopranes/Alti/Basses)*

Fiol dal re darà una festa per le donne maritate
Fiol dal re darà una festa per le donne maritate *(Sopranes)*

– Oh marito marito mio alla festa voglio andare
– Oh marito marito mio alla festa voglio andare *(Sopranes/Alti)*

– Tutti vanno e poi ritornan' tu sei bella e non ritorni
– Tutti vanno e poi ritornan' tu sei bella e non ritorni *(Sopranes/Alti/Basses)*

– Ritornare non ritornare alla festa voglio andare
– Ritornare non ritornare alla festa voglio andare *(Sopranes/Alti/Basses)*

Quando fu 'n mezza la festa, 'l fiol dal re l'ha conosuda
Quando fu 'n mezza la festa, la portela in cambra sua *(Sopranes)*

– Che diranno i miei bambini che non vedon la sua mamma?
– Che diranno i miei bambini che non vedon la sua mamma? *(Sopranes/Alti)*

– Lessa ster i tuoi bambini, peinsa pòr d'averne di èter
– Lessa ster i tuoi bambini, peinsa pòr d'averne di èter *(Sopranes/Alti/Basses)*

Più bellini e più carini e padroni di tanta roba
Più bellini e più carini e padroni di tanta roba *(Sopranes/Alti/Basses)*

Sotto l'albero del Piemonte c'è una donna là che canta
Sotto l'albero del Piemonte c'è una donna là che canta *(Sopranes/Alti/Basses)*

STETEVE ATTENTE (E)

Paroles : Giuseppe Miriello (1963) – Musique : traditionnelle (Italie du Sud)
Arrangement : Voci di Mezzo (Milan, Italie)
Alto : Sol, Soprane : Mi, Ténor : Sol, Basse : Do

E lu menestre Colombe
ha fatte nu proggette
ha fatte nu proggette pe'
pe' li disoccupéte

Refrain :
E stetev'attente
e voi d'la poplazione
impareteve a legge a scrive pe'
difendeve da li padrune

Tutti i disoccupeti da
mugghieri l'ha separeti
e glie ha fatte nu bullettine a
confine l'heve mannete

Refrain

Tutti i disoccupeti da
mugghieri l'ha separeti
e glie ha fatte nu bullettine a la
Germania l'heve mannete

Refrain (bis)

STORNELLI D'ESILIO

Pietro Gori

O profunghi d'Italia, a la ventura,
Si va, senza rimpianti né paura.

Refrain :
Nostra patria é il mondo intero
Nostra legge è la libertà
Ed un pensiero, ed un pensiero
Nostra patria è il mondo intero
Nostra legge è la libertà
Ed un pensiero ribelle in cor ci sta.

Dei miseri le turbe e sollevando,
Fummo d'ogni nazione messi ai bando.

Dovunque uno sfruttato si ribelli,
Noi troveremo schiere di fratelli.

Raminghi per le terre e per i mari,
Per un' Idea lasciammo i nostri cari

Passiàm di plebi varie fra i dolori,
De la nazione umana precursori.

Ma torneranno, Italia, i tuoi proscritti,
Ad agitar la face dei diritti.

COUPLETS D'EXIL

Ô réfugiés italiens, à l'aventure
Sans regrets ni frayeur partons.

Notre patrie c'est le monde entier
Notre loi la liberté
Et une pensée, et une pensée
Notre patrie c'est le monde entier
Notre loi la liberté
Et une pensée rebelle est dans notre cœur.

Pour avoir soulevé les foules de miséreux
Nous fûmes mis au ban de toutes les nations.

Partout où un exploité se rebelle
Nous trouvons une multitude de frères

Errant par terres et par mers,
Pour une Idée nous quittons nos proches.

De peuple en peuple, au milieu des souffrances,
Nous allons, précurseurs d'une nation humaine.

Mais ils reviendront, Italie, tes proscrits
Pour agiter la question des droits.

STORNELLI PISANI

Soprane : Sol, Alto : Mi, Basse : Si

E anche al mi marito tocca andare
a far barriera contro l'invasore
ma se va ffa' la guerra e poi ce more
rimango sola con quattro creature.

E avevano ragione i socialisti
ne more tanti e un semo ancora lesti
ma se ancor el prete dice che dovresti
a more te un ce vai, un c'hanno cristi.

E a te Cadorna un mancan gli accidenti
che a Caporetto ne hai ammazzati tanti
noi si patisce tutti questi pianti
e a te, nato d'un cane, nun li senti.

E un me ne 'mporta della tu vittoria
perchè ci sputo sopra alla bandiera
sputo sopra l'Italia tutta intera
e vado 'nculo al re con la su boria

E quando si farà rivoluzione
ti voglio ammazzà io, nato d'un cane,
e ai generali figli di puttane
gli voglio sparà a tutti cor cannone!



TE POSSINO DÀ TANTE CORTELLATE

Te possino dà tante cortellate
pe' quante messe ha dette l'arciprete
pe' quante messe ha dette l'arciprete
pe' quante vorte ha detto orate frate

Refrain :
Lara lallara lallara lallalà
Lara… …lallà…

Er bene che te vojo nun lo dico
te vorebbe vede' a ponte impiccato
te vorebbe vede' a ponte impiccato
con la testa mozzata e pe panico

Refrain

Io so' trasteverina e lo sapete
nun serve bello mio che ce rugate
nun serve bello mio che ce rugate
so' cortellate quante ne volete

Refrain

Me sa mill'anni che venghi natale
pe' famme na magnata e de torone
pe' famme na magnata e de torone
pe' famme na bevuta in der boccale

Refrain

Me sa mill'anni che se facci notte
p'annà da solo via da questa parte
p'annà da solo via da questa parte
m'è venuta la smania della morte

Refrain

TEL QU'IL EST

Auteurs : Vanderhaeghen, Cachant
Compositeur : Alexander – 1936

J'avais rêvé de prendre un homme,
Un garçon chic et distingué,
Mais je suis chipée pour la pomme,
D'un mec tordu, mal balancé.
Ce n'est pas un Apollon mon Jules,
Il n'est pas taillé comme un Hercule.
Et même s'il est plein de défauts,
C'est lui que j'ai dans la peau.

Refrain :
Tel qu'il est, il me plaît,
Il me fait de l'effet,
et je l'aime.
C'est un vrai gringalet,
aussi laid qu'un basset,
mais je l'aime.
Il est bancal,
du côté cérébral
mais ça m'est bien égal,
qu'il ait l'air anormal.

C'est complet, il est muet
ses quinquets sont en biais
Mais j' m'en fous tel qu'il est,
il me plaît.

Il est carré mais ses épaules
Par du carton, sont rembourrées.
Quand il est tout nu ça fait drôle,
On n'en voit plus que la moitié.
Il n'a pas un seul poil sur la tête,
Mais il en a plein sur ses gambettes.
Et celui qu'il a dans la main,
C'est pas du poil c'est du crin.

Refrain

Le travail pour lui c'est la chose
La plus sacrée, il n'y touche pas.
Pour tenir le coup il se dose,
De quintonine, à tous les r'pas.
Ce qui n'est pas marrant c'est qu'il ronfle,
On dirait un pneu qui se dégonfle.
Et quand il faut se bagarrer,
Il est encore dégonflé.

Refrain



Fréhel

TEMPS DES CERISES (LE)

Paroles : Jean-Baptiste Clément.
Musique : Antoine Renard – 1867.
En 1871, cette chanson devint l'hymne des insurgés au cours des journées sanglantes de la fin de la Commune.

Quand nous chanterons le temps des cerises
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur
Quand nous chanterons le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur

Mais il est bien court le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles
Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de sang
Mais il est bien court le temps des cerises
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant

Quand vous en serez au temps des cerises
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Évitez les belles
Moi qui ne crains pas les peines cruelles
Je ne vivrai pas sans souffrir un jour
Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des peines d'amour

J'aimerai toujours le temps des cerises
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte
Et Dame Fortune en m'étant offerte
Ne pourra jamais calmer ma douleur
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur

TERRE-NEUVAS (LES)

Gaston Couté
(sauf le dernier couplet)
Fa#

Y faut qu' tout l' monde mange ici-bas
** C'est-y pas vrai, c'est-y pas vrai*
Y faut qu' tout l' monde mange ici-bas
*** C'est-y pas vrai, les Terre-neuvas*

Nous autres quand on va su' l' bateau*
C'est pour faire manger nos petiots**

Parfois l'un d'nous tombe à la mer*
Comme dans une grande gueule affamée**

Tant pis pour lui le pauv' garçon*
Faut qu'ils mangent aussi les poissons**

Les ceusses qui restent après ça*
S'mettent à pêcher ces poissons-là**

S'mettent à pêcher avec ardeur*
C'est pour engraisser l'armateur**

Y faut qu' tout l' monde mange ici-bas*
Y'a que nos petiots qui n'mangent pas**

Puisqu'on ne pêche pas su' l' bateau*
De quoi faire manger nos petiots**

Alors qu'est-ce qu'on va foutre là-bas*
Alors qu'est-ce qu'on va foutre là-bas**

On va pêcher avec not' cœur*
C'est pour engraisser l'armateur**

Mais où c' qu'il est passé l' pognon*
Il est dans la poche des patrons**

TOMBAÏ

Traditionnel russe - *Canon*

[Tombaï, tombaï,
Tombaï, tombaï,
Tombaï, tombaï,
Tom-baï]

[Ding ding dongue
Diguidiguidongue
Ding ding ding ding
Dongue dongue]

[Tra la-la la
La la la-la la
La la la-la la
La la la]

TOURDION CLASSIQUE (LE)

Soprane : Mi, Alto : Si , Ténor : Sol, Basse : Mi

Sopranes :
Quand je bois du vin clairet,
Ami tout tourne, tourne, tourne, tourne,
Aussi désormais je bois Anjou ou Arbois.
Chantons et buvons,
À ce flacon faisons la guerre.
Chantons et buvons, les amis, buvons donc !

Alti :
Le bon vin nous a rendus gais,
Chantons, oublions nos peines, chantons.
En mangeant d'un gras jambon,
À ce flacon faisons la guerre !

Ténors :
Buvons bien, là, buvons donc,
À ce flacon faisons la guerre.
En mangeant d'un gras jambon,
À ce flacon faisons la guerre !

Basses :
Buvons bien, buvons mes amis, trinquons,
Buvons, vidons nos verres.
En mangeant d'un gras jambon,
À ce flacon faisons la guerre !

TOURDION DES PRISONS (LE)

Sopranes :
Entôlé, encabané, enchristé, séquestré,
encagé, claquemuré
Enfermé, emprisonné, reclus, engeôlé
S'évader, se tirer, se faire la belle,
se cavaler, s'arracher
Jouer la fille de l'air, s'envoler, s'faire la paire

Alti :
La prison a détruit nos vies,
Brisons, oublions nos peines, brisons !
Turn', taul', placard ou zonzon,
Ensemble, nous les supprim'rons

Ténors :
Le bracelet a remplacé
Les murs épais, maléfiques progrès
Passe-moi la tenaille Paulo
Avant qu'j'le brise à coups de marteau

Basses :
Vous, matons, courez bien vite !
Sinon, on va vous massacrer
Notre haine accumulée
Sur vous bientôt va exploser

TRANSPORTÉ (LE)

Écrite vers 1912
par le bagnard Met et mise en musique par M. Villard et F. Bella

Si b

C'est Jean Fagot qu'on me surnomme
J'suis un ancien
Oui j'ai vu tomber plus d'un homme
Qu'était malin
Maintenant que j' sens que j' calanche
J' veux vous conter
Ce que j'ai vu d'puis qu' sur la planche
J'suis l' transporté

Il faut nous voir quand on turbine
À s' faire crever
Le Corse armé d'sa carabine
Pour nous braver
L'insulte aux lèvres il nous bouscule
Fatalité
Couché la tête sous la férule
V'là l' transporté

La faim qui nous poursuit sans cesse
Ô sort hideux
Fait naître plus d'une bassesse
Parmi les gueux
Le ventre creux fait la bourrique
Quel sale métier
Il vendrait son père pour une chique
Le transporté

Même le plus fort fait des courbettes
C'est effrayant
Car pour dresser les fortes têtes
Y a l' repoussant
Pour un seul mot on nous terrasse
Sans hésiter
C'est comme ça qu'on se débarrasse
Du transporté

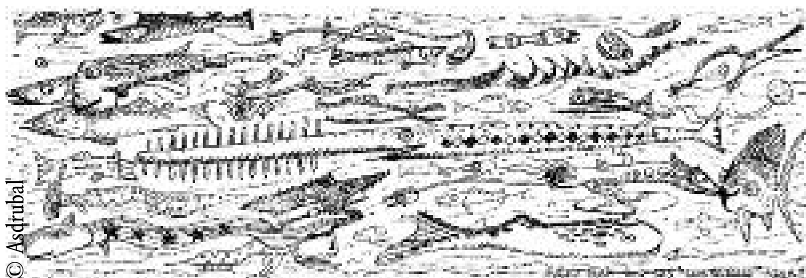
Faut pas songer à sa misère
Ah ! Quel tableau !
Comme tout l'monde est célibataire
On cherche la peau
D'un gars qui bientôt s'abandonne
À volupté
C'est pour un mâle qu'il se passionne
Le transporté

Plus d'un forçat quand la nuit tombe
Triste et rêveur
Voudrait voir s'entrouvrir la tombe
Dans sa douleur
Pourquoi souffrir ainsi sans trêve
Humanité
Supprime donc vaut mieux qu'il crève
Le transporté



TROIS MATELOTS DU PORT DE BREST

Ré



Trois matelots du port de Brest (quater)
[Dessus la mer, djemalon lon ma dura,
Dessus la mer ont navigué.]

Ont bien passé trois mois sur mer (quater)
[Sans jamais terre, djemalon lon ma dura,
Sans jamais terre y aborder.]

Au bout de cinq à six semaines
[Le pain le vin, djemalon lon ma dura,
Le pain le vin vinrent à manquer.]

Fallut tirer la courte paille
[Pour savoir qui, djemalon lon ma dura,
Pour savoir qui sera mangé.]

La courte paille tomba sur le chef
[Ce s'ra donc lui, djemalon lon ma dura,
Ce s'ra donc lui qui sera mangé.]

Oh non ninon, mon capitaine
[La mort pour vous, djemalon lon ma dura,
La mort pour vous j'endurerai.]

Si pour moi la mort tu endures
[Cent écus d'or, djemalon lon ma dura,
Cent écus d'or j'te donnerai.]

Ou bien ma fille en mariage
[Ou ce bateau, djemalon lon ma dura,
Ou ce bateau qu'est sur le quai.]

Jean Petitjean se mit en hune
[Se mit à rire, djemalon lon ma dura,
Se mit à rire et à danser.]

Je vois les tours de Babylone
[Je vois la terre, djemalon lon ma dura,
Je vois la terre de tous côtés.]

Je vois les moutons sur la lande
[Trois belles bergères, djemalon lon ma dura,
Trois belles bergères à les garder.]

Je crois que j'en reconnais une
[C'est ma maîtresse, djemalon lon ma dura,
C'est ma maîtresse du temps passé.]

Trois matelots du port de Brest
[Dessus la mer, djemalon lon ma dura,
Dessus la mer ont navigué.]

TU VUO' FA' L'AMERICANO

Renato Carosone – Nicola Salerno
Un Italien veut imiter le style de vie américain
mais il ne peut s'acheter de Camel
qu'en puisant l'argent dans le sac de sa maman.

Puorte o cazone cu 'nu stemma arreto
'na cuppulella cu 'a visiera alzata.
Passe scampanianno pe' Tuleto
camme a 'nu guappo pe' te fa guardà!

Tu vuò fa l'americano!
mmericano! mmericano
siente a me, chi t' ho fa fa?
tu vuoi vivere alla moda
ma se bevi whisky and soda
po' te sente 'e disturbà.

Tu abballe 'o roccorol
tu giochi al basebal'
ma 'e solde pe' Camel
chi te li dà? ...
La borsetta di mammà!

Tu vuò fa l'americano
mmericano! mmericano!
ma si nato in Italy!
siente a mme
non ce sta' niente a ffa
o kay, napolitan!
Tu vuò fa l' american!

Comme te po' capì chi te vò bene
si tu le parle 'mmiezzo americano?
Quando se fa l'ammore sotto 'a luna
come te vene 'capa e di:"I love you!"

Tu vuò fa l'americano!
mmericano! mmericano
siente a me, chi t' ho fa fa?
tu vuoi vivere alla moda
ma se bevi whisky and soda
po' te sente 'e disturbà.

Tu abballe 'o roccorol
tu giochi al basebal'
ma 'e solde pe' Camel
chi te li dà? ...
La borsetta di mammà!

Tu vuò fa l'americano
mmericano! mmericano!
ma si nato in Italy!
siente a mme
non ce sta' niente a ffa
o kay, napolitan!
Tu vuò fa l' american!

Sex and drugs and rock and roll (ter)

TUILERIES (LES)

Poème de Victor Hugo,
mis en musique par Colette Magny

Do


Victor Hugo

Nous sommes deux drôles,
Aux larges épaules,
De joyeux bandits,
Sachant rire et battre,
Mangeant comme quatre,
Buvant comme dix.

Quand, vidant des litres,
Nous cognons aux vitres
De l'estaminet,
Le bourgeois difforme
Tremble en uniforme
Sous son gros bonnet.

Nous vivons en somme,
On est honnête homme,
On n'est pas mouchard.
On va le dimanche
Avec Lise ou Blanche
Dîner chez Richard.

Nous vivons sans gîte,
Goulûment et vite,
Comme le moineau,
Haussant nos caprices
Jusqu'aux cantatrices
De chez Bobino.
La vie est diverse.

Nous bravons l'averse
Qui mouille nos peaux ;
Toujours en ribotes
Ayant peu de bottes
Et point de chapeaux.

Nous avons l'ivresse,
L'amour, la jeunesse,
L'éclair dans les yeux,
Des poings effroyables ;
Nous sommes des diables,
Nous sommes des dieux !

UNDER THIS STONE

Henry Purcell (1659-1695)

Canon
La

Under this stone lies Gabriel John
In the year of our lord one thousand and one

Cover his head with turf or stone
'Tis all one 'tis all one with turf or stone 'tis all one

Pray for the soul of gentle John
If you please you may or let it alone 'tis all one

Sous cette pierre gît Gabriel John
En l'an de grâce mil un.

Couvrez sa tête de tourbe ou de pierre,
C'est tout comme, c'est tout comme ;
de tourbe ou de pierre, c'est tout comme.

Priez pour l'âme du doux John ;
Si ça vous dit, faites-le,
ou bien laissez-le tranquille,
c'est tout comme.

VAQUI LOU POULIT MES DE MAÏ

Sol

Vaqui lo polit mes de mai
Que tout galant planta son mai
N'en plantarai un a ma mio
Serà mai aut que sa teulisso

Cu li metrem per lo gardar ?
Un sourdat de cada costat ?
Cu li metrem per sentinèlo ?
Serà lo galant de la bèlo

Aquò me facharié per tu
Se ta mio l'avié vòugut.
Ta mio n'aima quauqueis autre,
Se trufarà ben de nosautres.

Iéu sabi ben çò que farai.
M'en anarai, m'embarcarai,
M'embarcarai drech à Marselho,
Pensarai plus d'aquesto filho !

Quand de Marselho revendrai,
Davant sa pòrto passarai.
Demandarai à sa vesino
Coma se pòrta Catarino.

« Catarino se pòrta ben.
S'es maridada i a ben lòntems
Am'un monsu de la campanho
Que li fa ben faire la damo.

N'en pòrta lo capèu bordat
Amé l'espasa da son costat.
La norirà mai sens' ren faire,
Que non pas tu, marrit cantaire ! »

Voici le joli mois de mai
Où tout galant plante son mai.
J'en planterai un pour ma mie,
Il sera plus haut que le toit [de sa maison].

Qui lui mettrons-nous pour le garder ?
Un soldat de chaque côté ?
Qui lui mettrons-nous pour sentinelle ?
Il sera le galant de la belle.

Cela me gênerait pour toi
Si ta mie l'avait voulu.
Ta mie aime quelqu'un d'autre,
Elle se moquerait bien de nous.

Je sais bien ce que je ferai.
Je m'en irai, je m'embarquerai,
Je m'embarquerai droit à Marseille,
Je ne penserai plus à cette fille !

Quand de Marseille je reviendrai,
Devant sa porte je passerai.
Je demanderai à sa voisine
Comment se porte Catherine.

« Catherine se porte bien.
Elle s'est mariée il y a bien longtemps
Avec un monsieur de la campagne
Qui lui fait bien faire la dame.

Il porte le chapeau bordé
Avec l'épée à son côté.
Il la nourrira mieux à ne rien faire,
Mieux que toi, mauvais chanteur ! »

VENDANGEURS DE MINUIT (LES)

Chanson des vidangeurs (1876) - nocturne philosophique

Soupe à l'oignon, bouillon démocratique,
Perdreaux truffés du Faubourg-Saint-Germain
Vous le savez, la chose est authentique
Manger le soir et chier le matin.

Refrain :
Il ne faut pas que rien ne se perde,
Dans la natur', car tout est bon.
[Amis, pressons, pressons, la pompe à merde,
Le jour paraît à l'horizon]

Riches et puissants qui bouchez vos narines
Quand nous pompons le fruit de vos excès,
Si nous n'allions nettoyer vos latrines,
Que sentiraient vos antiques palais ?
Refrain

Humble ouvrier, ta modeste cuisine
Te fait du riche envier les festins
Console-toi, les produits qu'il rumine
Ne se vendront pas plus cher que les tiens.
Refrain

Fille de rois, ne fais pas tant pas la fière,
Tu dois chier parce que Dieu l' voulu.
Un cul princier, comme un cul prolétaire,
À la nature doit payer son tribut.
Refrain

Ô vanité des choses de ce monde,
Rose et jasmin qu'êtes-vous devenus ?
Vous vous flattiez d'embaumer à la ronde,
La merde passe et l'on ne vous sent plus…
Refrain

Le peuple un jour d'une royauté vaine
Brisa le sceptre et le trône odieux !
Seule ici-bas la merde souveraine
Aura toujours son trône en tous les lieux.
Refrain

Ré

VENEZIA (O)

O Venezia che sei la più bella
e tu di Mantova che sei la più forte
gira l'acqua dintorno a le porte
sarà difficile poterti pigliar.

Un bel giorno entrando in Venezia
vedevo il sangue scorreva per terra
e i feriti sul campo di guerra
e tutto il popolo gridava «pietà».

O Venezia ti vuoi maritare
e per marito ti daremo Ancona
[**e per dote le chiavi di Roma**
e per anello le onde del mar.]

La

VERRÀ QUEL DÌ DI LUNE (E)

E verrà quel dì di Lune
vo' al merca' comprar la fune.
Lune la fune
Refrain :
E fine non avrà.
*L'innamorata bella sul merca',**
l'innamorata bella col trallalarillella.

E verrà quel dì di Marte
vo' al merca' comprar le scarpe.
Marte le scarpe, lune la fune,
Refrain

E verrà quel dì di Mercole
vo' al merca' comprar le nespole.
Mercole le nespole, marte le scarpe,
Lune la fune,
Refrain

E verrà quel dì di Giove
vo' al merca' comprar le ove.
Giove le ove, mercole le nespole,
Marte le scarpe, Lune la fune,
Refrain

E verrà quel dì di Venere
vo' al merca' comprar la cenere.
Venere la cenere, giove le ove,
Mercole le nespole, marte le scarpe,
Lune la fune,
Refrain

E verrà quel dì di Sabato
vo' al merca' comprar l'abito.
Sabato l'abito, venere la cenere,
Giove le ove, mercole le nespole,
Marte le scarpe, Lune la fune,
Refrain

E verrà quel dì di Festa
vo' al merca' comprar la vesta.
Festa la vesta
Sabato l'abito, venere la cenere,
Giove le ove, mercole le nespole,
Marte le scarpe, Lune la fune,
Refrain

---

* Alternative de fin de couplet à la place de « *L'innamorata bella sul merca'* » on peut chanter « *E la rosina belle sul merca'* ».

VERSAILLAIS

1871
Paroles et musique : Jean Edouard
La

L'hiver 71, c'est l'hiver du chaos
L'hiver de la défaite devant les Pruscos
L'hiver de la souffrance et l'hiver de la faim
L'hiver des collabos et des faux républicains
Il commence à fleurir des cocardes écarlates
Et dans la rue bientôt, le cri du peuple éclate.

Refrain :
Versaillais, Versaillais,
Vous avez fusillé le cœur d'une révolution
Vous l'avez jetée en prison
Mais il reste à Paris, l'esprit des insurgés.

Un beau matin Paris entre en insurrection
Et Paris doit lutter contre la réaction
Étudiants, ouvriers, armez vos chassepots
Du haut des barricades agitez vos drapeaux
Agitez vos drapeaux, les Versaillais canonnent
Agitez un mouchoir rouge du sang d'un homme.

Refrain

Avec la cruauté d'une bête sauvage
Thiers a tué la Commune en un rouge carnage
Derrière les ombres et les croix d'un cimetière
À dix contre deux cents les révolutionnaires
Les derniers fédérés contre un mur sont tombés
Ne murmurant qu'un mot, le mot fraternité.

Refrain (bis)

VIE S'ÉCOULE (LA)

Paroles de Raoul Vaneigem
Musique de Francis Lemonnier

La vie s'écoule, la vie s'enfuit
Les jours défilent au pas de l'ennui
[**Parti des rouges, parti des gris**
Nos révolutions sont trahies]

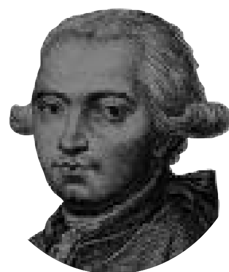
Le travail tue, le travail paie
Le temps s'achète au supermarché
[**Le temps payé ne revient plus**
La jeunesse meurt de temps perdu]

Les yeux faits pour l'amour d'aimer
Sont le reflet d'un monde d'objets.
[**Sans rêve et sans réalité**
Aux images nous sommes condamnés]

Les fusillés, les affamés
Viennent vers nous du fond du passé
[**Rien n'a changé mais tout commence**
Et va mûrir dans la violence]

Brûlez, repaires de curés,
Nids de marchands, de policiers
[**Au vent qui sème la tempête**
Se récoltent les jours de fête]

Les fusils sur nous dirigés
Contre les chefs vont se retourner
[**Plus de dirigeants, plus d'État**
Pour profiter de nos combats]



VIVA TUTTE LE VEZZOSE

Felice Giardini (1716–1796)

Fa

[*Soprane :*
Viva tutte le vezzose
Soprane, Alti :
Viva tutte le vezzose
Tous :
Viva tutte le vezzose
Donne amabile e graziose
Che non hanno crudeltà!
Che non hanno crudeltà!]

Vive toutes les charmeuses,
Femmes aimables, gracieuses
Qui n'ont pas de cruauté.

Vive toujours, vive, vive
Car d'elles seules dérive
La plus grande félicité.

[*Soprane :*
Viva sempre
Alto, Basse :
Viva sempre viva viva
Che da loro sol deriva
Tous :
La maggior' felicità
Basses :
Viva viva
Soprane, Alto :
Le vezzose, Le vezzose
Basses :
Viva viva
Soprane, Alto :
Le vezzose,
Tous :
Viva tutte le vezzose
Donne amabile e graziose
Che non hanno crudeltà!]



VIVA VIVA LA BOTTIGLIA

Antonio Salieri

Canon

Sol

Voix I

Viva, viva la bottiglia
viva, viva l'allegria
non più bella compagnia
nel gran mondo non si dà.

Voix II

… … La bottiglia,
… … l'allegria
non più bella compagnia
nel gran mondo non si dà.

Voix III

… … …Viva,
… … …viva,
no, no, no, no,
nel gran mondo non si dà!

VOGLIAM LA LIBERTA

Pietro Gori – Chant des rizières

Noi vogliamo l'uguaglianza
Siam chiamati malfattori
Ma noi siam lavoratori
Che i padroni non vogliam

E giù la schiavitù
vogliam la libertà
Siamo lavoratori,
E giù la schiavitù
Vogliam la libertà
Siamo lavoratori vogliam la libertà

E noi donne sventoliamo
Le bandiere insanguinate
E farem le barricate
Per la bella libertà

E ancor ben che siamo donne
Noi paura non abbiamo
Per amor dei nostri figli
Noi in lega ci mettiamo

Nous voulons l'égalité,
On nous appelle malfaiteurs
Mais nous sommes des travailleurs
Qui ne veulent pas des patrons.

Et à bas l'esclavage,
Nous voulons la liberté
Nous sommes des travailleurs,
Et à bas l'esclavage,
Nous sommes des travailleurs,
Nous voulons la liberté

Et nous les femmes nous agitons
Les drapeaux sanglants
Et montons des barricades
Pour la belle liberté

Et encore bien que nous soyons des femmes
Nous n'avons pas peur
Pour l'amour de nos fils
Nous nous mettons en ligue



Pietro Gori

VOUS PERDEZ TEMPS DE ME DIRE MAL D'ELLE

Musique de Claudin de Sermisy
Poème de Clément Marot (1536)

Soprane, Ténor, Basse : Sol - Alto : Ré

Vous perdez temps de me dire mal d'elle,
Gens qui voulez divertir mon entente.

Plus la blâmez, plus je la trouve belle.
S'ébahit-on, si tant je m'en contente.

La fleur de sa jeunesse,
À votre avis rien n'est-ce ?
N'est-ce rien que ses grâces ?
Cessez vos grandes audaces !

Car mon amour vaincra votre médire :
Tel en médit qui pour soi la désire.



Clément Marot

VU NEMT MEN A BISELE MAZEL ?

Vu nemt men a bisele mazel ?
Vu nemt men a bisele glik ?
Dos redele zol zikh shoyn dreyen
Un brengen mayn Mazel tsurik !
Di velt, iz dokh bashafen
Far ale mentshn glaykh

Oy, [**vu nemt men a bisele, khotsh**
A kleyn bissel, Vu nemt men
A bissele glik ?]

Yorn fun tsores, yorn fun payn
Tsaytn vos ergere keyn shoyn nisht zayn
Gegangen oyf vegn fardorbn un shlekht
Gepatekht di yorn di teg un die nerht
Mituntseborrhn bin ikh
Un irh freg die frage bay zirh

Oy, vu nemt men a bisele, khotsh
A kleyn bissel, Vu nemt men
A bissele glik ?

Où trouver un petit peu de chance,
Où trouver un petit peu de bonheur ?
Que la roue tourne, enfin,
et me ramène la chance de jadis.
Le monde, oui, il a été créé
pour tous pareillement.

Oh ! Où trouver, un tout petit peu,
Rien qu'un petit peu de bonheur ?

Des années de soucis, des années de douleur,
Des temps si durs ! Pire il n'y aura guère !
J'ai erré sur les chemins, corrompus par le mal,
J'ai perdu de vue mes jeunes années,
mes jours et mes nuits
Je me sens las et brisé
Et je me pose la question :

Où trouver un petit peu de chance,
Où trouver un petit peu de bonheur?
Que la roue tourne,
enfin et me ramène la chance de jadis.

VULISSE ADDIVENTARE

Vulisse addiventare suricillo annénnané
Vulisse addiventare suricillo annénnané
[Pélli russicàre sti caténe
Cà me stringono lu piéde
E che me fànno schiavo.]

Vulisse addiventare pesce spata annénnané
Vulisse addiventare pesce spata annénnané
[Pé pudere subbitu squartàre
Ntr'à lu funnu dellu màre
Sti nemìci nòstri.]

Vulisse addiventare na paloma annénnané
Vulisse addiventare na paloma annénnané
[Pé pudere libbere volàre
Ignacchiare le divìse
A tutti i Piémontìsi.]

Vulisse addiventare na tamorra annénnané
Vulisse addiventare na tamorra annénnané
[Pé scatare a tùtta questa génte
Cà nun ha capita niénte
E che ce stà a guerdea.]

Vulisse addiventare na bannera annénnané
Vulisse addiventare na bannera annénnané
[Pe dàre nu colòre a questa guérra
Ca ce lìbere sta térra
O ce fà murì.]

Vulisse addiventare nu brigante annénnané
Vulisse addiventare nu brigante annénnané
[Pé po' sta soppa le montagne scùra
Pe te fà siempre paùra
Fino a cànno mòrii.]

Je voudrais devenir une petite souris tralalala
Pour ronger ces chaînes
Qui me serrent les pieds
Et qui me rendent esclave

Je voudrais devenir un espadon tralalala
Pour pouvoir tout de suite éventrer
Au fond de la mer
Nos ennemis

Je voudrais devenir une colombe tralalala
Pour pouvoir voler librement
Et chier sur les uniformes
De tous les Piémontais

Je voudrais devenir un tambourin tralalala
Pour secouer tous ces gens
Qui n'ont rien compris
Et qui sont là à regarder

Je voudrais devenir un drapeau tralalala
Pour donner une couleur à cette guerre
Qui nous libère cette terre
Ou qui nous fait mourir

Je voudrais devenir un brigand tralalala
Pour pouvoir rester sur la montagne obscure
Qui te fait toujours peur
Jusqu'à ce qu'on meure

YA SA PICHOU

Robert Charlebois - 1971

Quand nous n'avions que faire
Ya sa pichou ma ch'mise de v'lours
Y faisait noir hier au soir *(souaire)*
Quand nous n'avions que faire
Qu'une femme à chercher
Qu'une femme a chercher eh eh
Qu'une femme à chercher

Moi j'en ai trouvée une
Ya sa pichou ma ch'mise de v'lours
Y faisait noir hier au soir
Moi j'en ai trouvée une
Al' me fait enrager
Al' me fait enrager eh eh
Al' me fait enrager

Je la pris je l'emmène
Ya sa pichou ma ch'mise de v'lours
Y faisait noir hier au soir
Je la pris je l'emmène
L'envoÿe sur le côté
L'envoÿe sur le côté eh eh
L'envoÿe sur le côté

En sautant la barrière
Ya sa pichou ma ch'mise de v'lours
Y faisait noir hier au soir
En sautant la barrière
Sa robe s'est déchirée
Sa robe s'est déchirée eh eh
Sa robe s'est déchirée

La fille encore jeunesse
Ya sa pichou ma ch'mise de v'lours
Y faisait noir hier au soir
La fille encore jeunesse
Al' se mit à pleurer
Al' se mit a pleurer eh eh
Al' se mit à pleurer

Qu'est-ce que va dire ma mère
Ya sa pichou ma ch'mise de v'lours
Y faisait noir hier au soir
Qu'est-ce que va dire ma mère
Ma robe s'est déchirée
Ma robe s'est déchirée eh eh
Ma robe s'est déchirée

Vous direz à votre mère
Ya sa pichou ma ch'mise de v'lours
Y faisait noir hier au soir
Vous direz à votre mère
C'est votre cavalier
C'est votre cavalier eh eh
C'est votre cavalier

YA TISHÉ

Ya tishé-é-é lé marenga
Ya ko sa té-é pé passou
Ya héllo hé-éllo marenga ya
Hé-é-éllo héllo

YIDL MITN, FIDEL

Itsik Manger (1901-1969)

Abi Ellstein

Sol ou Do

Iber felder vegn
Oyf a vogn hey,
Mit zun un vint un regn
Forn klezmer tsvey.
A khidesh, oy, a khidesh
Zogt, ver zaynen zey ?

Refrain:
[Yidl mitn fidl
Arye mitn bas,
Dos lebn iz a lidl
To vozhe zayn in kas ?
Hey, Yidl, Fidl, Shmidl, hey
Dos lebn iz a shpas !]

A tsig shteyt oyf der lonke,
Un meket troyrik « me! »
Hey, du tsig, du shoyte
Troyrik zayn iz « fè » !
Shoklt zi dos berdl :
Také, také « fè » !

Refrain

A foygl flit : gut morgn,
Gut morgn, a gut yor
Der troyer un di zorgn
Tsu alde shvartse yor !
Dem vint a lakh in ponem,
Un yidl, yidl for !

Refrain (ter)



YIDL ET SON VIOLON

À travers champs, sur les chemins,
Sur une charrette de foin,
Sous le soleil, le vent et la pluie
S'en vont deux musiciens
Oh quelle surprise !
Dites qui sont-ils ?

Yidl et son violon,
Arié et sa contre-basse,
La vie est une chanson
Alors pourquoi s'emporter ?
Hé, Yidl, Fidl, Shmidl, hé
La vie est une comédie !

Une chêvre dans le pré
Bêle tristement : « Mée ! »
Et toi la chêvre, tu es stupide
Bêler tristement est « fè » !
Elle secoue la barbichette :
C'est vrai, c'est « fè » !

Un oiseau dans le ciel : bonjour
Bonne journée, bonne année
Au diable la tristesse et les tracas !
Un pied de nez au vent
Et Yidl va ton chemin !

YOUR SHINING EYES

Thomas Bateson (1604)

Soprane : La, Alto : Fa, Basse : Ré

Soprane :
Your shining eyes and golden hair,
Your lily rosed lips most fair;

Your other beauties that excel,
Men cannot choose but like them well.

[**But when for them, they say they'll die,**
They say they'll die,
Believe them not, they do but lie. (**quatter**)]

Alto :
Your shining eyes and golden hair,
Your lily rosed lips most fair;

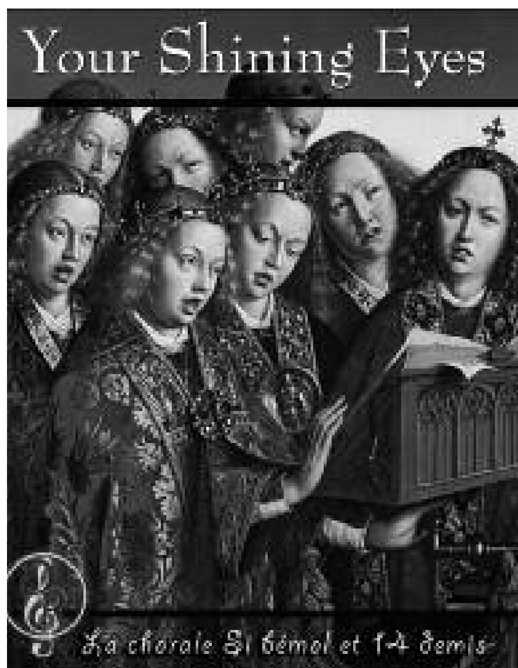
Your other beauties that excel,
Men cannot choose but like them well,
but like them well,
Men cannot choose but like them well.

[**But when for them they say they'll die,**
They say they'll die,
Believe them not, they do but lie, but lie,
Believe them not, they do but lie (**ter**),
They do but lie. (**quatter**)]

Basse :
Your shining eyes and golden hair,
Your lily rosed lips most fair;

Your other beauties that excel,
Men cannot choose but like them well,
but like them well,
Men cannot choose but like them well.

[**But when for them they say they'll die,**
They say they'll die,
Believe them not, they do but lie (**ter**),
They do but lie.]



ZASPO JANKO

Ré

Zaspo Janko pod jablanom
Svoje mile drage
[**Lijepe moje cerne oči**
 Pogledajte na me]

Pod jablanom zlatnom granom
Svoje mile drage
[**Lijepe moje cerne oči**
 Pogledajte na me]

Ja otrgo zlatnu granu
Mile moje drage
[**Lijepe moje cerne oči**
 Pogledajte na me]

Janko s'est endormi sous le peuplier,
Mes chers et tendres,
Mes beaux yeaux noirs,
Regardez-moi.

Sous la branche dorée du peuplier,
Mes chers et tendres,
Mes beaux yeaux noirs,
Regardez-moi.

J'ai arraché la branche dorée,
Mes chers et tendres,
Mes beaux yeaux noirs,
Regardez-moi.

ZEZI

Mi b

Papa, papa, papa
Tienem' astrito, non me lassa
Pe'n'a pena d'aciello griffone
Fratem'e'stato 'no traditore
E m'acciso e m'a scannato
Din a nu bosco, m'a zuttera

Mama, mama, mama
Tienem' astrito, non me lassa
Pe'n'a pena d'aciello griffone
Fratem'e'stato 'no traditore
E m'acciso e m'a scannato
Din a nu bosco, m'a zuttera

Soso, soso, soso
Casta yasizo, n'gopo, n'gomo
Pe'n'a pena d'aciello griffone
Fratem'e'stato 'no traditore
E m'acciso e m'a scannato
Din a nu bosco, m'a zuttera

Papa, papa, papa
Tienem' astrito, non me lassa
Pe'n'a pena d'aciello griffone
Fratem'e'stato 'no traditore
[**E m'acciso e m'a scannato**
Din a nu bosco, m'a zuttera]

ZINCO PIOMBO

Zinco piombo
Utun ferro alluminio
Fonderia
Do bale de ris sofià
Un culo un pezzo
Tèresa, Tèresa, Tèresa,

BANCO CHUNGO

Banco chungo
Saca del banco el dinero
Hipoteca
Banqueros al tribunal

Explota

 Achevé d'imprimer en France décembre 2015